'Avant-Scène

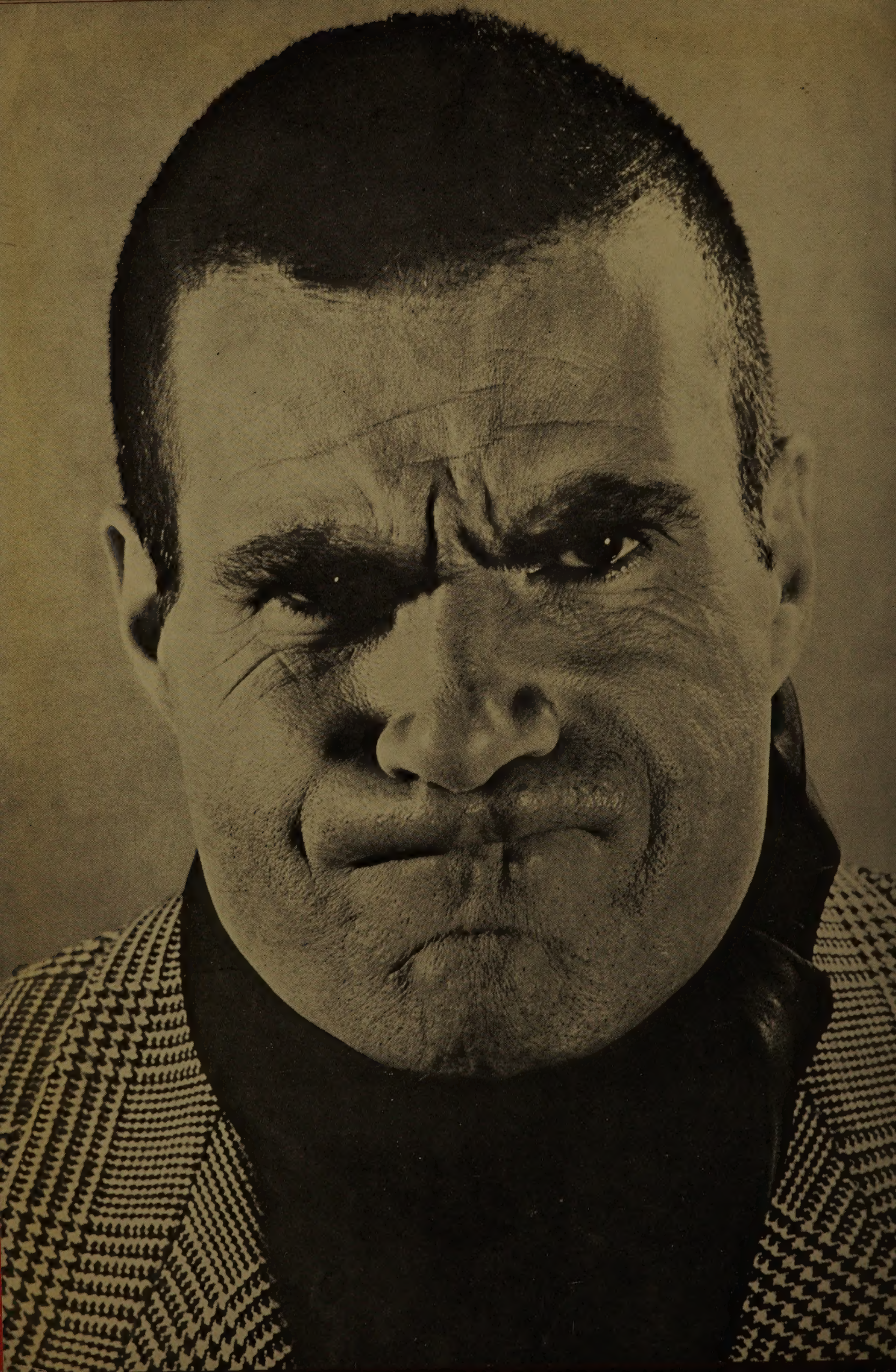
femina-théâtre

205



Sommaire

BI-MENSUEL ● 1er OCTOBRE 1959



QUELQUES SCÈNES DE

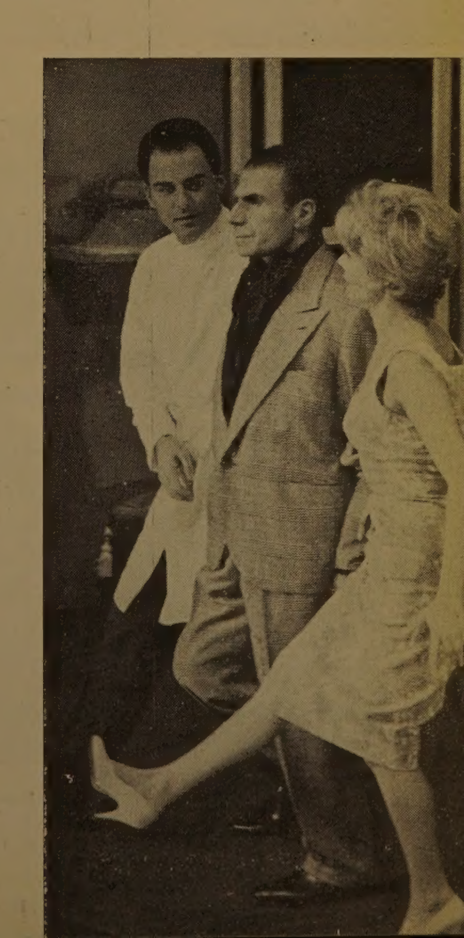


MONIQUE (*Jacqueline Gauthier*) : « Pour être à votre place certains donneraient gros »



LE CAPITAINE (*Jacques Dufilho*) : « Tout à fait entre nous, je n'ai jamais su, jusqu'au fond, jusqu'au trognon, ce que c'est que l'effet Glapion. »

" L'EFFET GLAPION "



BLAISE (*Michel Roux*) : « Pas tous les deux en même temps, vous vous prenez pour qui ? Pour un moineau ? »

« GILLY-LE-TOULONNAIS », l'une des remarquables compositions de *Jacques Dufilho*

Photo Pic

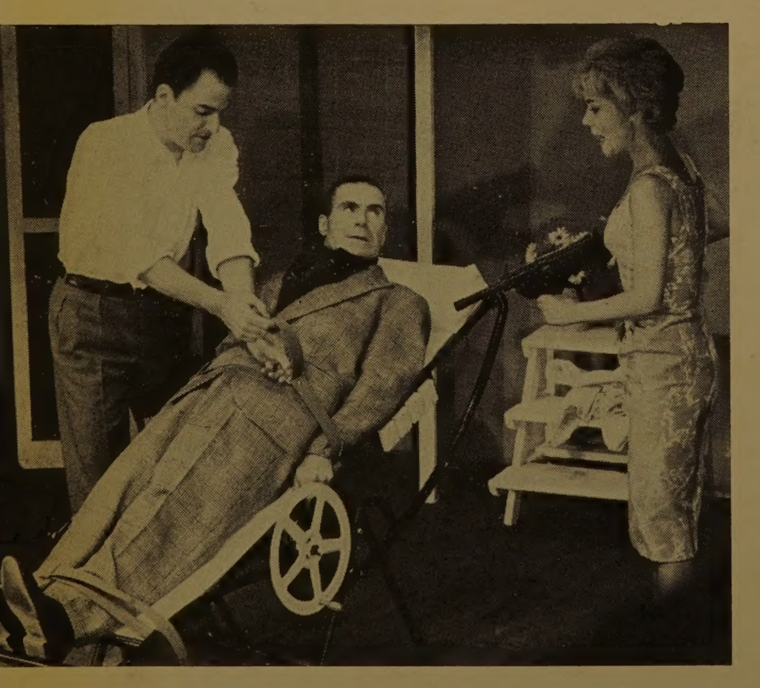
MONIQUE (*Jacqueline Gauthier*) : « La table nous fera manger. BLAISE (*Michel Roux*) : « ... en attendant, elle dévore. »

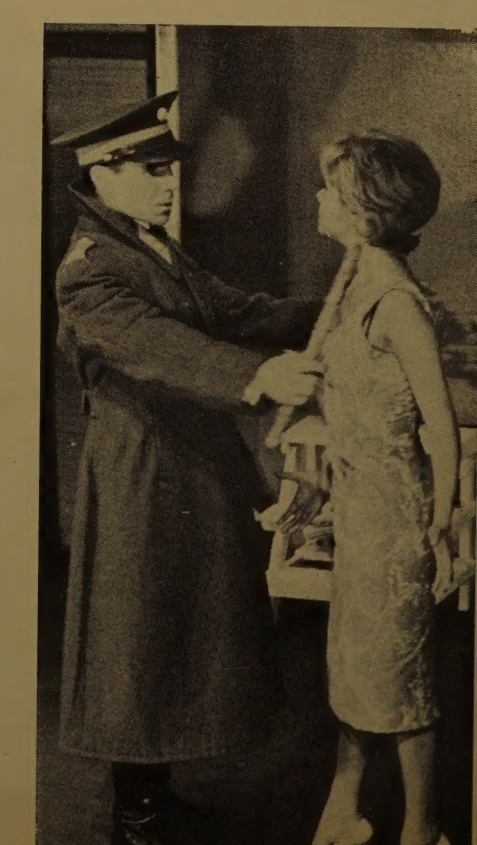


LE CAPITAINE (*Jacques Dufilho*) : « Vis-à-vis de mon machin printanier, certes je le déplore. »



FROMBELLBED (*J. Dufilho*) : « Désormais vous m'appartenez. Vous êtes à moi. »





L'HOMME (*Jacques Dufilho*) : « Si vous touchez à mes pédicules, vous m'entendrez klaxonner. »

Reportage photographique : Pic

L'EFFET GLAPION

Théâtre La Bruyère
Direction Georges Vitaly

Comédie de Jacques Audiberti

Mise en scène de Georges Vitaly

Décors de A. M. Vargas

Personnages

Monique	**Jacqueline Gauthier**
Blaise	**Michel Roux**
Le capitaine de gendarmerie et les autres personnages	**Jacques Dufilho**

Les dessins des personnages sont faits par Pinatel

« L'Effet Glapion » a été créé le 9 septembre 1959 au Théâtre La Bruyère

LE VAUDEVILLE AU SECOURS DE LA POÉSIE

par Jacques Audiberti

Le vaudeville, escalier de secours ?

Le vaudeville, passage souterrain aérien ?

Feydeau, pompier ? Labiche, guérisseur ?

Pour le poète soussigné, je crois que oui.

Ce poète, en effet, il sort d'un siècle où l'on pouvait encore s'extasier pied à pied sur les données immédiates et sur les formes évidentes de l'univers sans heurter du front les satellites artificiels ou se prendre les orteils dans les câbles du son.

Toutefois, pour être franc, même si la science emplit partout l'éther, il serait encore loisible d'emboutir une expression lyrique cohérente sur des pivots émotifs ou pittoresques traditionnels, tel le retour des saisons, l'héroïsme militaire, le vent, le miel. Même, à condition de se garer à temps des autos, un homme, en France, parviendrait encore à systématiser sa vie dans un lot agricole et maritime d'objets et d'engins toujours en service, canot à rames, civet de lapin, corps de la femme, chemins creux. En quelque recoin départemental un paysan sème à la volée. Ailleurs des mères allaitent encore. Des usages carrément ancestraux, le tir à l'arc, le torchonnage des saladiers, remontant à Jeanne d'Arc pour le moins, marchent toujours.

Mais, en ce qui me concerne, pour ce qui serait de les assonancer, le cœur n'y est plus. En admettant que les champs du sol et les jardins de l'espace ne se soient point d'eux-mêmes verrouillés devant notre muse innocente, grammaticale et quêteuse, il me gêne en secret que les ingénieurs et tous les troubadours scientifiques promènent dans ces cadastres naguère disponibles pour le crépitement silencieux des rimes l'efficace habileté de leurs sondages certains.

Maintenant direz-vous, si tant est que le versificateur doive à tout prix célébrer ce qui le touche, le séduit, l'ahurit, pourquoi ne se lance-t-il pas, précisément, sur ces fuseaux télécommandés, sur ces torpilleurs interplanétaires, sur ces submersibles nucléés ? Qui l'empêche d'en farcir des strophes bien astiquées, comme jadis et jusqu'à hier il en usait pour les iris, les crépuscules, les parfums ?

L'ennui consiste dans le malaise de greffer l'ouvrage sur l'ouvrage, d'essayer de mettre un poème sur ce qui, pont de Tancarville ou gazomètre de Lacq, se présente déjà comme un écrasant et gigantesque *Faust*. On ne résoudrait à cette tentative hétéroclite qu'au prix de considérer que ces énormes chefs-d'œuvre industriels n'émanent pas de la géniale patience bipède. Dans cette perspective ils ne différeraient en rien de ces travaux naturels qui s'appellent l'Océan, l'Himalaya, le Soleil. Nos architectes et nos monteurs opéreraient dans une trombe édificatrice dont ils ignorent la trajectoire en deçà et au-delà de leur semaine.

Quoi qu'il en soit le malheureux confrère survivant de Fargue et de Valéry répugne à prolonger une cantilène rebattue. Alors il tourne du côté du théâtre sa manie scandée.

D'abord j'ai donné des pièces où palpitait encore un bruissement éperdu de chevaux et de grillons. Ces pièces, reconnaissons plutôt que, conformément à la courbe classique de toute carrière d'artiste, je les ai vendues.

Avec *L'Effet Glapion*, qu'orchestre Georges Vitaly, tigre méthodique, je viens au vaudeville. Me permette ce genre boulevardier d'imiter l'homoptère membraneux quand il change de peau, laissant accrochée à l'écorce de pin son antique carcasse juvénile et cigalière remplacée par une autre qui lentement durcira !

Un vaudeville, *L'Effet Glapion ?*

Sans doute.

Vous trouverez là le mari, la femme et l'autre. Les scènes y font de leur mieux pour tirer leur liberté de leur souci de s'enchaîner, de s'enchaîner à l'enseigne du quiproquo. Et si l'adultère ne s'étale pas tout au long des actes, la tête de celui des deux qui n'est pas le mari fleurira tout de même couronnée de ces échafaudages illusoires, fantastiques et romanescents que la rêvasserie féminine dans l'oisiveté provinciale aurait coutume de tricoter.

Selon une étymologie assez peu persuasive le vaudeville viendrait en sabots du val de Vire, où roulaient de rustiques couplets. Mais dans cet allègre vocable, la présence substantive de la ville, de la grande, l'emporte largement sur cette origine qui sent l'andouillette. Avec ses portes qui s'ouvrent pour en fermer d'autres et ses armoires qui ne se ferment que pour s'ouvrir une fois l'époux parti, le vaudeville tend à substituer à l'ordre civilisé un désordre qui, sans trop rien casser, n'en atteste pas moins une nostalgie des secousses.

Ebranla-t-il la société ? Je ne sais. Peut-être ses bravades l'ont-elles confirmée. Ainsi la mouche errante ratifie la surface de la vitre qu'elle a l'air d'accidenter.

L'Effet Glapion utilise des éléments de la pensée parapsychologique. Il considère celle-ci comme désormais digérée par la sensibilité mentale contemporaine. Il ne prétend pas davantage découvrir et claironner ces éléments que Jean de Létraz ne se piquait pour de bon de dénoncer les cornes et les pièges de Satan dans l'aimable paire gigotante de bas de soie qui, le cas échéant, barattaient l'atmosphère historique du Palais-Royal au-dessus d'une blanche lingerie de dessous bourgeois.

Que la métaphysique fournisse la friandise !



JACQUES AUDIBERTI, DESSIN DE SUZANNE LAUGIER

LE THÉATRE DE A JUSQU'A Z

par P.-L. Mignon

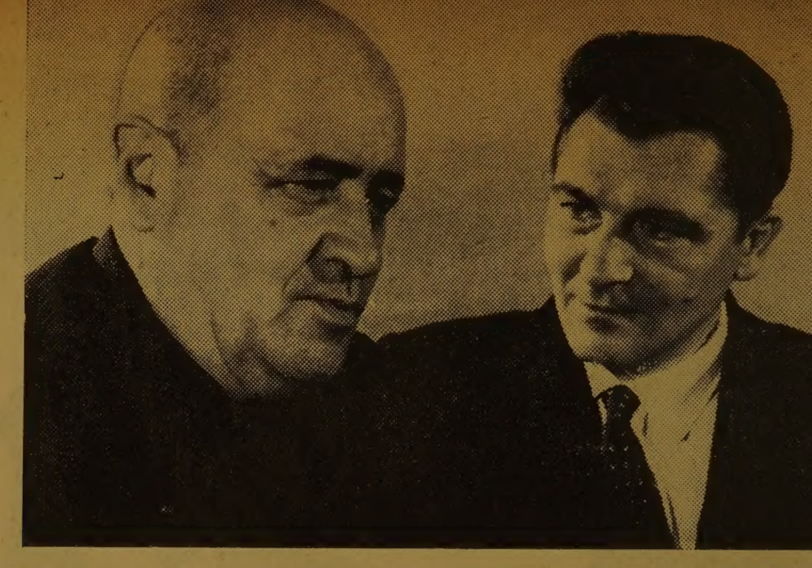


Photo Pic — L'AUTEUR ET LE METTEUR EN SCENE

VITALY GEORGES

Né à Simféropol (Crimée), le 15 janvier 1917.

Méridional (de Russie), il voit là déjà une affinité avec son poète familier, Audiberti. D'autant que si sa mère est russe, son père mêle du sang italien à la culture française. Lui ne se sent que Parisien ; ses premiers souvenirs d'enfance sont liés à Paris.

Il avait peut-être douze ans quand il a été attiré par le théâtre. Mais la peinture aussi l'intéressait, et la médecine. Les circonstances — Georges Vitaly y croit beaucoup — l'ont conduit au théâtre.

Pourtant, si la féerie du cirque a commencé par le frapper, il ne se souvient pas d'un spectacle particulier qui l'ait marqué. Non ! Mais tous les spectacles qu'il a pu voir au cours de son adolescence ont contribué à lui donner le goût du théâtre. Si bien d'ailleurs, qu'après avoir passé la première partie du baccalauréat, il renonce à poursuivre ses études pour suivre les cours d'art dramatique Paupélix. Personne dans sa famille n'a eu une telle vocation, mais toute liberté lui est laissée de choisir sa carrière.

— *J'ai toujours pensé, confie-t-il, que la transposition de la vie, par sa poésie, était plus intéressante que la réalité. Et puis, pour quelqu'un qui n'avait pas l'occasion d'entreprendre de grandes explorations ou, que sais-je ? des chasses en Afrique ou en Inde, le théâtre offrait un terrain suffisant à l'aventure !*

Il reste cinq ans chez Paupélix avec qui il étudie les rôles les plus divers et d'abord les compositions, à raison d'une scène par semaine.

— *Je crois*, dit-il, *que cette diversité est très utile, qu'il est précieux d'emmagasiner des centaines de textes : c'est un capital ! Mais je dois surtout à mon maître d'avoir appris la patience dans le travail.*

C'est alors qu'avec des camarades, il réalise sa première mise en scène : *Le Médecin malgré lui* de Molière.

— *Molière, Regnard... j'étais particulièrement sensible à leur œuvre.*

Cependant, il fréquente assidûment la bibliothèque de l'Arsenal où il dépouille tout ce qui peut y être lu sur le théâtre.

Il débute chez Pitoëff dans une figuration intelligente, mais c'est bientôt la guerre...

Pendant l'occupation, des tournées, avec *Le Regain* de C. Casadesus, développent sa connaissance pratique du théâtre. Enfin, à la Libération, il reprend à Paris, son métier de comédien (*Hyménée*, de Gogol, mis en scène par Pierre Valde au Studio des Champs-Elysées, 1944 ; *Caligula* d'Albert Camus, Théâtre Hébertot, 1945). En 1946, il donne, au Théâtre de Poche, son premier spectacle, où il se plaît à dégager le parallélisme des comiques de Tchékhov (*L'Anniversaire de la Fondation, Une Noce, Les méfaits du tabac*) et de Courteline (*Lidoire, Gros chagrins*).

Il a déjà rencontré Audiberti et veut monter *Le Mal court*. Faute d'avoir réussi à convaincre un directeur, il le présente au concours des Jeunes Compagnies de 1947, avec Suzanne Flon, et obtient le Grand Prix qui décide de la carrière de la pièce au Théâtre de Poche, puis à la Comédie des Champs-Elysées, et aux Noctambules où G. Vitaly crée ensuite *Les Epiphanie* d'H. Pichette avec G. Philipe, R. Blin et M. Casarès (1948).

Soucieux de découvertes et,

par là-même, peu sensible aux influences, il a besoin d'un laboratoire où il essaiera systématiquement des textes inédits. C'est alors son aventure de la rue de la Huchette où il crée : *Le Sang clos*, première pièce de R.-M. Picard (1948), *La Fête Noire* (1948) et *Pucelle* (1950) d'Audiberti, *Les Indifférents*, première pièce d'O.-J. Périer et *Les Taureaux* d'A. Arnoux et Jean Wiener (1949), *Pepita*, première pièce de M. Chevit et H. Fontenille (1950), *Monsieur Bob'le*, première pièce de G. Schéhadé (1951), *Edmée* de P.-A. Bréal (1951), *La Belle Rombière* de J. Clervers et G. Hanoteau (1951).

Le succès de l'expérience (que les augures avaient pu condamner à son origine) encourage G. Vitaly à s'assurer une salle où il puisse accueillir tout le public qu'il a conquis à la nouvelle dramaturgie ; il s'installe rive droite, au Théâtre La Bruyère. Il y donne principalement *Les Naturels du Bordelais* d'Audiberti (1953), *La Danseuse et le Collégien* de C. Schnerb (1953), *Hamlet de Tarascon* de Jean Canolle (1954), *Si jamais je te pince* de Labiche (1954), *Un cas intéressant* de D. Buzatti, adapté par Albert Camus (1955), *La Terre est basse* d'A. Adam (1957), *Le Ouallou* d'Audiberti (1958), *Le Chinois* de Barillet et Grédy (1958). *Edmée* de Bréal.

Hors de ses théâtres, G. Vitaly a mis en scène : *Médée* de R. Jeffers et *La Puce à l'oreille* de Feydeau (Théâtre Montparnasse, 1952) ; *La Farce des ténébreux* de M. Ghelderode et *Les Barbes Nobles* d'A. Roussin et G. Auric (Grand Guignol, 1952) ; *La Mégère apprivoisée* d'Audiberti, d'après Shakespeare (1957) et *Don Juan* de H. de Montherlant (1958), à l'Athénée. Et, à l'étranger, appel a été fait à lui comme metteur en scène à Bruxelles, Milan, Genève, Amsterdam et Rotterdam.

POUR UN THÉATRE DU VERBE ET DU MOUVEMENT

Curieusement, celui qui devait se faire le serviteur d'un théâtre du verbe nous est apparu, la première fois, dans une pantomime. Pierre Valde l'avait incluse en intermède, à l'entracte de Hyménée *de Gogol ; Georges Vitaly y était étonnamment expressif, admirablement.*

Lorsque nous le retrouvâmes, trois ans plus tard, il parlait ; il parlait l'audiberti — celui du Mal court.

Audiberti, Pichette, Schéhadé... C'est un peu l'a.b.c. du nouveau théâtre français dont Georges Vitaly s'est fait passionnément le champion dans l'échoppe théâtrale qu'il eut l'audace d'ouvrir à l'enseigne de la poésie, rue de la Huchette, avant d'offrir à ses auteurs un public plus grand dans l'atelier patronné par La Bruyère.

S'il arrivait à celui-ci de quitter ses caractères au néon, sur la façade du théâtre, pour écouter ce qui se dit à l'intérieur, sans doute aurait-il encore l'idée d'une comparaison comme il le fit de Corneille et de Racine ; il commencerait par noter à l'intention des candidats bacheliers des années 2000 : « Audiberti fait entendre les hommes tels qu'ils devraient parler... »

Il y a là le début de l'art poétique que les spectacles de Georges Vitaly ont peu à peu défini.

Point de conversation — comme dans la dramaturgie bersteinienne — mais une sorte de nuage de paroles qui enveloppe, envahit, investit le personnage, lui donne corps et âme, sang et intelligence, sens et sensibilité. A la suite de Giraudoux, les écrivains amis de G. Vitaly ont substitué au dialogue des déclarations, et la rhétorique et le poème aux reparties quotidiennes.

Un tel langage, pour s'incarner sans sacrifier sa poésie, réclame l'intervention d'un metteur en scène qui sache aussi le faire parler aux comédiens sans que ceux-ci perdent leur vérité d'être humains. G. Vitaly y excelle dans une composition théâtrale qui est une musique dans l'espace, fondée sur le mouvement et le rythme, et dont les acteurs, par un jeu subtilement stylisé, sont les instrumentistes.

P. L. M.

acte 1



Toute l'action se déroule à la fin d'un dimanche après-midi à Orléans (Loiret) dans l'appartement du docteur Blaise Agrichant.

La spécialité de ce médecin est la rhumatologie. Conformément à la technique officielle de cette discipline, il possède une installation perfectionnée, dont les deux éléments principaux sont constitués par un bloc radiographique et une « table d'élongation ». La table d'élongation se présente, en gros, comme un plateau de métal, muni de deux cavités, pour l'occiput et pour le postérieur.

Le sujet s'étend sur ce plateau qui, composé de panneaux coulissants, peut se distendre en longueur par l'action d'un moteur électrique. Le but de cette thérapeutique, parfaitement officielle, est de dessouder les vertèbres du sujet, celui-ci, au préalable, fortement lié à la table, laquelle peut rouler, comme un chariot. Rien n'interdit qu'en outre elle soit susceptible de se dresser à la verticale, avec le sujet attaché sur elle.

Le devant de la scène est occupé par la salle de séjour de l'appartement, qui, à l'occasion, sert de salle d'attente pour les clients. Mobilier typiquement moderne, tout frais. Le docteur, en effet, vient juste de s'installer. Livres, grand piano à queue, vaste aquarium et le meuble imposant de la radiophonie.

Au fond, la « salle d'examen », que l'on entrevoit lorsque les portes en sont ouvertes. De part et d'autre de cette aire centrale se trouvent des issues acheminant à la cuisine ou à la chambre du docteur. Entre nous soit dit, la demeure occupe un pavillon de deux étages, avec un petit jardin. Nous sommes au premier étage. Une vaste fenêtre ou baie donne, en bas, sur l'avenue Jeanne-d'Arc, artère importante.

Le rideau se lève.

Le capitaine de gendarmerie, le docteur et Monique conversent dans un brouhaha d'intimité familière.

CAPITAINE. D'après le *Républicain d'Orléans*, les astronomes viennent de découvrir, sur la planète Vénus, des montagnes de goldium. Avec ce goldium, on pourrait faire des médailles de baptême en or ; des couronnes d'or chez le dentiste, des montres, bref, tout ce qui est en or, pour m'exprimer vulgairement. Chaque jour on vous sort du nouveau, comme s'il n'y avait pas assez de tous ces électrons qu'il faut s'introduire dans le citron. L'homme le plus intelligent. Bien qu'officier presque supérieur, je ne parle par forcément de moi, notez... L'homme le plus intelligent...

MONIQUE. Capitaine, vous dînez avec nous ?

CAPITAINE. Ce serait avec le plus vif plaisir, chère Madame. Mais, vraiment, je craindrais d'abuser.

BLAISE. Mais non, mon vieux, mais non ! Entre nous, vous le savez, c'est tout à fait sans façons.

MONIQUE. Laissez-vous faire. Nous avons du homard nivernais et du chevreuil cuit dans le malaga.

CAPITAINE. En présence de tels arguments...

MONIQUE. D'ailleurs, ce soir, nous célébrons un anniversaire qui nous tient à cœur. (*A Blaise.*) N'est-ce pas, chéri

BLAISE. Je pense bien ! Il y a douze mois, jour pour jour, la princesse Augusta est venue à Orléans. Vous vous rappelez ?

CAPITAINE. Si je me rappelle ! Deux mille gendarmes à nourrir, à loger, deux mille, sans compter les hussards, des hussards étrangers, pas français.

MONIQUE. Nous, ce dimanche, nous ne l'oublierons jamais, pas de danger ! C'est alors que nous avons décidé de nous marier. On se met à table dans cinq minutes. Blaise, mon amour, sers l'apéritif (*Elle s'éclipse.*)





BLAISE. Vermouth ? Vodka ? Whisky ?

CAPITAINE. Visky (*Il prononce « v ».*) Un doigt. Même l'homme le plus intelligent, je vous disais, comment voulez-vous qu'il se tienne au courant, ne serait-ce que de ce qui concerne l'espace... Dans de l'eau de Vichy, le visky, je vous prie... Le vaste espace où montent la garde des ribambelles de soleils, et autour de chaque soleil les planètes tournent en rond, et d'un soleil à l'autre vous avez quoi ? Le vide, mon cher, des milliards et des milliards de kilomètres sans un papillon, sans un rossignol, et c'est là-dedans, c'est dans cet abîme affolant que nous envoyons des fusées ! Quand je regarde le dessin d'une fusée coupée en long, ce saint-frusquin de bazar de cadrans, de boutons, d'appareils, d'altomètres, pardon ! d'altimètres, ma tête commence à bouillir, moi que mon vélomoteur, qui n'est qu'un vélomoteur, il suffit que sa dynamo bafouille pour que je me sente emprunté.

BLAISE. Vous n'appartenez pas au règne mécanique.

CAPITAINE, *approuvant.* Voilà !

BLAISE. Les hommes de votre espèce..., si... si..., représentent la raison antique et la civilité française. Avec Madame de Sévigné pour mère et, pour père, Platon et, aussi, Jules César, vous n'allez pas vous abrutir à mesurer la distance entre le cap Carnaval et les fesses de Vénus. Maintenant, si vous cherchez une amusette, une manie, la psychologie vous procure à peu de frais de quoi vous exciter l'esprit.

CAPITAINE. Vous dites ?

BLAISE. La psychologie. Dans ce domaine l'effet Glapion règne en souverain.

CAPITAINE. Tout à fait entre nous, je n'ai jamais pu savoir, jusqu'au fond, jusqu'au trognon, ce que c'est l'effet Glapion.

BLAISE, *levant la main sur le capitaine.* Je lève la main sur vous. Qu'est-ce que vous avez à dire ?

CAPITAINE. Hé ! Prenez garde ! En cas de gifle l'amitié ne joue plus. Je ne me laisserai point calotter, surtout que je suis en tenue.

BLAISE. Doucement. Doucement. Je peux vouloir, de votre épaule militaire, ôter un long cheveu de blonde (*Mimique.*) ou, encore, faire signe à ma femme, derrière vous, là-bas. Donc, attendez la fin de mon geste pour en connaître le sens.

CAPITAINE. Mais l'effet Glapion, là-dedans, où est-il ?

BLAISE. Je me tue à vous l'expliquer. La vie est faite d'illusions. Certaines réussissent. Celles-là constituent la réalité !

CAPITAINE. Diable !

BLAISE. Vous n'avez jamais le sentiment, bouleversant, d'être en train de vivre ce que vous avez déjà vécu ?

CAPITAINE. C'est curieux... ça m'est arrivé...

MONIQUE. Et que de fois il nous advient de tomber, au tournant d'une rue, sur un ami qu'une seconde auparavant nous avons cru bel et bien voir sous les traits d'un inconnu.

CAPITAINE. Tenez ! Avant-hier...

MONIQUE. Ces phénomènes, qui mettent en cause le temps lui-même, creusez-les.

BLAISE. Vous ne perdrez pas votre temps. Dans chacun d'eux vous découvrirez l'effet Glapion.

Un « noir ».

Le décor est le même, mais la table à manger a disparu.

Monique est seule en scène. La radio s'en donne.

RADIO. Nous sommes à Orléans, quatre-vingt-trois mille habitants. Montant du Massif Central à la conquête de Paris, la Loire bute contre les murailles d'Orléans et se voit dès lors contrainte d'infléchir sa course vers l'Atlantique. Mais en ce moment Orléans se réjouit pour une autre raison. C'est aujourd'hui, en effet, que la princesse Augusta de Lamerlingue, dans la gloire vivante de sa virginale jeunesse, visite Orléans. La ville déborde d'une allégresse qui frise la folie.

(*Monique ferme la radio. Elle parle à la cantonade, comme s'adressant à un interlocuteur invisible.*)

MONIQUE. C'est pas de la blague. Tiens ! La fille de l'épicier, celle qu'on avait choisie pour faire Jeanne d'Arc dans le cortège, elle a tellement le trac qu'elle grelotte dans son armure. Gli gli gli. Finalement c'est son cousin qui la remplace comme pucelle. Il a les cheveux courts. C'est toujours ça. Ah ! Et puis ! Des gens ont passé la nuit sur les branches des platanes pour ne rien manquer. La police les a fait descendre à coups de pierre. Qu'est-ce que tu veux ! La princesse Augusta de Lamerlingue, ici, à Orléans, on a le droit de perdre la boule. (*Elle se saisit d'un exemplaire illustré, genre « Paris-Match ».*) Sur elle, dans le dernier numéro, il y a tout. Tout. La princesse, ils en parlent pour un oui pour un non, mais cette semaine ils vont jusqu'au fond. Ecoute : (*Elle lit.*) « Au plus dense de la futaie qui prolonge la forêt primitive et médiévale, le château royal de Lamerlingue dresse ses façades d'un rococo tempéré par le béton armé. Dans l'aile qui regarde le Rhin une tardive lumière désigne la chambre de la princesse Augusta. Dans le cadre rose et bleu de ses tendres années, la princesse vérifie les robes qu'elle compte mettre à Orléans. Là, pour la première fois depuis son retour d'Afrique, où elle chassa l'hippopotame et le lézard, l'héritière du plus ancien des trônes du vieux continent doit apparaître en public. Passant de plain-pied de l'un à l'autre des cinq idiomes qu'elle connaît, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et le lamerlinguois, la princesse adore foncer à cent soixante à l'heure entre la capitale et le château royal. Dans une fanfare de vitesse Son Altesse dépasse les motards chargés d'épousseter la chaussée devant sa Bugatti grand sport. D'ailleurs elle a tout du sportif. Une salubre frénésie l'habite quand elle assiste aux courses chevalines, les jumelles vissées sur les zèbres de son écurie. Alors, indifférente à la pluie, à condition bien

entendu qu'il pleuve, Augusta repousse, d'un geste mutin, les mains dévouées qui tendent un capuchon. Mais c'est à bord de son voilier qu'elle manifeste au plus haut degré l'énergie que lui léguèrent ses ancêtres, les pirates blonds. Aussi méprise-t-elle les embruns. Il faut la voir se lancer sur les mornes eaux du canal charbonnier, en quête, non pas d'un dérivatif, mais d'un remède, d'un remède pour la blessure toujours humide de son cœur cisaillé par le protocole. Inclinons-nous devant une destinée féminine que sa grandeur condamne à n'être point comblée.
« Cette tragédie racinienne écrite par Corneille avec la plume de Shakespeare, trempée dans l'encre de Musset, suinte à travers les épaisses murailles du château royal. »

(*Sonnerie de la porte d'entrée. Monique porte les mains à son cœur. De nouveau sonnerie. Entre le capitaine de gendarmerie, uniforme noir* (*manteau raglan*), *képi, les bottes, les éperons. Rocailleux accent toulousain noyant les mots dans un roulement continu.*)

CAPITAINE. Bonjour, bonjour.

MONIQUE, *sur ses gardes.* Le docteur n'est pas là. Le docteur est à la chasse.

CAPITAINE, *allumé.* Tiens ! Tiens ! Tiens !

MONIQUE. Je vous le certifie. Il ne rentrera que demain.

CAPITAINE. Je me berçais de tomber sur le docteur, mais le docteur, selon vos propres déclarations, n'étant pas là, du coup ma berceuse, adieu ! Remarquez, qu'il soit à la chasse, le docteur, le contraire m'aurait surpris. Je m'explique. La chasse, nous devions y aller ensemble, avec d'autres copains, mais l'événement historique l'emportant sur l'agrément particulier, un enfant à la mamelle saisirait de lui-même qu'à cause de tout ce bazar sur les bras, princesse et compagnie, je ne pouvais point me carapater dans la nature. d'autant que le banditisme normal, aussi dépourvu d'élégance et de délicatesse que pétri de vice et d'astuce, n'autorise guère la maréchaussée à s'absorber tout entière dans les attentats politiques, pour les prévenir, s'entend, les prévenir et les réprimer. En pleine avenue Jeanne-d'Arc, à deux pas de chez vous, une fourgonnette de la compagnie du Celluloïd fut attaquée, ce matin, par un malfaiteur armé. Ce salopard contraignit les occupants, ceux de la fourgonnette, à lui remettre onze millions cinq cent mille francs...

MONIQUE. Onze millions cinq cent mille francs !

CAPITAINE. Eh oui ! Le salaire du personnel. Incroyable, comme culot ! Tout porte à croire que l'auteur du coup de main n'est autre que le fameux bandit toulonnais Gilly, dit l'Intraitable. A Orléans, depuis hier nous avons deux mille gendarmes, sans compter les hussards de la princesse. Il n'en opéra pas moins, en plein centre, en plein jour. Ce Gilly, je le crois capable de tout. (*S'approchant de Monique.*)

MONIQUE, *offusquée.* Ecoutez !

CAPITAINE. Votre patron n'est pas là. Qu'est-ce qu'on risque ? Allez, un baiser ! Vous ne m'objecterez quand même pas que vous avez bu de la bière et que vous redoutez que l'haleine (*Il souffle, en expirant longuement.*) elle s'en ressente.

MONIQUE. Vous m'ennuyez.

CAPITAINE, *désarçonné.* Moi ? C'est bien la première fois...

MONIQUE, *plaçant contre elle, bouclier, le magazine consacré à la princesse.* La princesse vous regarde. Elle descend de Charles-Quint.

CAPITAINE. Sérieuse, alors ? Vis-à-vis de mon machin printanier, certes, je le déplore. Pour le docteur, duquel je me vante d'être l'ami, je m'en félicite. Et puis, malgré tout, que vous soyez à cheval, comme on dit, ça nous crée une parenté. Je relève, comme tous les gendarmes, de la direction de la cavalerie, si bien que, vous me croirez si vous voulez, en plus d'un vélomoteur, je touche des éperons. Ne me reconduisez point. Les lieux me sont familiers. (*Le capitaine se retire, en oubliant sa cravache sur l'aquarium.*)

MONIQUE, *vers la salle d'examen.* Blaise ! Blaise ! J'ai peur de ma solitude. J'ai peur que l'aile noire étouffe le fil bleu. Réponds ! Réponds-moi ! Réponds que tu es là ! Le capitaine de gendarmerie vient de venir, d'une solidité, d'une pesanteur ! Il voulait profiter de votre absence. Car vous êtes à la chasse. Il faudrait que je m'y fasse. Vous ne rentrerez que demain. Vous m'avez dit : « Je prends la carabine à percuteur indépendant. Elle m'emcombrera moins que le calibre long. En cette saison, le gibier se tire à bout portant. Quant à vous, ma petite, ne restez pas enfermée toute la journée. » C'est ce que vous m'avez dit. Vos moindres phrases, je me détraque, je me tue à les ruminer. L'idiote ! L'idiote ! L'idiote ! Je l'appelle Blaise, rien que pour moi, mais, de lui, qu'est-ce que j'ai ? Pas un signe, pas un regard, pas un contact, le vide, le néant. (*Désignant la radio.*) La radio, quand il n'est pas là, je crois toujours qu'il va s'en servir pour me rassurer, pour me consoler, mais cette sale radio, ce que j'y gagne, à l'écouter, c'est une crise de foie, régulièrement, oui, toutes ces histoires qui vous travaillent le cerveau... (*Secouant l'appareil de la radio.*) Casserole, va ! (*Un papier tombe à terre.*) Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Un message de toi (*Elle lit le papier.*) Blaise, mon chéri ! « Ne pas oublier l'eau minérale. » (*Déçue.*) Ne pas oublier l'eau minérale ! L'existence, quelle escroquerie ! Ton écriture, pourtant... Autoritaire, pour sûr, mais la douceur de ces courbes, leur douceur, leur timidité. Ne pas oublier l'eau minérale... Savoir ce qui serpente et brille là-dessous... Le langage des syllabes diffère de celui des mots. L'eau-mi... L'eau-mi-mi... L'eau-mi-né... L'eau-mi... Né-ra... L'eau-mi-né-ra... N'oubliez pas... Ne pas oublier... Ne m'oublie pas... Comment veux-tu que j'oublie, que je t'oublie ? Et toi, comment m'oublierais-tu ? Pardonne-moi d'avoir douté. Chéri ! Chéri ! Vite ! Viens !

BLAISE, *ouvrant la porte de la salle d'examen.* Je suis là. Calme-toi. Je suis là.

(*Monique s'élance vers Blaise. Il tient à la main une radiographie grand format, qu'il interpose entre lui et la jeune femme.*)

MONIQUE. J'avais tellement peur que tu ne sois pas là ! J'ai cru tout d'un coup que nous étions l'an dernier.

BLAISE. Je viens de développer le coiffeur. (*Il montre un cliché radiographique.*) Ces plages claires signifient que les vertèbres cervicales se mettent à se déglinguer. Un de ces jours le malheureux va crier par les oreilles. Demain je le colle là-dessus. Je lui tire la colonne.

MONIQUE, *désignant l'autre cliché que tient Blaise.* Et ça ? Qui c'est ?

BLAISE. La femme de la poste. A force de donner des coups de tampon elle se luxa l'atlas, ici. (*Il touche la nuque de Monique.*) D'où cette crampe qu'elle a dans les doigts. Nous la machinerons, elle aussi. (*Il dispose les deux radiographies en évidence.*)

MONIQUE- *dansant de joie*. Ça rend. Ça rend. Incroyable, cette table, le boulot qu'elle fait ! De Tours, d'Angers, de Poitiers, même de Chartres, tous ils rappliquent chez nous, tous, de La Rochelle et de Chatellerault. Les premiers temps, pourtant, on manquait de culot. Tu te souviens ? Maintenant... (*Le collier de perles qu'elle tient à la main lui échappe.*) Zut ! Zut et rezut ! Ah ! Je suis maligne ! Toutes mes perles dans la soupe du poisson ! (*Elle plonge son bras dans l'aquarium. Elle revient avec les perles et les étale sur la table d'élongation, que désormais nous appellerons la table.*)

BLAISE. Les malades, qu'est-ce qu'ils demandent ? Que tu les machines, que tu les endormes, que tu les trifouilles. Ça, les dentistes l'ont compris Quand tu vas chez le dentiste, ni une ni deux, sans te regarder, il te dit de l'ouvrir, la bouche, et, d'une manière ou d'une autre, il s'arrange pour te soulager. Monique ! Tu m'écoutes ?

MONIQUE. Je t'écoute toujours.

BLAISE. Qu'est-ce que je viens de te dire ?

MONIQUE. Monique, tu m'écoutes ?

BLAISE. Nouille, va !

MONIQUE, *consternée*. Elles auront fondu d'un tiers. Acheter de la saloperie, on y perd. N'empêche...

BLAISE. Ainsi, ce minable collier t'intéresse toujours, quand tu as désormais ce que tu désires comme diamants.

MONIQUE. Ce minable collier !... Il me relie à mon passé. Le passé fait cadeau du présent. Le présent fait passer le passé.

(*Une note musicale avertit d'un changement subtil. Ils tournent autour de la table. Blaise pose à plat les deux radiographies, les dissimulant au public. Monique met le collier à son cou. Note musicale.*)

Je la vois !

BLAISE. Quoi ?

MONIQUE. La dernière qui me manquait. Mais regarde ! Regarde ! Il tient la perle entre ses lèvres sans l'avaler, sans la cracher. (*Elle montre le poisson.*)

BLAISE. Comme numéro de cirque, à retenir !

MONIQUE, *tapotant la vitre de l'aquarium*. Oui, mon cheval rose à l'œil noir, oui, tu lui veux du bien, à ta maîtresse. Sans un morceau de moi pour t'énerver dessus, tu claquerais. Vous êtes un amour, mon amour. Nous allons faire un peu de manège. (*Claquement de langue.*) Hop là ! Hop là ! Il tourne à mon commandement.

BLAISE, *lui tendant les radiographies*. Chérie, veux-tu ranger la femme de la poste et le coiffeur séparément. Ne les laisse pas l'un contre l'autre. Ils seraient capables de s'anastomoser.

MONIQUE, *rangeant les radios*. Les classeurs débordent. Nous finirons par avoir tous les départements. (*Des photos tombent du classeur.*) Oh ! Regardez ! La gare de Meudon... Ma cousine Andrée...

BLAISE. Qu'est-ce qu'elles fichent ici ?

MONIQUE. Elles datent de mon vieil appareil, tu sais, celui des puces de la porte d'Italie. Il allait avec le collier. Je l'avais quand je suis venue à Orléans, il y a un an. Je te proposais de monter une clinique d'intoxication.

BLAISE. Une clinique d'intoxication ! Qu'est-ce que c'est que cette couillonnade ? (*Examinant la table.*) Divinement ! Ça marche divinement. (*A la table.*) Debout, cocotte ! Debout ! Elle bascule. Elle circule. Nous sommes parés. Suivez-moi.

MONIQUE. Oui, Docteur.

BLAISE. Les clients, primo, je les radiographie. Ils ont leur squelette en quatre minutes, quatre, aussi vite qu'un photomaton. Et qu'ils y mettent le prix, je les passe au spectroscope (*Geste vers la salle aux appareils.*) histoire de me régaler du feu d'artifice en couleurs de leur profonde chimie cellulaire. Ensuite, s'il y a lieu, je les étale sur cette table. La bonne femme loge sa tête là, ses fesses là, dans les cavités.

MONIQUE. Pourquoi la bonne femme ?

BLAISE. La bonne femme ou le bonhomme. Les deux sexes peuvent avoir mal dans le dos. Qu'est-ce qu'ils veulent, dites-moi ? Que vous les pelotiez, que vous les froufoutiez. Les dentistes l'ont compris. Ceux-là ! Vous allez chez le dentiste, ni une ni deux, sans vous regarder, sans vous écouter, il vous ordonne de l'ouvrir, la bouche, et, d'une manière ou d'une autre, il s'arrange pour vous amuser.

MONIQUE, *désignant la table*. Elle marche comment ?

BLAISE. Une sorbetière. Une machine à laver. Sur le secteur, quoi ! Une fois la... la personne couchée, à plat, je presse sur le bouton rouge, celui de gauche. Autour du cou, du ventre, des bras, des pieds, les sangles automatiques s'ajustent sans le moindre bruit, façon tourne-disque. Je presse maintenant sur l'autre bouton.

MONIQUE. Le crème ?

BLAISE. Le crème, oui. Que se passe-t-il ? Les panneaux de la table s'écartent en coulissant, tout doux, tout doux. De ce fait les vertèbres vont se disjoignant petit à petit. (*Visage tendu.*) Un centimètre, deux centimètres, trois, trois virgule deux, trois virgule trois, crrra, crrra, crrra, libérant de la sorte les filaments nerveux qu'elles coinçaient.

MONIQUE. Et alors ?

BLAISE, *préoccupé*. Alors ? Les réflexes redeviennent normaux, normalement. Le rhumatisme détale à fond de train. Espérons-le. Remarquez, si le traitement mécanique échoue, rien ne m'interdit de recourir aux antiques recettes.

MONIQUE. La tisane ? La moutarde ? La flanelle ?

BLAISE. L'électrothérapie. Parfaitement. La bonne femme, ou le bonhomme, je lui balance une dérouillée bien juteuse, de quoi lui régulariser le sympathique. A l'époque actuelle, le sympathique qui fait l'andouille, le mal, souvent, vient de là.

MONIQUE. Dans ce cas, sur lequel vous pressez, de bouton, Docteur ?

BLAISE, *désignant la salle des appareils*. C'est ici qu'entre en scène le circuit galvanique autonome. On le règle au moyen d'une manette spéciale, la clef de Courtade.

MONIQUE. La clef de qui ?

BLAISE. De Courtade. La clef de Courtade. Le nom du fabricant. (*Se fouillant.*) Où c'est que je l'ai foutue ? En tout cas, il faut prendre bien garde à ne pas mélanger les deux courants.

MONIQUE. Qu'est-ce qui arriverait ?

BLAISE. Du pas banal, pour sûr. Allongée par ci, chatouillée par là, la clientèle déménagerait. Elle délirerait. Elle sortirait d'elle-même.

MONIQUE. Elle verrait le monde avec étrangeté ?

BLAISE. Probablement. Il faut que je la trouve, cette bon sang de clef. Tout va mal. Tout va mal. Quand

je pense que je me suis collé neuf millions de dettes sur les reins. Est-ce qu'on bouffera demain ?

MONIQUE, *montrant la table.* La table nous fera manger.

BLAISE. Pour le moment elle dévore. Ma dernière monnaie fila dans le pourboire aux ouvriers qui l'ont installée. (*Menaçant la table d'un coup de pied.*) Saloperie !

MONIQUE. Ne la brutalisez pas !

BLAISE. Catastrophe !

MONIQUE. Enfin, oui ou non, est-elle capable de guérir les malades ?

BLAISE. Comment le savoir ? On l'a livrée hier. (*Ricanant.*) Guérir ! Je ne suis pas guérisseur. Je suis médecin. (*Contemplant la table.*) Pourtant, elle fait charlatan.

MONIQUE. Docteur, écoutez-moi. Les malades sont indispensables. Vu tout ce que vous avez en souffrance comme factures, sans les malades, nous crèverions. Mais moi, vous ne savez pas ce que j'aimerais ? (*Coquette.*) Devinez. Devinez. J'aimerais que vous vous attaquiez à des gens qui se portent bien.

BLAISE. Génial !

MONIQUE. Ça peut être génial sans que ce soit idiot. Place de la Contrescarpe, j'avais une amie, Barbara. Sa mère revenait de l'Himalaya. Quand on lui demandait si elle était montée dessus, sur l'Himalaya, elle disait non. Ça rendait davantage que si elle avait dit oui. Rendez-vous compte ! Elle expliquait que, juste à quarante mètres du sommet de l'Himalaya, quarante, pas un de plus, pas un de moins, le mauvais temps l'avait forcée à redescendre, elle, ses casseroles, sa guitare, sa pharmacie. A propos de quoi je vous raconte ça ?

BLAISE, *nerveux.* Je n'en sais rien. Ne me cassez pas la tête. (*Cherchant la clef.*) Je me demande où j'ai bien pu la fourrer.

MONIQUE. J'y suis. Pour cette dame...

BLAISE, *interrompant ses essais.* Quelle dame ?

MONIQUE. La maman de Barbara.

BLAISE. Barbara ?

MONIQUE. Alors vous ! La dame de l'Himalaya, l'himalayiste. Moi, mon Himalaya, mon dada du dedans, ce serait vos épines dorsales, vos colonnes vertébrales, que vous les laissiez tomber, sous le rapport médical.

BLAISE. Je ne comprends pas.

MONIQUE. Nous conserverions le local, remarquez, le local, les appareils. A la place, nous monterions une clinique d'intoxication.

BLAISE. Une clinique d'intoxication ! Qu'est-ce que c'est que cette couillonnade ?

MONIQUE. Couillonnade ? Une lacune à combler, mon cher. La fortune, en tout cas, garantie sur papier timbré. Les malades veulent guérir. C'est leur affaire. Des goûts et des couleurs... Mais les pas malades, les bien-portants, qu'est-ce qu'ils veulent ? Répondez. Le succès, le bonheur, le triomphe, l'Himalaya. D'ailleurs, tous, au fond, quoi donc nous chatouille, nous excite, nous... nous stimule ? L'espoir de changer de peau. Par exemple une femme, la première venue, une boulangère, une charcutière, elle se fourre dans le crâne de devenir, je ne sais pas, dramaturge, philosophe, critique d'art. Elle s'amène à la clinique. Elle supplie que vous l'empoisonniez.

BLAISE. Oh !

MONIQUE. ... Que vous l'intoxiquiez, si vous aimez mieux, que vous l'intoxiquiez à la littérature. Vous l'étendez sur cette mignonne. (*Elle fait mine de s'y étendre elle-même. Blaise la retient.*) Tout en la rallongeant, vous lui commandez de se concentrer, de penser à Châteaubriand, à Michelet... à qui encore, déjà ?... Walter Scott, Agrippa d'Aubigné, les cracs, bref, les meilleurs. Pour qu'elle déraille à cent pour cent vous lui lâchez le courant galvanique.

BLAISE. La clef, je l'ai retrouvée. (*Il la montre.*)

MONIQUE, *optimiste.* La séance terminée, notre charcutière saute sur son bic. Dans l'année elle touche le Goncourt.

BLAISE. Infantile. Ridicule. Infantile. Enfantin. Pour qu'il marche, votre système, il faudrait un minimum de rigueur scientifique, un minimum ! Tiens ! Pour rester dans cette hypothèse loufoque, supposons que j'aie à traiter un homme mûr, la cinquantaine. Lui, son penchant obnubilé, c'est l'athlétisme, le ring, le catch, le rugby. Eh bien ! je n'hésite pas. Je te lui place sur les fesses deux électrodes reliées au poste de radio, de façon à lui seringuer dans la masse musculaire, en direct, le compte rendu d'un match. Au besoin, j'intercale un amplificateur, Avec la rapidité de l'ouragan, le demi-centre droit Kakolevski fonce. Il fonce comme s'il ignorait les maillots blancs, leurs embuscades, leurs cachotteries. Tout en galopant, Kakolevski jongle avec le ballon qu'il frappe alternativement du crâne et du talon. A vingt mètres des bois, Kakolevski tient la clef des événements. Il prend son temps. Vas-y Kako ! Hardi, papa ! Trop tard ! Les arrières surgissent, ceux d'en face, deux grands formats d'un quart de tonne chacun, jusque-là dissimulés par les montants du portique. Que va-t-il se passer ? L'angoisse s'appesantit. Kakolevski se décide enfin à chouter. Il choute. Un coup de canon ! Le ballon étend l'un des arrières sur le terrain, ricoche sur l'autre arrière qu'il décapite à la volée, traverse le gardien de but par le milieu. De quarante mille poitrines s'élève un rugissement.

MONIQUE, *engageante et naturelle.* Et notre cinquantenaire, il court se faire inscrire pour les jeux olympiques. La clinique, on la monte, alors ? D'accord ?

BLAISE. Assez ! Je n'aime pas qu'on aille trop loin dans la foutaise. (*Il se dirige vers la salle d'examen.*) J'ai besoin de voir ce que ça donne, tout ce fourbi.

(*Jaunes, vertes, soufre, des lueurs proviennent du bureau. Monique est seule dans le salon. Monique tournoie, désœuvrée. Elle chante.*)

MONIQUE

Chaque matin
Deux doigts de fond de teint
Et tout ce bleu
Que je me colle autour des yeux
Et mes cheveux
Soyeux dont le programme change
Chaque lundi
Tour à tour mauve, azur, orange,
Tout ça pour quoi, tout ça pour qui ?
Je n'ai pas d'homme
A qui je donne,
Sans rien garder.
Mes jambes que je gaine
De fil noir jusqu'à l'aine
Mes doigts fardés,
Mon corsage en triangle

Ma taille que j'étrangle
Dans un cornet à dés.
Je n'ai pas d'homme...
Je n'ai pas d'homme...

BLAISE, *revenant brusquement du cabinet d'examen.* Cette radio ! Juste quand je suis en train de me battre avec le spectroscope, vous avez besoin de la mettre à fond !

MONIQUE. Ce n'est pas la radio. C'est moi.

BLAISE. Vous m'avez flanqué une interférence dans le fémur droit. (*Il se frotte le bras gauche.*)

MONIQUE, *tendre.* Vous n'êtes pas sourd. Donc ne criez pas.

BLAISE. Cessez de plaisanter. Il est deux heures. Supposez qu'une visite se présente.

MONIQUE. Un dimanche, à Orléans, le jour où la princesse Augusta vient en chair et en os parapher les accords financiers relatifs au grand marché particulier dans le cadre du petit marché commun !

BLAISE. Commun ou pas, les clients, à partir de deux heures, sont ici chez eux.

MONIQUE. On n'a pas encore vu la queue d'un...

BLAISE. Tout n'est en place que depuis hier.

MONIQUE. Vous m'expédiez, si j'interprète correctement.

BLAISE. Je vous rappelle que c'est l'heure où je reçois.

MONIQUE. Où voulez-vous qu'elle aille, l'hirondelle matraquée ?

BLAISE, *interloqué.* Mais... Dans votre chambre.

MONIQUE. Ma chambre ? Ma cage, plutôt.

BLAISE. J'ai dit votre chambre comme j'aurais dit la mienne.

MONIQUE, *les yeux brillants.* La vôtre ? Vraiment ?

BLAISE, *impatient.* La vôtre, la mienne, la nôtre, la leur. Allez ! Dégagé !

MONIQUE. J'y gratterai quoi, dans cette chambre ?

BLAISE, *excédé.* Vous dormirez.

MONIQUE. Pour avoir des cauchemars ? Merci ! L'autre nuit, tenez, je rêve que je suis chez le menuisier. Je viens prendre une chaise, une chaise basse, en paille dorée, avec un dossier noir, très haut, tout ce qu'il y a de chic, pour mettre dans l'entrée.

BLAISE. Vous n'étiez pas chez le menuisier.

MONIQUE. Je n'étais pas chez le menuisier ?

BLAISE. Vous étiez chez l'ébéniste. Continuez.

MONIQUE. La chaise était marquée cinq mille quand je l'avais retenue, deux jours avant. Maintenant, attachée au dossier, une étiquette indique, devinez combien ! Cinquante-neuf mille ! Un cinq, un neuf et trois zéros. Je demande au marchand ce que ça signifie.

BLAISE. Vous m'agacez.

MONIQUE, *sans se décourager.* Il me dit que ça signifie cinquante-neuf mille. Tout de même il veut bien se montrer compréhensif. Il chavire le neuf, la tête en bas. Ça ne fait plus que cinquante-six mille.

BLAISE. Vous n'étiez ni chez le menuisier ni chez l'ébéniste. Vous étiez chez l'antiquaire !

MONIQUE. Dégoûtant ! Dégoûtant !

BLAISE. Lisez. Tapez dans la bibliothèque.

MONIQUE. Moi, les bouquins, la cervelle me chauffe rien que de les regarder. Du peuple en masse pour les écrire, les bouquins, pour les imprimer, pour les relier, pour les acheter. Comme corvée, ça suffit. (*Elle pleure, à bout.*)

BLAISE, *vaguement ému, lui enlève des mains le numéro spécial du magazine qu'elle avait repris machinalement.* Laissez donc tomber votre princesse. Dans les bouquins il y a des trucs pas mal du tout.

MONIQUE, *cherchant coûte que coûte à garder Blaise près d'elle.* Mon œil ! Tenez. Le premier venu. Je l'ouvre au hasard. (*Elle pêche un volume et lit.*) « Enlaçant la taille de Dominique, Claude lui plaqua sur la bouche un baiser qui sentait à ce point la sardine grillée que Dominique en conclut que Claude... qu'en-con-clut-que-Claude-clo-clo-clo-clo-clo- et, d'abord, où est le mâle, où est la femelle ? avec ces prénoms !... que Claude n'avait point déjeuner place de la Bourse, comme il l'avait prétendu, mais dans un restaurant du port. »

BLAISE, *amusé.* Rigolo.

MONIQUE. Répugnant. Passons aux ouvrages de poids. (*Elle extrait un épais volume cartonné.*)

BLAISE. Celui-là, j'y tiens beaucoup. Ne l'abîmez pas, surtout !

MONIQUE, *déchiffrant le titre.* « Maurice Soudiard et Basile Tatas. » (*Amusée.*) Tatas.

BLAISE. Un Grec. Comme Aristode, comme Platon.

MONIQUE. « Manuel de psychologie appliquée. » Décidément, sans les manuels, les intellectuels ne s'en sortiraient pas. (*Elle ouvre le livre.*) Page... Page quarante-trois... Au hasard, toujours. (*Elle lit.*) « L'effet Glapion... (*Mimique d'étonnement.*) L'effet Glapion, décrit pour la première fois par le professeur Emile Glapion, consiste dans l'usufruit d'une donnée concrète objective par la logique visionnaire subjective. » Du grec, aussi ?

BLAISE. Ça vous va mal, ma petite, je vous assure, d'essayer de mettre en boîte le fondateur de toute la philosophie pathologique contemporaine. (*Il prend le volume et le pose avec respect sur le porte-partitions du piano.*) Le génie d'Emile Glapion élucida définitivement le mécanisme affectif de notre cérébralité, si bien que son nom donna naissance à un verbe, le verbe glapionner. Tu glapionnes, je glapionne et tous, à longueur d'année, tous nous glapionnons.

MONIQUE. On s'y prend comment pour... Pour glapionner ?

BLAISE. Un exemple vous fera saisir. Tenez. Un homme, une femme lui tape dans l'œil. Elle est bien faite, bien foutue. Aussitôt, dans une indissoluble synthèse de réel et d'irréel, à l'intérieur du sujet, se déroule une série, une sarabande de clichés cohérents dont cette femme, une étoile filante ! constitue le prétexte, l'aliment, le carburant.

MONIQUE. Bref, le type glapionne ?

BLAISE. Vous l'avez dit.

MONIQUE. C'est un peu... C'est un peu grivois...

BLAISE. Vous êtes folle ! (*Grave.*) Emile Glapion enseignait à Québec. Vous avez mal compris. Toutes les rencontres, toutes les incidences, non point dans l'unique secteur glandulaire, toutes les rencontres, toutes les incidences sont susceptibles de déterminer l'effet Glapion. celui-ci tantôt sournois, tantôt fulgurant, irrémissible de toute façon. Un autre exemple ? Une personne détient un billet de loterie. Elle en connaît les numéros par cœur. Elle tombe, dans le journal, sur ces mêmes numéros. Qu'aperçoit-elle, alors, dans une brume étincelante où frémissent de joie les signes imprimés ? Répondez.

MONIQUE. Ce qu'elle aperçoit ? Les voitures, cette idée ! Les maisons, les toilettes, Deauville, Pompéi, la rigolade, tout ce qu'elle va s'envoyer comme promenade des Anglais.

BLAISE. Vous-même... On sonne.

MONIQUE. On a sonné ? Moi qui d'habitude entends tout... (*Elle s'agite.*)

BLAISE. Restez donc tranquille. On sonne, je suppose. Vous ouvrez. Vous vous trouvez devant une personne qui vous frappe par je ne sais quoi d'inattendu, de curieux. A partir de cette apparence vous dévidez tout un roman, énorme, instantané, délirant. Effet Glapion !

MONIQUE. Arrêtez ! Arrêtez !

BLAISE. Effet Glapion.

MONIQUE. Arrêtez !

BLAISE. Effet Glapion ! Pour me résumer, la vie est faite d'illusions. Parmi ces illusions, certaines réussissent. Ce sont celles qui constituent la réalité.

MONIQUE. La philo, la folie, moi...

BLAISE, *sans colère.* Si vous ne dormez pas, si vous ne lisez pas, sortez. (*Il se retire.*)

MONIQUE, *seule.* « Sortez. » O mon amour, tu me conçois, toute seule, en train d'exécuter quatre fois le tour de la cathédrale, sans compter que, pour ce qui est du tour de la cathédrale, aujourd'hui, ceinture ! Sous prétexte qu'on reçoit la princesse Augusta, la ville entière regorge de drapeaux, d'orchestres, de soldats. L'hymne royal hurle tous les dix mètres. (*Elle ouvre la radio. On entend l'hymne royal. Elle referme la radio.*) Je ne dois pas être comme tout le monde. Ce cantique, je n'arrive pas à le digérer. (*Découragée.*) Je suis sur la terre pour me supporter. Chaque matin... Deux doigts de fond de teint... Tu n'as pas fait la bonne affaire en me prenant pour secrétaire. Récapitulons. Je ne monte ni ne skie. Quoi ? Mais non, je ne parle pas polonais. Je ne possède aucune langue étrangère, hormis la langue française, laquelle n'en est pas une, n'est pas une langue étrangère, sauf, c'est curieux, pour les étrangers. Je ne vais pas à cheval, je te disais. Quant aux skis, je ne tiendrais jamais dessus. Il y a les échecs, tu me diras, réfléchir en zigzags ! Il y a le poker. Balancer les valets ! Le bridge. Se faire prendre par le mort ! (*Avec répulsion.*) Boh ! N'insiste pas. J'ai tout essayé, tout, jusqu'à broder des napperons, en plein vingtième siècle. Maintenant, j'aurais le ménage à m'occuper, je me porterais mieux. Mais avec cette bonne que nous avons, comment veux-tu ? Elle fait tout ! Tout ! Ah ! On est bien tombé, pour ça ! Elle croit que l'eau sale c'est la grande bleue à Juan-les-Pins. Elle ne fait pas la vaisselle sans lunettes noires de soleil. Tiens ! Je m'étais réservé, en me cachant d'elle, je m'étais réservé un peu de poussière, dans un coin, pour mon dimanche ! Oh ! une poignée, à peine deux cents grammes, juste de quoi torchonner un brin. Nous autres les femmes, ce que nous avons dans le sang, c'est un aspirateur. Eh bien ! ce matin, ma poussière, envolée ! nettoyée ! Une fille si belle à voir, si distinguée, un corps admirable, même en pleine nuit, et pas de petit ami. Un seul idéal, le travail. Et son jour de congé qu'elle passe dans la cuisine, la malheureuse, sous prétexte qu'un client peut toujours s'amener et, sans elle, la porte, qui c'est qui l'ouvrirait ? D'ailleurs, nous avons le même prénom, Augusta. Il ne court pas les rues.

BLAISE, *survenant.* Monique !

MONIQUE. Moi, tu m'appelles Monique, pour ne pas toutes les deux nous embrouiller.

BLAISE. Monique est plus tendre qu'Augusta.

MONIQUE. Plus tendre ? Plus hebdomadaire féminin, oui ! Comment réussir les escalopes panées, comment se laver la tête avec du citron et du jaune d'œuf, comment...

BLAISE. Ne gémissez donc pas. Ce soir nous dînons chez le préfet. Vous verrez la princesse. Vous la verrez.

MONIQUE. Et la princesse, elle, me verra ? Nous serons noyés dans un tas de percepteurs, de contrôleurs, de magistrats, sans oublier votre ami le capitaine de gendarmerie, chacun flanqué de sa moitié, tous avec des bagues de mariage comme des bouées de sauvetage. (*Mimique des bras décrivant une circonférence.*) Que le préfet vous invite, passe encore ! Mais dîner, debout, et aux chandelles, très peu pour moi ! J'ai passé l'âge du certificat. (*Imitant la voix d'un examinateur.*) « Monique c'est vous, c'est bien vous ? Voyons un peu la manière que vous vous y prendriez pour vous entretenir avec un conseiller municipal... Ce centre pour nos divers cercles de jeunes, petite mademoiselle, nous l'avons fondé grâce à la taxe locale de luxe sur le vinaigre aromatisé. Mon Dieu, cher Monsieur, les élus n'ont fait que leur devoir et, n'importe comment, les cercles ont besoin d'un centre... » en tenant de la main droite une assiette avec une tranche de barbaque à couper au couteau sans couteau, pas de couteau dans ce cas-là, pas de fourchette, pas de couteau et, de l'autre main, une coupe de Vouvray. Ma robe du soir, d'avance, je peux l'envoyer chez le teinturier. Je n'irai pas.

BLAISE. En somme, ce qui vous chiffonne, c'est...

MONIQUE. Quoi ? C'est quoi ? Dites ! Dites-moi vite ! Je vous en conjure. Je brûle, moi. Je brûle.

BLAISE. C'est de ne pas habiter Paris.

MONIQUE, *qui attendait une autre réponse.* Ecoutez-le ! Dans le temps peut-être, il y avait des femmes pour estimer que la province, c'était la tombe. A l'heure actuelle les distances, pff ! Paris, pour y être, je n'ai qu'à fermer les yeux. Je vois le métro, je le vois, je le tiens, le métro, les bistrots, la gare Saint-Lazare, le café de la Paix, la rue de Londres, sombre, méthodique, glacée, où je naquis derrière une façade de marbre, le boulevard du Maine, le cimetière de Vaugirard, les arbres, les bancs. (*S'apitoyant sur elle-même.*) Elle a dérivé toute la nuit, la pauvre fille. Qui l'épousera ? Qui l'aimera ? Tu n'as plus qu'à t'asseoir sur ce banc. C'est gratuit. (*Elle s'assied sur un fauteuil, déconfite, désolée. Soudain, elle se lève, agressive.*) J'aurais des enfants, ça me distrairait. Des enfants, moi ? Vous savez bien que je suis impuissante, moralement... J'ai assez de peine à me supporter. S'il fallait pardessus le marché... (*Imitant.*) Mia... Mia... Soyez mignons. Jérôme, c'est une baffe que t'envies ? Muriel, finis de mettre ton derrière à rôtir dans le fourneau. Si vous continuez, papa saute au plafond. Déjà qu'avec maman il a de quoi bondir.

BLAISE, *s'approchant de Monique et lui caressant le cou.* Que je ne vous aie pas encore épousée, vous m'en tenez rigueur. Que voulez-vous ? On ne peut pas tout mener de front, s'installer, se marier.

MONIQUE. Un jour viendra-t-il un jour ?

BLAISE, *éludant.* Chaque jour vient à son tour. Je vous promets d'étudier le problème. Je vous le promets. Comptez sur moi. (*Sonnerie.*) Bon sang ! Les clients. Sauvez-vous ! (*Il la secoue.*)

MONIQUE. Vous ne m'avez pas dit ce que je dois faire.

BLAISE. De la pâtisserie. Faites de la pâtisserie.

MONIQUE. De la pâtisserie ! c'est malin... Orléans est pourri de pâtissiers.

BLAISE. Filez par là.

MONIQUE. Dites-moi ! Dites-moi !
Blaise rentre dans la salle d'examen. Monique s'approche du livre de psychopathologie demeuré ouvert sur le piano. Elle relit à haute voix la phrase relative à l'effet Glapion.
« L'effet Glapion consiste dans l'usufruit d'une donnée concrète objective par la logique visionnaire subjective. » (*Se souvenant des paroles de Blaise.*) Vous ouvrez. Vous vous trouvez devant une personne qui vous frappe par je ne sais quoi d'inattendu, de curieux...

(*Cependant pénètre une cliente, femme d'un certain âge, affublée d'un long manteau. Elle transporte une sorte de sac à main, d'une taille imposante, qui semble assez lourd. Monique la considère avec une curiosité fascinée.*)



CLIENTE, *accent provincial particulariste.* Quel affreux temps ! Le ciel bleu, le soleil ! Quand il pleut, mes rhumatismes, je me dis, c'est la pluie. Mais sitôt qu'il fait beau, comme aujourd'hui, plus moyen de m'en raconter. Je me les ai. Je me les garderai. Les rhumatismes cherchent le cœur. Tant qu'ils ne touchent pas le cœur, vous allez, vous venez. Les gens ne se doutent pas ce que vous endurez. Je les déteste, moi, ces maladies qui ne vous empêchent point de tomber malade, vu qu'en même temps que les rhumatismes, vous pouvez attraper la grippe, l'appendicite, la prostate, ce qui vous chantera. Drogues, pilules, pastilles, j'ai tout essayé, tout. On mettrait sur le flanc la paroisse tout entière avec ce que j'ai dû m'enfourner. Et les médecins ! J'en ai fait, allez ! J'en ai fait. (*Montrant le bureau.*) Celui-là ? Comment s'appelle-t-il, déjà ? La mémoire, moi !...

MONIQUE. Agrichant.

CLIENTE. Agrichant.

MONIQUE. Le docteur Blaise Agrichant.

CLIENTE. Agrichant ou pas, c'est un spécialiste. Il prend combien ?

MONIQUE, *toujours impressionnée.* Combien ? Combien il prend ? Deux mille, je crois.

CLIENTE. Il va me faire déshabiller, je les connais, tout enlever de A jusqu'à Z et de Z jusqu'à I grec, même ma peau de chat. Couverte comme je suis, ce n'est pas une sinécure. Total, je lui lâche deux mille francs. Dans le temps, deux mille francs, vous les portiez chez le notaire, vous en tiriez une maison, Madame, avec lavoir, jardin, les rosiers, les poiriers, quelquefois le cheval, hue ! Bijou ! Si seulement il me soulageait ! Vous pensez ! Les rhumatismes, c'est de l'eau, de l'eau qu'on charrie dans le sang. Sur les bords de la Loire, ils sont à leur affaire. Un nez d'artilleur il a, lui, le docteur, de choisir Orléans, pour y monter un cabinet ! (*S'approchant fort près de Monique.*) Rhumatisante, vous aussi.

MONIQUE. Moi ? Non.

CLIENTE. Calculée comme vous êtes, cela m'aurait étonnée. Tétonnée. (*Touchant les seins de Monique.*) Tétonnée. D'ailleurs, nous sommes entre femmes, quand une de votre âge va au docteur, on se doute bien où elle niche, la raison. (*Revenant à son idée précédente.*) Deux mille francs ! A ce tarif, il peut s'offrir des cadres moderne style. (*Elle montre le tableau.*) Van Gogh, n'est-ce pas ?

MONIQUE. Parfaitement ! Vous êtes forte en peinture.

CLIENTE. Il y a le même en vitrine à Monoprix. C'est pourquoi. (*Elle tombe en arrêt devant le poisson.*) Et cet animal ! Un poisson de mer, je parie. Un poisson de mer dans le Loiret. On aura tout vu. Qu'est-ce qu'on lui donne, comme menu, pour être si long et si gros ? Du caviar ? Il est là pour embellir le baraquement ?

MONIQUE. Il permet d'étudier la résistance et les réactions d'un organisme vivant aux effets d'un séjour prolongé dans un milieu liquide.

CLIENTE. Si l'on va par là, les rhumatismes, pour s'en débarrasser, faudrait se noyer toute la journée, alors qu'un bain de pieds, moi, rien que d'y penser ! Il me reçoit, le docteur ? Vous êtes sa femme ?

MONIQUE. Le docteur est à la chasse. Il ne rentrera que demain. Voulez-vous me laisser votre nom ?

CLIENTE. Dites, ma petite pouelle... regardez-moi ça, si c'est mignon !... Vous avez l'air de vous y connaître drôlement ! Si vous m'examiniez ? Allez-y ! N'ayez pas peur ! (*Elle marche sur Monique qui recule.*) Demandez-moi tout.

MONIQUE. Quel âge avez-vous ?

CLIENTE, *calculant.* Une seconde ! Etant donné que je suis veuve, soixante ans.

MONIQUE. Qu'est-ce qu'il faisait, votre mari ?

CLIENTE. Mon mari ? Ce qu'il faisait ! Oh ! Ce qu'ils font tous, la barbe fondue, la pantoufle à quatre, la grenouille fourrée et, surtout dans les débuts, la cavalcade du Béarnais. Mais il y a tant de temps ! Tant de temps ! Pauvre Lucien ! Aimant, attentionné !

MONIQUE. Qu'est-ce qu'il faisait, comme métier ?

CLIENTE. Il était dans les perpendiculaires.

MONIQUE. Les perpendiculaires ?

CLIENTE. Les contributions directes, quoi ! N'allez pas les confondre avec les diagonales ! les indirectes, si vous préférez. D'elles nous vivions, pour es-

sayer de consoler ceux qui en crèvent. Toute seulette à présent, je tiens mon chez moi, place des Pertuisaniers.

MONIQUE, *plus à son aise.* Et votre mal ? Il vous tient où ça, votre mal ?

CLIENTE, *montrant et dessinant, à même le corps de Monique, les zones qu'elle nomme.* Là, sous le chignon et, de là, tout le long du serpent, et puis là, oh ! là ! Ce que c'est sensible ! Et aussi là et, de là, ça remonte par là, dans les racines des dents.

MONIQUE. Levez les bras.

CLIENTE. Pardon ?

MONIQUE. Les bras ! Levez les bras !

(La cliente lève les bras, réalisant ainsi l'attitude d'un joueur de golf au moment de frapper la balle.)

MONIQUE. Vous avez besoin de lever les bras ?

CLIENTE. Comment ? Vous-même, à la minute, vous venez de me dire...

MONIQUE. Dans la vie, vous avez besoin de lever les bras ?

CLIENTE. A Orléans, ça remue pas guère, à part, de temps à autre, les Allemands, les Américains, les Anglais, quoi ! Mais j'ai des souris. Ces vieilles maisons ! Une souris que je vois, faut bien que je lui tape dessus, pour la poter dans le trou consécutif. A la fin de la journée, les kilomètres vous désagrègent la structure. Le huitième trou, que je sache, n'a rien de particulier. C'est au huitième trou, pourtant, que je me crispe juste à la hauteur de l'os. Pourriez-vous m'expliquer...

MONIQUE. Laissez tomber.

CLIENTE. Quoi ? Les bras ?

MONIQUE. Tout ? Laissez tout tomber ! *(La cliente laisse retomber ses bras.)* Qu'est-ce qui vous tourmente ? L'idée que vous les avez. Je parle des rhumatismes. Je serais vous, j'en prendrais mon parti. Place des Pertuisaniers, je rentrerais me coucher. N'oubliez pas d'acheter de l'aspirine, en passant. *(Elle essaie de pousser la cliente vers la sortie.)*

CLIENTE. Ah ! par exemple ! Elle se croit de me bouter dehors. Présomptueuse ! Tâtez voir un peu mon bras. Tâtez, par plaisir. Du bronzé chromé.

MONIQUE, *hurlant.* Allez-vous-en ! Partez ! Le docteur est à la chasse.

CLIENTE. Mais...

MONIQUE. Je ne veux pas glapionner. Je ne veux pas glapionner.

CLIENTE, *surprise.* Glapionner ? Glapionner ?

(Blaise sort de son bureau. Il s'approche de Monique.)

BLAISE, *à Monique.* Monique ! Vous ne devez pas renvoyez les visites. *(A la cliente.)* Venez, Madame, par ici. *(Il introduit la cliente dans son bureau.)*

Monique, seule en scène erre, comme indécise. Elle relit, des lèvres, sans parler, le livre concernant l'effet Glapion, puis le ferme brusquement, en haussant les épaules. Elle ouvre l'hebdomadaire, le parcourt, l'abandonne. Soudain éclate la voix de la radio.

RADIO. Dans Orléans où l'arrivée imminente de la princesse Augusta met une animation extraordinaire, les recherches en vue de retrouver l'audacieux auteur de l'attaque à main armée de l'avenue Jeanne-d'Arc se poursuivent sans désemparer. La police a de bonnes raisons de penser que le malfaiteur n'a pas quitté la ville.

(Monique ferme la radio. Elle vient près du bocal du poisson. Une note musicale indique le changement d'époque.)

MONIQUE, *au poisson.* Toi, camarade, dans ton écurie, tu pleures, dis ? Mais tes larmes se perdent dans la douleur de l'eau. *(Elle rit nerveusement.)* Les poissons, pleurer ? *(Elle tapote le cristal de l'aquarium.)* Chez vous, le deuil s'exprime autrement que chez nous. Mais ce qui nous sépare compte si peu, si peu. L'on se dévore les uns les autres. Tous ensemble, comprenons-nous ! Tu fuis si je t'effraie. Or, quand je te souris, tu désires mes doigts. Regarde ! Je te regarde de tout près. Fais-moi la cour. Vas-y ! Viens ! Mais je t'avertis. Si nous pactisons tous les deux, toi soudain plus chaud, moi plus froide, les merlans n'en seraient pas davantage frits, rassure-toi, ni, par malheur pas moins non plus.

(Note musicale. La porte du bureau de Blaise s'ouvre. La cliente s'est débarrassée du long manteau qui la recouvrait. Elle est en costume sport masculin. Sur la tête, elle garde son chapeau. Y adhèrent les quelques boucles d'une maigre perruque. C'est un homme. Il tient Blaise sous la menace d'une arme à feu.)



HOMME. Docteur, c'est clair. L'argent, ou je tire.

BLAISE. Je vous préviens. Ça fera du bruit !

HOMME. Des clous ! Tout le monde croira que votre transformateur, il continue à pétarader. Alors, cet argent ?

BLAISE. Vous en avez de bonnes, vous ? D'où sortez-vous ? Vous vous imaginez que les citoyens gardent leurs billets chez eux ? Vous me prenez pour qui ? Pour un banquier ? Sauf ce qu'il faut chaque matin pour le marché, les timbres et les journaux, je n'ai pas de liquide ici. Zéro.

HOMME. Je compte jusqu'à trois.

BLAISE. C'est tout votre bagage intellectuel ? Vous n'irez pas loin.

HOMME. Un !

(*Monique a observé la scène. Soudain, vers l'homme, elle crie.*)

MONIQUE. Toi, je te remets. Tout à l'heure, sous ta défroque de grand-mère, j'hésitais. Blague dans le coin, ton numéro, la place des Pertuisaniers, les diagonales, les perpendiculaires, chapeau ! A présent je te remets. Robert !

HOMME. Je ne m'appelle pas Robert !

MONIQUE. Sûr, tu ne t'appelles pas Robert. Mais c'est par Robert que je te connais.

HOMME. Quel Robert ? Celui de Bercy ?

MONIQUE. Et quel autre tu veux ? Je le savais, que tu finirais par t'annoncer. Pas trop tôt ! Et pas trop tard ! Juste le moment. (*Désignant Blaise.*) Quand je pense que ça fait trois mois que je suis obligée de me supporter près de cet oiseau !

BLAISE, *estomaqué*. Monique !

MONIQUE. Vous, je ne vous autorise pas.

BLAISE, *stupéfait*. Monique !

MONIQUE, *à Blaise*. Ah ! Vous pensiez que c'était pour vos beaux yeux, mes vertes prunelles, mes lourdes paupières ! Vous tabliez que ça durerait comme ça jusqu'à la saint Ferdinand-des-Ternes, la gentillesse, la psychologie, la cathédrale d'Orléans, dans un bled où les grands films s'amènent vingt ans après !

HOMME. Finissons. L'argent ! Où est l'argent ?

MONIQUE. L'argent ? Les anneaux de fiançailles, l'or des grands-parents de Nancy, les diamants de tante Martin, les titres de Monaco, tout le crottin rupin de la famille est là, derrière le Van Gogh. Ils le font péter de faim, Van Gogh, et ils se servent de lui pour le camoufler, leur sale pognon. (*A Blaise.*) la clef du coffre, eh ! docteur ! (*A l'homme.*) Il la porte toujours sur lui, avec les autres clefs, voiture, boîte postale, dans la poche babord arrière du pantalon. (*Elle fouille Blaise et trouve les clefs.*) Merci. (*A l'homme.*) Toi, le pote à Robert, ne le quitte pas d'un œil. Les médecins, y a pas plus renard.

HOMME, *à Monique*. Un moment, vous, la fille. Le pote à Robert, le pote à Robert, ça vaut la barbe à papa. Ça signifie pouic. J'en connais bien un, de Robert, mais à Poissy. A Poissy, pas à Bercy. Puisque vous êtes si renseignée, dites-moi un peu qui je suis.

MONIQUE, *montrant Blaise*. Devant lui ?

HOMME. Je vais me fâcher. Je suis qui ?

MONIQUE. Gilly, naturellement.

HOMME, *surpris et flatté*. Vous pouviez répondre plus mal.

MONIQUE. Ne perdons pas de temps. Je grimpe sur le fauteuil. (*Elle grimpe sur le fauteuil.*) Je déplace le Van Gogh. Crotte. Flûte ! je suis trop petite. (*Elle redescend du fauteuil.*) Toi, l'Intraitable, l'Indémaillable, eh ! Gilly ! Monte. Monte, toi ! Tiens ! Les clefs. Chope-les ! (*Elle lui passe le trousseau de clefs.*) C'est celle-là. Juste un tour de gauche à droite, sans forcer. (*Gilly est sur le fauteuil.*) Ton arbalète t'embarrasse ? Envoie-la. (*Il passe son arme à Monique. L'arme à la main, elle recule d'un pas. Elle menace l'homme.*) Maintenant, descendez. Allons ! Dépêchez-vous ! Jetez les clefs. (*L'homme jette les clefs, Blaise les ramasse.*) Si vous tentez quoi que ce soit, je vous cloue dans le mur, tant pis pour le revêtement. A l'eau de Javel, je lessiverai. Blaise, mon chéri, mon amour, sors du champ de tir.

HOMME, *en colère*. Sauterelle enfiellée ! Poutine ! Morue ! Je te rattraperai. Je te le fais saigner, moi, ton minois sucré.

BLAISE. Ne criez pas. Si la bonne vous entend, tant pis pour vous. (*A Monique.*) Bien joué, toi ! Une seconde, je me suis demandé si vraiment... Quelle comédienne !

MONIQUE, *à Blaise*. Mon amour !

BLAISE, *montrant l'homme*. Lui ? Qu'est-ce qu'on en fait ?

MONIQUE, *désignant la table d'élongation*. Attachons-le toujours.

(*Monique sous la menace de son arme, contraint l'homme à se diriger vers la table. Les répliques de l'homme et de Blaise se superposent plus ou moins.*)

BLAISE, *à l'homme*. Reculez. Reculez. Encore deux pas. Là. (*Il couche l'homme sur la table.*) Le métal est peut-être un peu froid. Placez-vous sur le dos. Posez votre tête dans la cavité. Détendez-vous. Là ! Les membres parallèles. La pointe des pieds vers l'extérieur, comme les danseurs. Doucement. Ne vous agitez pas. Je vous attache. (*Les sangles métalliques se rabattent sur l'homme.*) Ça marche. Ça marche divinement.

HOMME. Je protesterai. Vous m'écouterez klaxonner. Maître Bencaïd ! Maître Bencaïd ! Passez-moi maître Bencaïd, l'avocat. Je vous attaquerai.

BLAISE. C'est déjà fait. Vous m'avez menacé d'une arme à feu, chez moi.

HOMME. Je suis dans ma ligne. Je tue. J'assassine. Mais vous, vous n'avez pas le droit de me violer. Vous infectez la médecine.

BLAISE, *maniant la mitraillette*. A propos... Cette sarbacane... Il persiste donc à s'en fabriquer. On ne connaît pas encore, dans votre milieu, les tubes nécrogènes fulgurants silencieux ? Tous les explorateurs qui vont dans la lune en sont munis. (*Il dresse à la verticale la table d'élongation sur laquelle est attaché solidement l'homme, qui se trouve ainsi, de toute sa hauteur, face au public.*)

HOMME, *affolé*. Maman Elle me tourne ! Elle me tourne ! J'alerterai mon consulat.

BLAISE. Votre consulat ?

HOMME. Le consulat de la police. Le commissariat. Dans un cas de cette espèce la police est avec moi, à cause que vous vous foutez d'elle en ce moment. Vous mordez sur les agents.

(*Au comble de l'enthousiasme, Monique se met à danser. Elle se jette sur Blaise.*)

MONIQUE. De première ! De première ! De première numéro un Blaise, Blaisot, laisse que je t'en fasse un gros sur chaque joue et un sur le front, pas de jaloux ! Un comme toi, on aurait beau chercher, fouiller, déterrer la terre, écrémer la mer. Jamais... Non... Jamais... Pousser la prévenance jusqu'à m'organiser un opéra figuratif, dialogué, costumé, à la maison, à seule fin de me distraire, pendant que tous ces imbéciles courent après leur princesse... (*Au dehors, musique.*) L'hymne... L'hymne royal... Vous entendez... J'en suis touchée, émue, bouleversée.

BLAISE. Mais... sincèrement...

MONIQUE, *lui fermant la bouche*. Je peux bien te l'avouer, mon amour, jusqu'à l'heure actuelle j'avais, comment dirais-je ? un doute, un soupçon. Je me

demandais si tu ne me pelotais pas pour faire comme tout le monde, non que tout le monde m'ait pelotée, loin de là ! quelle horreur ! mais parce qu'il arrive un moment que les hommes sont obligés de vous peloter, la thermodynamique l'exigeant. Alors, n'importe laquelle, en avant ! A présent, quand je découvre ce que tu es capable d'inventer pour moi, ce scénario, ce dur en mie de pain... (*Elle montre l'homme.*) Merci !

HOMME. Quoi ? Qu'est-ce qu'elle raconte ?

MONIQUE, *désignant toujours l'homme*. Un inspecteur, n'est-ce pas ? Je le reconnais. Le capitaine de gendarmerie te l'a prêté. (*A l'homme.*) Bravo, Monsieur, sincèrement, bravo !

HOMME. Un inspecteur, moi ? Vous déménagez. Gilly, c'est moi. Gilly. Vous la première, d'entrée, vous l'avez dit.

MONIQUE. Tant qu'à vous travestir en brigand, vous choisiriez pour modèle le malfaiteur à l'ordre du jour. C'était archi-fatal. Blaise !

BLAISE. Ma luxueuse ! Ma fleur !

MONIQUE. Tu devrais détacher l'inspecteur.

BLAISE. Le détacher ? Ça me paraît d'une imprudence !

HOMME, *irrité*. Inspecteur ! Inspecteur, elle a dit ? Si j'aurais pas les bracelets, en mille morceaux, j'éclaterais. En mille morceaux.

MONIQUE. Ne poussons pas la blague trop loin. Vous connaissez le proverbe. Prenez garde que la farce gâte la saveur du poulet.

HOMME, *hurlant*. Poulet ? Je suis moi Gilly, Gilly l'Intraitable, Gilly le Toulonnais, Gilly le cruel. Gilly le seul !

MONIQUE, *sévère*. Gilly est un homme extraordinaire. Vous ne devriez pas le ridiculiser. Vous ne devriez pas. C'est vilain.

HOMME. Mes fesses frites dans la bonne huile ! Entendre ça ! Depuis l'âge de quatorze ans, je fais trembler la société. Un volume, on aurait besoin, pour les dérouler, mes arcs de triomphe dans tous les secteurs, cassage, butage, braquage, raquetage. Ceux-là qui s'opposent sur ma route, je les aplatis. Elle est couverte de corps, ma route, couverte de corps. La plage à midi, mais, tous, rétamés.

MONIQUE. Vous vous échauffez. Vous forcez.

HOMME. Je force, moi ? Va te laver ! Va te faire réfrigérer ! Pas plus tard que ce matin, quand la fourgonnette s'est amenée, elle me venait droit dessus, comme la vaca quand elle débouche dans le soleil, avant les picadors. Le capot de la fourgonnette me touche le ventre. J'enregistre la chaleur du radiateur. Je ne bouge pas, une statue équestre, à pied, l'arme correctement pointée. Ils ont l'air de vouloir avancer. Moi, dans l'angle de leur pare-brise, en haut, à droite, je colle un dinderin, pan ! Comme affranchissement, ça suffisait. Ils ont compris, ah ! mon vieux ! Ils sautent par terre. Ils se trissent sans réclamer ! J'embarque dans ma quatre cent trois le sac plombé. Banco pour Gilly.

MONIQUE. Vous faites de votre mieux.

HOMME. Onze millions cinq cent mille francs dans l'espace vital de trois minutes quinze secondes.

MONIQUE. Ça ne sort pas de l'amateur.

HOMME. Toute l'avenue Jeanne-d'Arc se pissait dessous, de la peur.

MONIQUE. Ça pue l'amateur, le débutant.

HOMME. Attends un peu que je te retrouve, chenille de cagarelle ! râclure de bordereau ! Attends un peu !

MONIQUE. Cher Monsieur, tâchons de nous comprendre. Mes critiques ne portent pas sur le coup lui-même, un chef-d'œuvre, là tout à fait d'accord, mais sur vos efforts dans un rôle qui, pardonnez-moi, ne vous va pas, le rôle de Gilly, du grand, du vrai, de l'indéfrisable Gilly.

HOMME. Ecoutez-moi bien. Les onze millions cinq cent mille, si je vous les étalage là, si vous les voyez, si vous les touchez, vous vous rendrez ? Vous ne direz plus que je bluffe ? Vous proclamerez mon honnêteté ? (*Avec un sursaut de colère.*) Amateur, moi ! (*Résolu.*) Allez-y. Dans le sac. Ouvrez le sac.

MONIQUE. Qu'en penses-tu ? Nous pouvons ? Au point où nous en sommes, qu'est-ce qu'on risque ?

BLAISE. Beaucoup !

MONIQUE. Beaucoup d'argent !

HOMME. Farfouillez ! Le fils de sa mère, il vous en supplicie.

MONIQUE, *soupesant le sac*. Il transporte des briques dans son sac, ma parole !

HOMME. Cent billets de dix mille tout nouveaux, tout beaux comprimés sous la presse dans un manchon carré de papier calorifugé, ça semble une brique, si vous allez par là. Mais de briques comme ça, pétan ! rien qu'avec une dizaine, à Bandol, vous achetez une villa plein midi, vous achetez, le garage sous la terresse, le téléphone, le gaz, pas de corridors, les corridors mangent toute la place, tout pour le séjour.

MONIQUE, *comptant les paquets qu'elle extrait du sac.* Une brique ! Deux briques ! Trois briques ! Huit ! Neuf ! Dix ! Onze ! Blaise, mon amour. Qu'est-ce qu'on va faire de toutes ces briques ?

BLAISE. Ce qui s'impose évidemment, c'est de payer d'abord ce que nous devons.

HOMME. Finissons donc Il n'est pas à vous, cet argent.

MONIQUE. Ma famille toujours considéra les dettes comme la lèpre de l'honneur. (*A Blaise.*) Chéri, les factures acquittées, j'y songe, il nous restera plus de trois millions.

HOMME, *écumant*. Mais cet argent n'est pas à vous ! Cet argent n'est pas à vous ! La morale ! La loi !

BLAISE, *comptant les billets*. Dites, vous, là... Dans la fourgonnette il y avait onze millions cinq cent mille. Les onze millions sont là, bon. Mais le reste. Nous ne trouvons que quatre cent soixante quinze mille.

HOMME. Dites tout de suite que je suis un voleur. Allez-y ! (*Il crache.*) Té pour toi ! Et mes habits de veuve pour venir ici, la robe, le manteau, lou capéou, vous vous figurez qu'on les distribue ? Et puis, de quoi vous vous mêlez ? Cet argent n'est pas à vous.

BLAISE, *à Monique*. Je crains qu'il ait raison.

MONIQUE. Quoi ? Le restituer ?

BLAISE. A lui ? Non, bien sûr. Non. Au Celluloïd.

MONIQUE. Rendre l'argent au Celluloïd !

HOMME. Un scandale ! Un crime ! Un péché !

BLAISE. Nous ne pouvons pas nous emparer de ce trésor. Je téléphone au Celluloïd. (*Monique éclate en sanglots.*) Monique ? Enfin ! Qu'est-ce qu'il y a ?

MONIQUE, *exaspérée.* Méchant ! Nihiliste ! Saboteur ! Destructeur !

BLAISE. Mais c'est un vrai chagrin ! Regardez-la ! Petite fille...

HOMME. Ça me le déchire, moi. Ça me le ratatine. Ça me le rend comme un limaçon.

MONIQUE. Ces belles briques qui me fondent dans les doigts. Tant que je ne les avais pas vues, je m'en moquais. Maintenant elles ont traversée notre vie. (*Soudain impérieuse.*) Se lamenter n'a jamais remis la troisième patte d'un canard. Les briques, dorénavant, les briques, nous les fabriquons.

BLAISE. Nous les fabriquons ?

HOMME. Quoi ? De la fausse monnaie !

MONIQUE. Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'as eu. (*Elle prononce tulazu.*) La clinique. La clinique d'intoxication.

BLAISE. Ça recommence.

MONIQUE. Ne faites pas votre Hippocrate. La clinique d'intoxication est une source de briques, pardon une mine...

BLAISE. Quoi ?

MONIQUE. Une mine d'or. Réfléchissez. Les gens se battront pour que vous leur injectiez dans le cabochon le cinéma, l'Himalaya, le carrosse du couronnement, l'héroïsme batailleur, l'érotisme décoratif. Des filateurs du Nord et des radjahs du Sud nous engraisseront pour que vous les amusiez d'une misère provisoire qui les écervelât. Que veut chacun ? Se dépouiller de l'habitude d'être soi, donner sa chance à l'un des possibles inclus dans la panoplie du germe personnel.

BLAISE. L'idée est séduisante.

MONIQUE. De qui vient-elle ? De vous, docteur. Je vous cite mot par mot. Des idées, vous en avez tant ! Vous me les enfoncez.

HOMME. Hé ! Vous deux ! Je suis là !

BLAISE, *à Monique.* J'hésite. J'hésite à me lancer sans avoir essayé sur le vif.

MONIQUE. Sur le vif ? Tant qu'à ça... (*Elle s'approche de Blaise et lui parle à l'oreille, montrant l'homme.*)

BLAISE. Que je vous le donne ?

MONIQUE, *approuve de la tête.* Nous essayons avec lui.

BLAISE. Sommes-nous dans la légalité ?

MONIQUE. En Amérique, les vaccins sont essayés sur les forçats. Tout ce qu'il y a d'officiel.

(*Blaise s'approche de l'homme.*)

HOMME, *terrorisé.* Maître Bencaïd ! Je vous défends de vous approcher, ficelé comme je suis. Je vous défends ! Le saucisson ne se tabasse pas.

BLAISE. N'ayez pas peur. Je me dispose à vous dévisser les pédicules.

HOMME. Si vous touchez à mes pédicules...

BLAISE. Vous vous emballez pour un mot.

HOMME. Des mots comme ça !

BLAISE. Les pédicules circonscrivent le trou vertébral où passent les nerfs.

HOMME, *épouvanté.* Les nerfs !

BLAISE. En vous aérant les nerfs, en vous dilatant le tempérament, je permets à votre nature de s'épanouir dans un renouveau qui vous surprendra...

MONIQUE Vous charmera.

BLAISE. Vous délassera...

MONIQUE. Pour être à votre place certains donneraient gros.

BLAISE, *à l'homme.* Auparavant, mon ami, tâchons de circonscrire celle de vos tendances caractérielles que vous aimeriez voir émerger de l'obscur bric-à-brac...

HOMME. Ce que j'aimerais ? Rentrer dans mon pèze et puis me barrer.

MONIQUE. Dans votre personne, vous avez bien une marotte dissimulée, une rêverie qui rêve de prendre corps, une confuse espérance qui souhaite aboutir.

BLAISE. J'assortirai le traitement mécanique d'une légère décharge, oh ! juste quelques ampères !

HOMME. Je refuse qu'on m'électrocute. En France, depuis quatre-vingt neuf, on n'électrocute plus. On guillotine, on fusille depuis quatre-vingt neuf. A moi les truands ! A moi les flics !

MONIQUE. Il va finir par ameuter l'univers.

BLAISE. Je vous avertis. Si vous ne la bouclez pas, les emmerdements seront pour vous. (*Il jette sur l'homme un drap.*)

MONIQUE, *impatiente.* Alors ? On s'y met ?

BLAISE, *s'écartant et venant vers Monique.* Le résultat demeure incertain.

MONIQUE. Incertain ? Pourtant...

BLAISE. L'expérience nous claquera dans la main si le sujet n'a rien dans le ventre, pas le moindre petit idéal dissimulé. Cet oiseau-là, même s'il trimbale en lui quelque part un violon d'Ingres virtuel, potentiel, il ne s'en rend pas compte. Trop primitif.

MONIQUE. Barbe, alors !

BLAISE. Il faudrait. Il faudrait qu'au préalable il voit des gens en train de se déboucher comme du champagne. Ça l'exciterait. Ça l'inspirerait. C'est à nous de le mettre sur la voie. Tenez ! Vous, par exemple, qu'est-ce que vous voudriez ? Devenir ma femme, je sais. Mais bague à part ?

MONIQUE, *perplexe.* Bague à part ? Répondre comme ça, du premier coup...

BLAISE, *impatient.* Après tout, moi, cette histoire...

MONIQUE. Attendez ! J'y suis. A cent soixante à l'heure j'adorerais foncer.

BLAISE. Banal. Trouvez mieux.

MONIQUE. Il me plairait de compter des pirates blonds dans mes aïeux.

BLAISE. A cette heure-ci ? Mais, dites-moi, ces aïeux vous serviraient à quoi ?

MONIQUE. A bord de mon voilier je manifesterais l'énergie qu'ils me léguèrent. De plus, je mépriserais les embruns.

BLAISE. Combien de mâts ?

MONIQUE. Pardon ?

BLAISE. Combien de mâts, ton voilier ?

MONIQUE. Suffisamment.

BLAISE. Trois, disons. Ainsi, c'est entendu. Vous gla-

pionnez devant lui. Vous vous embarquez dans un numéro bien naval, bien Surcouf...

MONIQUE. Et toi ?

BLAISE. Moi ?

MONIQUE. Eh ! Vous êtes sur l'affiche. Non ? Ce qui vous plaît par-dessus tout, c'est de rester garçon. Nous savons. Mais en plus, ce célibataire menacé, que ne donnerait-il pas pous s'appeler Brahms, Brahms ou à la rigueur, Moussorgsky. C'est ça ?

BLAISE. Si l'on veut. Parfait. Donc, c'est entendu. Vous sur la marine, moi sur la musique, on se lance, carrément. Sans réfléchir, sans calculer.

MONIQUE. On ne répète pas ?

BLAISE. Non. Non. Il faut que ça monte et que ça se vomisse tout seul.

(*Il dévoile l'homme comme il ferait d'une statue. Monique remue les lèvres, esquisse quelques gestes.*)

HOMME. Alors ? Vous me laissez partir ? Je vous préviens. Au plus vous me gardez, au plus je vous en ferai flasquer, moi, une fois dehors.

(*Blaise se met au piano et joue quelques accords.*)

HOMME. Oï oï oï ! La musique, à présent ! Je suis tombé chez un kleptomane. Descendez-moi de là-dessus que je me taille avec ardeur. (*Blaise persiste à jouer A Monique.*) Il va pas mieux, le major ?

BLAISE, *s'arrêtant de jouer.* Major, moi ? Médecin ? Je figure comme tel dans l'annuaire. Soit. Mais l'annuaire, soulevez-le. Soulevez-le. Qu'allez-vous découvrir dessous ? De l'ipéca ? Non, Monsieur, non. (*Emphatique et halluciné.*) Les noires et les blanches me travaillèrent toujours. Sitôt que la polyphonie ouvre son armoire bariolée, des cascades de jouissance octogonale, des spirales à quintuple tour, des avalanches d'algèbre élucidée se déclenchent, criblant de flèches d'allégresse ceux qui m'écoutent, qui m'applaudissent, qui me crient leur gratitude, car le compositeur, l'exécutant, c'est moi. (*Enchaînant.*) Monique, à toi !

MONIQUE, *la main au cœur.* On se tutoie ?

BLAISE, *plaquant un accord.* Allons ! Vas-y ! En avant toute !

MONIQUE, *la voix hésitante.* Capitan Pascual !

BLAISE. Milady ? (*Il prononce Miladi.*)

MONIQUE, *fermant brusquement la couverture du piano.* Un peu d'humanité, par pitié ! Je vous engageai comme maître d'équipage, non pour que vous m'abrutissiez avec votre harmonica. Nous devions toucher le cap Martin avant la nuit. Or, nous en sommes encore à bourlinguer le long du quarante-troisième parallèle, avec si peu d'étoffe sur nous que c'en est choquant, oui, choquant, ces mâts nus. Flanquez-moi là-dessus tous ce que vous avez comme lingerie, à commencer par mon régipette, si besoin est. (*Elle fait le geste d'ouvrir son cardigant.*) Promettez à nos lascars triple mesure de ratafia. Mais qu'à la vaste blancheur tendue des grandes voiles les bonnettes superposent leur diadème où, comme le fond blanc de l'œil, étincelle le... le... le...

HOMME. Le cacatois.

MONIQUE. Ah ! Combien elles me ravissent, les heures que je dois au gaillard !

HOMME, *ironique.* Lequel ? Celui d'arrière ou celui d'avant ?

MONIQUE. Eh ! Qu'importe ! Qu'importe, dès lors que, de la fleur de ma tête à la plante de mes pieds, je me flaire livrée au géant composite de l'air, des astres, des flots !

HOMME. Repos, la môme. Repos.

MONIQUE. D'or nocturne et de sel je règne cuirassée...

HOMME. Nous pigeons. Basta ! Basta !

MONIQUE, Frottée, hérissée.

HOMME. Votre eczéma mutin, vous, c'est les matelots. Les filles de la Muette et de Victor Hugo, chez elles ce besoin se constate souvent. Moi, mon père, autre que Victor Hugo ! mon père, il vidait les caves. Dans les boîtes de nuit, à Pigalle, vous aviez dans ces boîtes-là, je vous parle d'avant-guerre, vous aviez toujours un malabar pour casser la gueule aux consommateurs qui trouvaient la note poivrée. Le malabar lui cassait la gueule, au consommateur. Il lui piquait ses florins. Et puis, flac ! Il le jetait dans la rue. Il vidait les caves. (*Il rit.*)

MONIQUE, *riant.* C'est très drôle. L'argot, décidément...

HOMME. Maman, du temps, elle remplissait les magasins, oui, pauvrette dans une boutique de tir. Le rouge abattu, le client s'emporte la bouteille de mousseux. Elle remplissait les magasins des carabines, quel métier ! D'une ville à l'autre, six ou sept rombiers, des fois, qui descarguent tous en même temps, les douilles qui vous sautent dans le corsage, les pipes qui vous pètent dans le dos, n'empêche, toujours sourire entre les balles, pan ! pan ! pan ! Un petit carton, Messieurs ? Encore un petit carton ? Je suis venu au monde entre deux pipes.

MONIQUE. Quelle destinée !

HOMME. Eh oui ! Pourtant, si les circonstances m'ont contraint à choisir la carrière de malandrin, les bonnes manières ne se lasseront jamais, jamais, de me faire languette, comme à Toulon l'on dit, de m'aguicher.

BLAISE. Nous le tenons, votre péché mignon. Vous êtes un homme du monde !

MONIQUE, *à l'homme.* Vous êtes un homme du monde qui n'attend que l'instant d'arracher son loup.

HOMME. Vous croyez ? Vraiment ? Remarquez, je sais qu'on doit dire : « Je m'en souviens », et non pas : « Je m'en rappelle. » Ça, quoi qu'il arrive, je m'en rappelle.

MONIQUE. Bravo ! Bravo !

HOMME. De même, vous en avez de ceux-là qui vous sortent comme ça : « Mon bon souvenir à votre dame ». Des parpagnasses !

BLAISE. On doit dire comment ?

HOMME. A votre dame, couillon ! Mon bon souvenir à votre femme... Quand on est bien élevé.

BLAISE. Vous êtes sur la bonne voie. Ne décrochez pas.

MONIQUE, *faisant le geste de frapper une balle de golf.* D'ailleurs, vous avez le golf dans le sang. (*Faisant allusion aux propos de la cliente.*) Le huitième trou...

BLAISE. Pensez très fort à tout ce qui est monocle. Monaco, canard à l'orange, archiduc, Montherlant. Je m'en vais vous étirer l'épine dorsale, oh ! juste quelques centimètres, de façon à donner le plus d'espace possible à votre personnalité. (*Il s'approche des boutons.*)

HOMME. Je voterais une statue à Cartouche, je voterais ! car lui, Cartouche, forban ou pas, c'était un gentilhomme, un garçon tout à fait chic, pas trivial pour un sou, tandis que l'affaire Stavisky, ah ! l'affaire Stavisky, quelle horreur ! Cette mixture de politique

et de finance, l'hypocrisie de l'éloquence associée aux odeurs de cuir de la Sûreté générale ! Moi, pour être franc, je me console mal de ne pas avoir reçu la jarretière des augustes mains grassouillettes de l'Impératrice Victoria, à une époque où la poésie des contes de fée persistait dans les cours souveraines dont le palissandre astiqué au lion noir dans les salons de la haute société réfractait l'éclat. (*Bruit de craquements.*)

BLAISE. Quoi ?

HOMME. Ça craque.

BLAISE, *aux commandes.* Ce sera le parquet.

HOMME. Ça craque même drôlement.

BLAISE. Il est en bois du Nord. Il craint la chaleur.

HOMME. Ça craque de plus en plus fort. Ça ne viendrait pas de moi, des fois ?

BLAISE. Quelle idée ! Les escadrons de la princesse s'impatientent. Les sabots raclent le pavé.

HOMME, *poursuivant son monologue.* Manteau bleu doublé de blanc, capuchon cramoisi, tel est, des chevaliers de la jarretière, l'uniforme que parachève un béret tout vert.

MONIQUE. Regardez-le. C'est terrifiant ! Il se multiplie ! Il se développe.

HOMME. Vert, le repos de l'œil.

BLAISE, *à l'Homme.* Vous ça va. Dans cette tuyauterie je me perds.

MONIQUE, *de plus en plus effrayée, à Blaise.* Vous blanchissez. Vous pâlissez.

BLAISE. Il doit y avoir une panne.

MONIQUE. Une panne ?

HOMME, *poursuivant son délire.* Le satin herbu des terrains de golf...

BLAISE. Une panne à l'envers.

MONIQUE. Et l'interrupteur ?

BLAISE, *affolé.* Ne m'interrompez pas. L'interrupteur n'enclenche plus. Le prospectus !

MONIQUE, *idem.* Le prospectus ?

BLAISE, *en pleine panique.* Le prospectus.

MONIQUE, *tourbillonnante.* Quel prospectus ?

BLAISE. Vite ! Vite ! Le prospectus.

HOMME, *indifférent.* Quand je pars pour la chasse avec mon épagneul...

BLAISE. Devant mes confrères j'aurai l'air de quoi ? Décidément les médecins ne sont pas des plombiers.

R I D E A U

acte 2

Les trois personnages sont en présence dans le prolongement de l'acte précédent. L'homme est toujours lié sur la table d'élongation dressée presque à la verticale. Le médecin, Blaise, s'affaire dans la salle des appareils, s'efforçant de couper le courant. Monique, impuissante, se tient près de la table. L'homme poursuit ses divagations à propos des chevaliers de la Jarretière.

BLAISE. Je n'arrive pas à ramener l'aiguille sur le zéro. La clé ne veut rien savoir. Elle se tord. Tout menace de sauter. Lui, qu'est-ce qu'il fait ?

MONIQUE. Des étincelles.

BLAISE. Quoi ?

MONIQUE. Il fait des étincelles.

BLAISE. Pâlit-il ?

MONIQUE. Quoi ?

BLAISE. Est-ce qu'il devient pâle ?

MONIQUE. Transparent, plutôt.

BLAISE. On est cuits ! Cette clé...

HOMME. Nous sommes entre gens convenables. Je m'abstiendrai donc de préciser que les culottes, dans la Jarretière, sont en velours de soie. Pourquoi l'appelle-t-on de soie ? Mais parce qu'on le prélève tout de go sur l'épiderne de l'animal.

BLAISE. Cette clé ! Cette clé de ce cochon de Courtade ! Si seulement elle n'était pas en aluminium cartonné !

MONIQUE. Il crépite. De lui jaillissent des éclairs.

HOMME, *poursuivant sa description.* Quant au ruban du béret, il sert avant tout à mesurer la longueur des estocs s'il advient qu'à Dieu ne plaise on en découse sur la pelouse des manoirs, fends-toi, Salisburi ! en garde, Vellingeton ! (*Il chante, ou déclame, avec un fort accent français.*)

> My grand mother has two green peases
> in the familly old car.
> She lends it to me sometimes
> to play squash with little Mary.

BLAISE. Comment va-t-il ?

MONIQUE, *battant des mains.* C'est un snob. Ça y est ! Sa grand-mère a deux petits pois. Elle les lui prête, des fois, pour qu'il joue avec Marie Stuart, à je n'ai pas bien saisi quoi.

BLAISE, *survenant.* J'ai fini par tourner la clé dans le bon sens. Il n'est pas mort, au moins ?

MONIQUE. Il ne bouge plus.

BLAISE. Il serait mort, il ne transpirerait pas tant. Ah ! J'ai eu chaud. Détachons-le. (*Il ramène la table à l'horizontale.*)

MONIQUE, *examinant l'homme.* Il ne manque pas de charme, de près. Regardez. Il les ouvre. Je me demandais comment il les avait. Noisette, il les a.

BLAISE, *aidant l'homme à se remettre sur ses pieds.* Doucement. Là. Doucement. (*L'homme sautille.*) Pas tous les deux en même temps. Vous vous prenez pour un moineau ? Un pied. L'autre pied. Comment vous sentez-vous ? La tête ?

HOMME. La tête ? Quelle tête ?

BLAISE. Votre tête à vous.

HOMME. Ma tête à moi ? (*Il montre le plafond.*) Là-haut. Elle vole. Ah ! L'espiègle ! Ah ! La frivole ! (*Il feint de pourchasser sa tête.*) Elle me nargue. Comment, trouvez-vous le bouillon ? Une caboche que j'ai trimbalée sur mes épaules trente ans et plus ! Elle cavale de son côté ! Méfie-toi, radasse ! méfie-toi, si par malheur je te repince. Elle a de la cervelle. Elle comprend. Elle se rend. Je te tiens ! (*Il se saisit de sa tête, dont il se coiffe. Il se tapote les joues.*) Tu devrais rougir, coureuse. Rougir, tu devrais. (*Il considère, surpris, Monique, Blaise et tout ce qui l'entoure.*) D'où c'est que vous sortez ? Qu'est-ce qui se passe ?

BLAISE, *présentant Monique.* Mon assistante. (*L'homme fait un petit sifflement admiratif.*) Nous considérions votre avenir dans une perspective modifiée par la vertébrothérapie disloquante associée à l'électronarcose monophasée.

HOMME, *répétant machinalement.* Monophasée... Monophasée... (*Comme découvrant une évidence.*) Vous êtes docteur. (*Blaise acquiesce.*) J'étais venu pour... Bizarre... Je me sens plus grand qu'avant. Un peu plus, je ferais la bise à la girafe. (*A Monique.*) Vos petons, je les aperçois loin, loin, petits, petits... J'y suis ! J'étais venu pour l'argent. L'argent, j'ai tout fait pour en avoir. Il m'a procuré les plus hautes récompenses, les lionnes du Kénia, les jeunes filles du bois de Boulogne, les croisières, les Cadillac. Mais certaines nuances m'échapperont toujours, ne serait-ce que la différence entre le consommé Pompadour et le velouté Dubarry. Le potage, j'ai beau me le clapoter dans les joueuses, me le repisser dans les oreilles, rien à chiquer ! Les maîtres d'hôtel, si ça les arrange, ils peuvent m'apporter du Dubarry pour du Pompadour, j'avale, et ça la fout mal. Au Majestic, ça la fout mal.

BLAISE. C'est précisément en vue de remédier à cette... à cette carence éducationnelle que nous venons de vous soumettre à.... (*Il désigne la table, mais l'homme lui tourne le dos.*)

HOMME, *qui suit son idée.* Cette bande de loufiats, je les empègue, comme ça ! (*De son poing droit il frappe dans sa main gauche, ouverte.*)

BLAISE, *l'observant, à Monique.* Il retombe. C'est net. Il retombe.

MONIQUE. Vous vous êtes arrêté trop tôt.

BLAISE. Taisez-vous donc.

HOMME, *se saisissant de sa mitraillette.* Et encore, les garçons de café, c'est des travailleurs. (*Il regarde par la fenêtre, dans l'avenue.*) Mais les gendarmes, quand je pense que tout le monde, les contribuables, les assassins, tout le monde s'escagasse pour les engraisser, pour les conserver, ces mange-merde de la gendarmerie, il y a de quoi s'insurger. Des chacals pareils, depuis le temps qu'ils font pleurer les fils des hommes, j'en ai les coudes gonflés, de me retenir pour pas les moucher.

BLAISE, *à Monique.* Il est pire qu'avant. Elle ne valait rien, votre idée.

MONIQUE, *frappant du pied.* La clinique, en tout cas, nous l'aurons. Je la veux.

HOMME, *brandissant sa mitraillette en la tenant par le canon, telle une massue.* Ce capitaine, en bas dessous, je te lui dévisserais la gargoulette. (*Il hurle.*) Maquereau patenté ! Budgétivore ruminant !

BLAISE. Bon sang ! Ma belle vitre. Il va tout démolir.

MONIQUE. Remettez-le sur la table.

BLAISE, *méditant une tactique.* ... Pas envie de me faire pulvériser... L'apprivoiser, le rassurer... Se montrer naturel... Fraterniser... Qu'il parte, surtout...

MONIQUE Lui, partir ? Mais nous ne sommes pas allés jusqu'au bout.

BLAISE. Je vous jure que ça suffit. (*Il s'approche de l'Homme.*) Vous savez, moi, je pense comme vous, cent pour cent. Qu'on l'appelle la sûreté générale ou qu'on l'appelle la sécurité sociale, la police envahit tout. (*Lui tendant une cigarette, présentée avec le paquet.*) Des bleues ? (*Il enchaîne.*) Avec l'impôt sur les cigarettes le gouvernement ne se rend pas compte du tort qu'il se fait.

HOMME. Ils finiront par taxer les parties de traversin.

BLAISE, *approuvant, empressé.* Ça pourrait bien arriver.

HOMME. Moi, rouge, blanc, ou noir, je ne vote jamais. Des urnes je ne m'approcherai que quand on fumera gratiste Baptiste.

BLAISE. Moi, c'est l'assurance automobile qui me reste là. (*Il se met la main en travers de la gorge.*) A présent qu'elle est obligatoire mon vieux, je ne me gêne plus. Couvert, tranquille, devant les écoles maternelles, j'écrase, j'écrabouille, j'occis. L'assurance automobile marche d'elle-même.

HOMME. Le fait est que, pour s'amuser, à Orléans, elle est morte. C'est pas comme au Chili, mon vieux. Là-bas, pas plus tôt tu débarques, même la douane elle te dédouane. Même la douane. Tu es renseigné de partout. Au Chili, pour rigoler, tu as les flics.

BLAISE. Les flics ?

HOMME. Les flics, c'est des femmes. Et puis, alors, comme bordage, tu m'excuseras ! Tu te fais arrêter. Le motif, tu le trouves toujours. Le tabassage que tu dégustes ! Les flics du Chili, tous des reines de beauté ! Ça vaut la traversée.

BLAISE. Le Chili, je ne dis pas, mais la Suisse. Ah ! La Suisse ! En Suisse, dans les restaurants, si tu demandes des perches, supposons, ils te servent de la morue en dentelles !

MONIQUE, *interloquée.* De la morue en dentelles ?

BLAISE. Le gros chignon, le ventre plat. Des sommelières, on les appelle, des sommelières. Viens ! On va prendre un verre. Par là ! (*Il guide l'homme vers la sortie.*) Par là ! Motus pataugas !

MONIQUE. Ah ! C'est comme ça ! Vous me laissez toute seule. D'accord. Je travaillerai sur mon corps. Je donne le maximum de courant. (*Elle s'allonge sur la table.*) Isabeau de Bavière... Catherine de Médicis.

BLAISE, *revenant et se précipitant sur les appareils.* Collégienne ! J'ai tout coupé !

MONIQUE. Me pénètre un restant de fourmillement.

BLAISE. Vous êtes folle. (*A l'homme.*) Elle est folle.

MONIQUE. Oh ! Et puis zut ! Je suis trop bonne de me décarcasser pour la science (*Contemplée par l'homme, elle se prélasse sur la table.*) Ce qu'on est bien là-dessus ! On attendait du fer. On trouve quoi ? Du beurre. Au fond, pour perdre pied, pas besoin de mécanique, pas besoin d'électricité. Il suffit de s'étendre, de fermer les yeux. (*A l'homme.*) Vous, le chevalier de la molletière, ayez donc l'obligeance de me passer ce coussin. Merci. (*Elle s'installe commodément.*) C'est splendide. Je passe sous des ponts de cristal rose. Nous frôlons des molles collines de marbre. Poursuivimus experimentum Glapion. (*A l'Homme, brusquement.*) A propos, qu'est-ce qui vous a pris de démarrer sur la chevalerie ? Vous êtes en rapport avec les chevaux ?

HOMME. Moi ? Je mise un sac, de temps en temps, au pari mutuel de la place Clichy, en face du Wepler, si vous connaissez.

MONIQUE, *s'asseyant sur la table.* Si je connais ! Je passais devant chaque jour quand je travaillais chez Gaumont. Moi, chapitre chevaux, j'aime perdre ma main dans le tiède gazon de leur croupe sucrée. D'ailleurs j'héberge ici mon cheval favori. Je ne laisse quiconque s'occuper de lui. Vous connaissez le proverbe : le regard de la maîtresse engraisse le troupeau.

HOMME. Vous avez un cheval dans votre appartement !

MONIQUE. Vous ne le voyez pas ? Là, derrière vous. (*Elle montre l'aquarium.*)

HOMME. C'est un cheval, ce... ce perroquet ? Et... il ne fait pas trop de saletés ?

MONIQUE. Lui ? Friture ? Des saletés ? Mais je m'en pourlécherais ! (*Elle saute en bas de la table.*) Friture commença par appartenir à la bégum de Bombay. Voici deux ans, cette calculatrice exotique me le céda le lendemain du derby à Epsom, où il n'avait pas bousculé la file, je dois dire. « De vendre ou de conserver, quitte à me repentir dans l'un ou l'autre cas, je préfère vendre, toujours. » C'est ce qu'elle me déclara, la vieille vache. Moi, j'ai fait la bonne affaire. Friture m'a comblée de victoires, comblée. Mais la méthode aide beaucoup. (*A Blaise.*) Approchez ! Approchez ! (*Le présentant.*) Mon jockey.

HOMME. Votre jockey ?

BLAISE, *fâché.* Tu vas trop loin.

MONIQUE, *bousculant un peu Blaise interloqué.* Tel que vous le voyez, mon jockey s'assied sur la nuque du cheval comme les tailleurs, la tête entre ses genoux.

HOMME. Entre les genoux du cheval ?

MONIQUE. Entre les siens, de genoux. Les siens ! Farceur ! Mon jockey ne pèse pas lourd ! Tout de même, avec ce colis sur la nuque, Friture a peur de fléchir par devant. Aussi, pour rester d'aplomb, il galope comme les quatorze démons. Il galope après son centre de gravité. (*Elle fait le geste de donner le départ au moyen de la cravache.*) Ne quitte pas la corde ! Attends le ruisseau pour te lancer.

(*L'homme se passe la main sur le front.*)

HOMME. Tout ça, ma mignonne... Tout ça... Les boniments, c'est bien joli...

MONIQUE, *s'interposant entre l'homme et Blaise.* Sur les hippodromes, comme partout, pour que la chance vous sourie, il faut lui faire du genou. En conséquence... vous ne le répéterez pas... c'est juré ?... Je me sers de quelques trucs. (*D'un tiroir elle extrait un petit sac qu'elle montre.*) Devinez ?

HOMME, *impatient de s'en aller.* J'ai du travail.

MONIQUE. Des diamants !

HOMME, *alléché.* Des diamants ? (*Il avance la main. Monique retire la main, ainsi que le sac.*)

MONIQUE. Des diamants. J'en truffe mon jockey, les narines, les oreilles, les entrecôtes. Sur la bascule, les diamants ajoutent à ce pygmée, (*Mimique de Blaise.*) les grammes qui lui manquent pour qu'il soit un homme vraiment. Dès que la course démarre, il les sème, les diamants, à la volée. Il les sème sous les sabots des concurrents. (*Elle sème

le contenu du sac.) Tout le peloton s'écroule, en vrac soit que les canassons trébuchent, soit que les jockeys mettent pied à terre. Ils sont payés, les jockeys, pour savoir qu'il s'agit de vulgaires petits pois secs, mais ils s'abandonnent à la cupidité. L'humanité !

HOMME. Alors ? C'est pas des diamants ?

MONIQUE. Vous aviez cru ? Vraiment ?

HOMME. Vous racontez si bien ! (*A Blaise.*) Elle m'embobine. Elle m'endort.

MONIQUE. Comment deviendrez-vous jamais un propriétaire éminent si vous ignorez le langage du turf ? Il vous faut en outre un tube gris perle.

HOMME, *posant sa mitraillette.* Un tube gris perle ? J'ai beaucoup mieux. (*Il se met à déboutonner son pantalon.*)

BLAISE, *explosant.* Laissez votre pantalon. Espèce de saligaud ! Devant une femme !

HOMME. Elles en voient tellement !

BLAISE. Rajustez-vous tout de suite et fichez-moi le camp. Vous m'entendez ? Fichez-moi le camp. (*Se saisissant de la mitraillette.*) J'en ai soupé, moi, de vos histoires.

MONIQUE. Blaise ! Attention ! Vous allez faire une boulette.

HOMME. Qu'il tire ! Qu'il tire ! Le résultat surprendra chacun.

BLAISE. Vous l'aurez cherché.

(*Blaise s'acharne visiblement à essayer de faire feu, en vain. Des boules légères sortent de l'arme et éclatent sans méchanceté.*)

HOMME, *dont l'accent change, russe ou anglais, ou même un peu des deux, ou, encore allemand.* Frombellbed !

BLAISE. Quoi ? Comment ?

HOMME. Je me présente. Baron Frombellbed. Vous tenez dans les mains, Docteur, un vaporisateur en matière plastique, licence écossaise, fabrication luxembourgeoise, très apprécié des enfants. Vous venez d'arroser la pièce d'inoffensive parfumerie.



BLAISE, *jetant au loin la mitraillette.* Sinistre abruti ! Guignol infect ! Ça pue, en effet ! On se croirait chez le coiffeur. (*A Monique.*) Monique ! Qu'est-ce que tu as ? Tu ne te sens pas bien ?

MONIQUE, *extatique.* Ne dis rien. Cette odeur, laisse que je m'y baigne ainsi qu'en quelque écharpe. (*Somnambulique.*) Odeur, toi qui rassembles douceur, délicatesse, bonté, je te congratule, la douceur des étables lorsque tinte la cloche suspendue sous la poitrine des laitières, la délicatesse des prairies fourragères le matin quand l'alouette lulu passe en criant dix louis ! dix louis ! la bonté de la forêt, la grosse maman qui ne chasse les renards ni les chasseurs. (*Elle psalmodie.*) O tupper vold podch him vo dar mond saka mir nella tou dosrota jopitsann suss dormir.

BLAISE, *ahuri.* Suss dormir ? Qu'est-ce que tu bafouilles ?

MONIQUE, *somnambulique.* Ni voss ni. Je ne sais pas. Une écume de sève fraîche monte du passé de mon sang. Potchivi skroupou.

HOMME, *à Blaise, celui-ci stupéfait.* Elle s'exprime en lamerlinguois. L'odeur, que voulez-vous ! l'odeur grise un brin, jusqu'à déterminer parfois une éruption polyglotte, je dirais même philologique, de brève durée.

BLAISE, *à l'homme.* Vous êtes encore là, vous ?

HOMME. Je m'excuse soixante mille fois pour déboutonnage. Ainsi que vous le constatez, j'avais, derrière mon pantalon, un second pantalon, à vrai dire le premier, moralement et, à proprement parler, le fondamental, tout en laine bleu de Prusse tricotée au point de Hongrie, touchez ! touchez donc ! avec la double bande mauve en satin turc. Si, de plus, j'enlève cette veste de sport de chez Conchon-Chinette, vous vous aviserez que, dessous, je porte la glorieuse tunique saumon à trois rangées de sept boutons. Les aiguillettes se terminent par des tulipes de métal, en souvenir de la victoire que nous remportâmes sur nous-mêmes, jadis, en nous résignant à faire la paix avec la Néerlande après qu'elle nous eut écrasés. (*L'homme apparaît, en effet, vêtu de l'uniforme de gala qu'il décrit.*)

MONIQUE, *éblouie, consultant le magazine.* Ciel ! La tunique de gala des hussards de Lamerlingue, le régiment personnel de la princesse Augusta.

HOMME, *que désormais nous désignerons sous le nom de Frombellbed.* Frombellbed ! (*Il a proféré ces syllabes d'une voix éclatante.*)

BLAISE. Quoi ? Comment ?

FROMBELLBED. Je me présente. Baron Frombellbed. (*A Blaise.*) Mais d'abord, mon tout bon, donnez-moi des nouvelles de madame votre mère.

BLAISE. Vous la connaissez donc ?

FROMBELLBED. Qui ça ?

BLAISE. Ma mère, tiens !

FROMBELLBED. Moi ? Pas le moins du monde.

BLAISE. S'il en est ainsi, pourquoi...

FROMBELLBED. Dans la diplomatie, nous employons volontiers de ces formules strictement mélodieuses qui trahissent notre état, je veux dire notre métier, sans toutefois rien révéler des secrets que nous transportons.

BLAISE. Vous êtes dans la diplomatie ?

FROMBELLBED, *à Monique.* Cet habit militaire, gracieuse femme, vous intrigue. Si. Si. Mais je vous

assure, on ne saurait voir là rien que de coutumier. Cinquante ans en deçà, notre ministre plénipotentiaire à Paris, ne se gênait pas pour se mettre en cuirassier blanc lorsqu'il allait boire un demi boulevard de Solférino. Nous autres, les diplomates, ceux, du moins, de l'ancienne école, c'est à nous, ne l'oubliez pas, c'est à nous que revient l'honneur de faire la guerre, de la faire, la préparer, la façonner, sauf, quand elle éclate au soleil de l'été, sauf à répandre des fleuves de larmes sur les rivières de sang qui commencent à couler. L'amour aussi dépend de nous, l'amour entre les têtes couronnées, lesquelles, sans nos conseils, risqueraient le célibat ou, pire, de se marier trop à gauche, ce qui, malgré toute notre vigilance, leur arrive parfois, je dois dire, témoin ce pauvre Amédée VI, comte souverain de Savoie, qui s'en alla se fourrer dans un mariage invraisemblable avec une demoiselle Trottabasso, la fille d'un rétameur, en... en... en... j'ai la date au bout de la langue.

MONIQUE. Douze cent quatre vingt dix neuf, l'année du traité de Montreuil

FROMBELLBED. Mais bien sûr... Mais bien sûr..

BLAISE. Douze cent quatre vingt dix neuf ! Vous étiez au courant ?

MONIQUE, *montrant la revue illustrée.* L'hebdomadaire publie les généalogies.

FROMBELLBED. Je tiens à ce qu'aucun malaise ne subsiste. (*Exhibant des papiers.*) J'ai là mes documents, passeport universel, certificat du quai. d'Orsay il va de soi.

BLAISE, *examinant vaguement les papiers.* Je vois. Je vois. Bon. D'accord. Admettons. Si vous vouliez me parler, fallait-il, vraiment, que vous vous déguisiez...

MONIQUE, *mondaine.* Baron, vous prendrez bien une tasse de thé ? (*Appelant.*) Augusta !

FROMBELLBED. Silence !

MONIQUE. J'appelle la bonne.

FROMBELLBED. Vous ébranlez la terre.

BLAISE, *à Frombellbed.* A quoi rime tout ce carnaval ? Vous n'aviez qu'à venir.

FROMBELLBED. A notre entrée dans la carrière, on nous enseigne à la fois le casque et le masque, le canon et l'éventail, l'ultimatum et le salamalec. (*Dansant.*) Ultimatum ! Salamalec ! Ultimatum ! Salamalec !

BLAISE, *réprobateur.* Franchement...

FROMBELLBED. Quand le tsar Nicolas Pavlovitch vint en France, voici cent ans bientôt, comme le temps passe ! dès la première ville de votre belle patrie, il pria l'un des diplomates de sa suite d'envoyer un télégramme à Paris. Du train du tsar au bureau de la gare ne s'étendaient que quelques mètres. Que fit mon collègue ? Il descendit en contre-voie, (*Mimique.*) bondit par-dessus des rails, des rails, des rails, se tapit derrière des wagons de bétail, meuh ! meuh ! à telle enseigne qu'on l'arrêta. Ce fut la croix et la chemise, comme on dit chez nous, pour que le télégramme partît, car on y parlait d'une notabilité germanique qu'à n'importe quel prix il fallait voir le soir-même... la grande duchesse de... j'ai le nom au bout de la langue... (*Frombellbed et Monique se mettent à danser ensemble en se tapant dans les mains.*) Et pif et paf ! et paf ! paf ! pif ! et pif ! paf ! paf ! et pif ! et paf ! et pif ! parf ! paf ! et pif ! pif ! paf !

BLAISE. Monsieur Filoupette !

FROMBELLBED, *rectifiant.* Frombellbed. Baron Frombellbed.

BLAISE. Vous ne me ferez pas avaler qu'il était indispensable de vous faire passer pour une bonne femme d'ici.

FROMBELLBED. Pardon. Pardon. Cette bonne femme, c'est moi.

BLAISE. Vous ?

FROMBELLBED. Je la créai. Je la composai.

BLAISE. Et le bandit... Gilly... Vous allez me soutenir aussi que vous le composâtes !

FROMBELLBED. Parfaitement. Zâtes ! Gilly vécut le temps que vous m'avez cru lui.

BLAISE. Et la fourgonnette ? La fourgonnette attaquée.

FROMBELLBED. Vous y étiez ? Non. Alors, camarade, mou, mou.

BLAISE. La radio, pourtant, affirmait...

FROMBELLBED. La radio dit ce que l'homme lui fait dire.

BLAISE. Et les onze millions cinq cent mille ! Là, je vous tiens !

MONIQUE, *redevenant la Monique du début.* Nous les considérons comme à nous, ne serait-ce que pour nous désintéresser de ce tintouin.

BLAISE. Vous retrouvez la raison ? Elle a raison. Nous les gardons.

FROMBELLBED. Désolé de vous mécontenter.

BLAISE. On viendrait chez vous, vous éplucher les azerolles, sans contre-partie ?

FROMBELLBED. Regardez-les de près, vos millions. Regardez-les !

MONIQUE. Allez-y, vous. Moi, sa voix me fait peur.

BLAISE, *examinant les billets de banque.* Non de nom de nom de nom ! Ah ! Les salauds ! Les salauds ! Les salauds ! Les billets ne sont imprimés que d'un seul côté. Dessus, quoi. Dessous, rien. Le papier blanc.

FROMBELLBED. Sous ce rapport, en négligeant leur valeur artistique, ces billets sont de véritables tableaux. Van Gogh, pour ne citer que lui, Van Gogh ne peint que par devant. On ne connaît personne qui peigne par derrière.

BLAISE. Vous pouvez vous en empaqueter le bourgeon.

MONIQUE, *de plus en plus petite bourgeoise.* Quel désastre ! Quel malheur ! Et moi qui me flattais qu'avec tous ces millions nous aurions aménagé les deux pièces du haut pour les enfants. Nous n'en avons pas, vous me direz. Mais c'est à cause de l'argent, toujours le même refrain. J'aurais voulu que mes enfants soient installés comme des princes...

FROMBELLBED, *à Blaise.* — Je dois vous entretenir. (*Il parle à l'oreille de Blaise.*)

MONIQUE, *poursuivant son idée.* ... Cabinets personnels, un gentil bureau laqué pour chacun, tout ça frais, lavable, amusant. Brusquement, l'écroulement. (*Elle s'aperçoit de l'à parté des deux autres. Elle frappe du pied.*) C'est trop fort ! Je peux m'en aller.

FROMBELLBED. Chère amie, ne vous formalisez pas. Je vous redirai tout, mot pour mot.

MONIQUE. Pourquoi ne pas parler tout haut ?

FROMBELLBED. Tout comme l'élixir d'amour, un secret ne se verse que dans une coquille à la fois, même s'il doit, au bout du compte, en faire déborder plusieurs. (*Il parle de nouveau à l'oreille de Blaise.*)

BLAISE. Augusta ?

MONIQUE. Vous parlez de moi ? Je serais curieuse de savoir.

BLAISE, *étonné, effaré, excité.* Pour le coup, mon vieux ! Celle-là ! Farineux ! Pustuleux ! Scrofuleux !

MONIQUE, *s'approchant de Frombellbed.* Pardon. A moi, maintenant. Vite, allons !

FROMBELLBED. Daignez m'en prêter une. (*Il parle à l'oreille de Monique.*)

MONIQUE. Elle ? (*Geste vers la cuisine. Frombellbed lui parle encore.*) Et moi, j'ai gagné le tour de France ! (*Perplexe.*) C'est vrai qu'aujourd'hui on en voit tellement. (*Fouillant dans son corsage.*) J'y pense. J'avais trouvé ce mouchoir dans le linge, l'autre samedi. J'aurais juré qu'il venait du dehors. Les blanchisseuses se trompent quelquefois.

FROMBELLBED, *baisant dévotement le mouchoir, que Monique vient de tirer de son sein.* Souffrez que de mes lèvres je touche la couronne brodée sur ce linon.

MONIQUE. Je me suis démaquillée avec. Vous allez vous en fourrer partout.

FROMBELLBED. Je n'en rougirai pas, loin de là. Récapitulons. Depuis trois mois, vous avez à votre service, en qualité de bonne, inutile de vous embarquer dans les métaphores à la mode, gouvernante à tout faire, jardinière d'appartement, monitrice culinaire, en qualité de bonne, donc, Son Altesse Augusta-Honorine-Stéphanie de Cornambourg-Lamerlingue (*Il salue.*), princesse héritière du royaume auquel j'appartiens, marquise de la Moselle, cousine de Napoléon, baronne du Pape et prétendante pétrolifère en Roumanie.

BLAISE. La princesse, notre bonne ? Elle est bonne ! Elle est bien bonne !

MONIQUE, *à Blaise.* Quand je pense que, chaque matin, vous la tarabustez, la malheureuse, pour vos chaussures, sous prétexte qu'on doit passer la brosse avant la peau de chamois.

BLAISE. Vous pouvez parler ! A midi, vous aviez besoin de lui faire observer qu'il vaut mieux piquer le boudin à la fourchette avant de le mettre dans la poêle, plutôt...

FROMBELLBED. Plutôt que de le fendre au couteau dans le sens de la longueur. (*Attendri.*) Habitude culinaire de nos cantons du bord de la mer. Les vieilles de mon pays crachent dans la fente pour qu'il bave.

BLAISE. Mais comment...

FROMBELLBED. Comment la princesse en arriva-t-elle à se placer comme servante ? Longue, longue histoire qui, toutefois, tient en quelques notes de musique. (*Il effleure le clavier, qui ne rend aucun son, tout en prononçant le nom des notes.*) Ré, la, sol, ré, la, si, ré.

MONIQUE. Votre cantique national. Arrêtez, par pitié. Le subir à jet continu me donne des crises de foie.

FROMBELLBED, *à Monique.* Ainsi, mieux que quiconque, vous comprendrez que la princesse en avait...

MONIQUE. Elle en avait marre, allez-y ! de cet air implacable, de cet air obsédant qu'il lui fallait encaisser à toute heure du jour, même, si ça tombe, la nuit, non seulement dans les palais, châteaux et kiosques royaux, mais à l'Opéra, sur les champs de course, aux waters, aux sports d'hiver, à tel point, Messieurs, que je m'écraserais la tête entre les mains...

FROMBELLBED. Madame...

BLAISE, *déconcerté.* Monique.

MONIQUE. ... Si j'étais, moi, cette princesse, alors me partageant à douter s'il s'agit d'un ramage extérieur ou de l'intime tonnerre de mon sang, de ce sang, où Charles-Quint se mélange à Marie de Bourgogne, sous réserve de ce qu'on peut y trouver, par-dessus le marché, comme Saxe, Orange, Bourbon, Champagne, Kummel et même Orléans, la maison d'Orléans.

FROMBELLBED. Au comble de l'énervement, ma noble maîtresse planta là famille et patrie. Affamée d'oubli, de silence, de recueillement, elle vint dans la province française se cacher, se terrer. C'est ainsi qu'elle tomba chez vous.

BLAISE. Mais le roi, qu'est-ce qu'il a dit, votre roi, lorsqu'il s'est aperçu qu'elle avait mis les voiles.

FROMBELLBED. Le roi ? Il ne se gendarma pas outre mesure. Même, au cours d'un conseil privé, ce souverain moderne et social se plut à déclarer que les personnes régnantes ne sauraient que tirer le plus grand profit d'un contact sincère avec le populo, en dehors de cette espèce d'hypocrisie dont s'entoure leur présence dans un lycée, dans un régiment où, quoi qu'on fasse, leur titre les met à part. Toutefois, pour couper court aux commérages, nous répandîmes que l'héritière du trône filmait en Afrique des lézards et des chimpanzés. Mais nous n'avons jamais cessé de savoir où se trouve Augusta, ce qu'elle fait, comment elle vit. (*Se saisissant d'un journal qui traîne et le tendant à bout de bras.*) « Le Républicain d'Orléans » ! Projet d'illumination des châteaux historiques par l'incendie provoqué ! « Le Républicain d'Orléans » ! Demandez « Le Républicain d'Orléans » !

BLAISE. Ça, c'est trop fort ! Tous les matins, sur le coup de sept heures, ce crétin de marchand de journaux... c'était vous.

FROMBELLBED. Ici même, chez vous, je me suis introduit sous bien des déguisements, tantôt facteur, tantôt plombier, tantôt... La semaine dernière, tenez, vous avez pris quelqu'un pour tailler vos fusains. (*Imitant la voix rustique d'un vieux jardinier.*) Les albustes, c'est tout paleil les gens, ils aimont point les foulmis dans les jambes, c'est la laison qu'en févlier, pas plus tard, faut les badigeonner à l'eau-de-vie de plunes poul activer la cilculation, ainsi qu'ils disent, les Palisiens.

BLAISE. C'était vous, ce sénile cornichon boursouflu !

FROMBELLBED. Autour de celle dont je suis le sujet, le page, le soldat, je me multipliai dans une foule de passants et de figurants, sans qu'à nul instant mon visage, mon visage à moi, transperçât le crin factice ou le fard corrosif dont je grimais mon dévouement médiéval.

(*Monique tousse. Elle s'écarte, revient.*)

BLAISE. Tu prends froid ?

MONIQUE. J'ai respiré de travers.

BLAISE. Allons donc ! Tu pleures. Sentimentale ! Mais le roi ? Qu'est-ce qu'il en dit, le roi de tout ça ?

(*Frombellbed lui tend le mouchoir brodé dont elle s'essuie les yeux.*)

FROMBELLBED. Le roi considère qu'une escapade, plus elle se prolonge, plus elle tourne à la fuite, à la déroute. Comment rattraper la princesse ? Comment, dans le creux de sa race, l'attirer sans la brusquer ? De concert avec votre gouvernement fut préparée la rencontre d'aujourd'hui. La cour escompte que la bien-aimée Augusta se félicitera de la circonstance impérieuse qui lui permet avec élégance de se restituer, aux yeux de tous, dans le légitime éclat de son rang. (*Il consulte sa montre.*) Dans un quart d'heure, la princesse est accueillie en grand tralala par votre ministre du trésor, l'archevêque, le général commandant et l'obéissant préfet. Devant votre porte attend un carrosse automobile aux armes de la monarchie. La princesse y prendra place. La princesse est censée arriver par la route incognito, ou, plutôt, incognita.

Ta, ta. Or donc, en ma qualité de messager plénipotentiaire, je me transporte, à l'instant, auprès de Sa Grâce, afin de l'inviter, d'ordre du roi, son père et son souverain, à faire son devoir. Elle est à la cuisine, naturellement. Je connais le chemin. Pas tant longtemps, j'ai débouché l'évier. (*Il rectifie sa tenue et va à la cuisine. Blaise et Monique se regardent, suffoqués. Monique va à la fenêtre, jette un regard dans la rue. Blaise, perplexe, ouvre la radio.*)

La radio. Les ministres des finances des deux Etats contractants, entourés des membres du corps diplomatique et de nombreux gradés des compagnies de sécurité se rangent sur le perron de l'hôtel de ville. La façade remue de drapeaux accouplés. Le violet de l'archevêque met en valeur les broderies du capitaine de gendarmerie. La signature définitive des accords assaisonnant de convertibilité réciproque le libre échange des monnaies respectives aura lieu sous la présidence de la princesse Augusta...

(*Rentre en scène, à toute vitesse, Frombellbed, coiffé d'un étrange ustensile culinaire. Son dolman est mouillé.*)

Frombellbed. Catastrophe ! Une catastrophe ! Seule une catastrophe planétaire se déclenchant à l'instant pourrait pomper cette... cette honte... cette horreur... cette flotte...

Blaise. Qu'est-ce qui se passe ?

Monique Qu'a-t-elle dit ? Vite ! Je bous.

Frombellbed. Elle ne marche pas. Dambouk ferdammbrick kellog ! Je n'ai plus qu'à me faire sauter le caisson. Elle ne me laissa pas aller jusqu'au bout de mon propos. « Allez-vous-en ! Ne m'embêtez pas ! J'ai ma soupe à penser. » J'insistai. Furieuse, elle me coiffa de ce truc-là. (*Il arrache de sa tête l'instrument.*)

Monique. Un camelot nous le vendit, de ceux qui passent dans les maisons. Ah ! ce bagout qu'il avait!

Frombellbed, *lugubre*. Avec cet appareil, Madame, chaque pomme de terre se métamorphose en tour Eiffel, avec tous les détails et, d'une carotte, vous tirez la basilique de Montmartre, y a pas plus chic pour les hors-d'œuvre. Un saligaud m'en prend deux, toujours, un pour sa femme, un pour sa maîtresse. Le bon mari se contente d'un seul, que le ménage appréciera jusqu'au tombeau. (*Sonnerie. Il décroche l'appareil téléphonique.*) Allô ! Frombellbed, mon cher colonel. (*Obturant l'embouchure de l'appareil avec sa main. Aux deux autres.*) Le commandant de l'escorte m'appelle du tabac d'à côté. (*Téléphonant.*) Dans dix minutes, je sais. Je sais. Mais... Laissez-moi parler. Son Altesse ne marche pas. Elle refuse. (*Criant.*) Elle refuse. (*Regardant vers Blaise et Monique.*) Oh ! Des gens très bien. Elle principalement. (*Il dessine dans l'espace, de la main, le corps de Monique.*) Quoi ? Les conséquences les plus graves. Si vous croyez que vous me l'apprenez ! Que voulez-vous que j'y... Comment ? Que je me débrouille ? Je voudrais vous y... Dans la cuisine elle se barricada. Barricada ! (*Avec une colère croissante.*) Barri-cada ! Barri-cada ! Barri-cada. Cada ! Cada ! Cada ! Da ! Da ! Da ! Niet ! Niet ! Niet ! Et va te faire réfrigérer ! (*Il raccroche le téléphone et il se met à aller et venir, frénétiquement, gesticulant, prononçant des syllabes informes, cependant que Blaise et Monique, alarmés, le suivent, lui coupant le chemin dans des trajets incohérents. Soudain, Frombellbed se trouve en face de Monique. Il la fixe et marche sur elle, comme un hypnotiseur. Elle recule, alarmée.*)
Vous.

Monique. Moi ?

Frombellbed. Il n'y a que vous qui puissiez me tirez de là... (*A Blaise.*) « Puissiez » ou « pouviez » ? N'importe. (*A Monique.*) Je vous en supplie. (*Il la prend par les bras.*)

Monique. Mais lâchez-moi... Lâchez-moi... Qu'est-ce qui lui prend ?

Frombellbed, *la détaillant*. Age, visage, balcon, perron, tout se prête. Tout concourt. Moménnt ! Moménnt ! (*Il va au sac apporté par la « cliente » et en tire un diadème. Il revient avec un diadème qu'il présente solennellement.*)

Blaise. Où voulez-vous en venir ?

Frombellbed. Mademoiselle fera la princesse.

Blaise. Fera la princesse ?

Frombellbed. Elle jouera le rôle de la princesse. Ne discutez pas. Je vous décore. (*Il arrache une de ses médailles qu'il épingle sur Blaise.*)

Blaise. De la schizophrénie. J'appelle ça de la schizophrénie.

(*Frombellbed place le diadème sur la tête de Monique.*)

Frombellbed. Mais qui ? Voulez-vous me dire ? Qui donc s'avisera que cette exquise jument n'est pas la princesse, dès lors qu'au crépitant orgueil de la crinière juvénile j'annexe la splendeur garantie de ce diadème de goldium incrusté de pierres roses, quatorze...

Monique. Quatorze...

Frombellbed. Et de perles fines, trente-deux.

Monique. ... Trente-deux ! Mon Dieu ! (*A Blaise.*) Ça me sied ?

Blaise. Vous dites ?

Monique. Je vous demande si ça me sied.

Blaise. Une ivrognesse de mardi gras ! Montrez-vous dehors dans cette tenue, vous avez tous les chiens après vous.

(*Frombellbed, cependant, a extrait du sac le grand manteau bleu doublé de blanc.*)

Frombellbed, *à Monique*. Puisqu'elle goûte les joyaux...

Monique. Elle ? Qui ça ?

Frombellbed. Votre Excellence, tiens !... Elle daignera constater que des diamants, parfaitement ! des diamants, alourdissent le bord du manteau de big trafalgar koutosoff pittpitt, deux mille huit cents diamants, sués dans l'enfer par les mineurs noirs...

Monique, *extasiée*. Deux mille huit cents...

Frombellbed. Tout ce qu'il faut pour faire des étincelles... (*Avec un clin d'œil.*) Friture !... A Longchamp. A Epsom. (*Il cherche où déposer le manteau de cour et, pour finir, le pose sur les bras de Blaise, suffoqué.*)

Blaise. Vous en avez, du cigare ! Mes aïeux ont gémi sous le roi, dans le temps. On les foutait aux galères pour un lapin qu'ils posaient. Débarrassez-moi de cette chiffonnerie.

Monique, *à Blaise*. Veuillez vous taire ! Vous m'empêchez d'admirer. (*Elle contemple la robe de cérémonie que Frombellbed extrait du sac inépuisable.*)

Frombellbed. Sous l'abondante ampleur de sa majesté sacerdotale le manteau de cour, vêtement intégral, le manteau de cour escamote, dans une reine, la femme. Aïe ! aïe ! aïe ! Mais à la femme, reine ou non, la robe, cascade que promènent les jambes de la nymphe, étroite parenthèse isolant la merveille, la robe ajoute une reine. (*Il tire de son sac une robe du soir.*) La robe de grand soir de la princesse vous ira comme elle irait à la princesse si cette robe eût été commandée pour vous. En d'autres termes, vous avez la même carrosserie.

MONIQUE. Comment c'est qu'elle tient ?

FROMBELLBED, *se plaquant la robe contre lui et paradant avec.* Vous me demandez comment elle tient ? Quand, face au désir des hommes, vous naviguez vent debout, le désir, le désir des hommes, la plaque contre vous. Et de ce qu'il émeut les clous de girofle de votre poitrine, ce désir parachève le mystérieux accrochage de l'étoffe (*La robe toujours contre lui il fouille dans le sac.*) que lestent, d'autre part, quelques colifichets tintants. (*Il exhibe des colliers et des bracelets.*)

BLAISE. Monique ! Monique ! Ne vous laissez pas embobiner.

MONIQUE, *à Blaise.* Fichez-moi la paix ! (*A Frombellbed.*) Jamais je n'aurais pensé que jamais j'aurais, je ne dis pas mis, mais vu, rien que vu, quelque chose d'aussi... d'aussi... d'aussi beau. (*Touchant timidement la robe.*) C'est là le devant ?

FROMBELLBED, *à Monique, qui bat des mains.* Que non ! Pardonnez-moi. Ça, c'est le dos.

BLAISE. Monique ! Vous n'avez pas quinze ans.

MONIQUE. Provincial ! (*Elle l'écarte avec des ruades.*) Ce décolleté, dites, mais il va jusqu'où ? J'en ai le vertige.

FROMBELLBED. Il atteint à coup sûr le centre de la terre. (*Tirant sur le cardigan de Monique.*) Allons, vite ! Enlevez ça ! (*Elle enlève son cardigan et apparaît en soutien-gorge.*) Et ça aussi ! Dépêchez-vous ! (*Il tire sur la jupe de Monique. Celle-ci enlève sa jupe.*)

BLAISE, *à Frombellbed.* Vous, là, vous allez fort.

FROMBELLBED. Ne vous tourmentez pas. Nul ne voit rien. Je suis devant.

BLAISE. Précisément. Précisément.

FROMBELLBED, *solennel.* En tant que maître de la garde-robe j'habille et je déshabille la royale famille de plein droit. (*Il décroche le téléphone.*) Allô ! Colonel. Tout va comme sur des roues. Tout est arrangé. La princesse s'est rendue à mes raisons. Merci. Piat kliklini minoutas. Comment ? Kliniklini minoutas. Piat. Nous descendons.

MONIQUE, *à Frombellbed.* Et les bas ? Je garde les miens ?

FROMBELLBED, *à Monique, lui caressant ses jambes.* Les bas collent. Les souliers collent. Tout colle.

BLAISE, *à Monique, celle-ci en lingerie intime.* Monique. ma petite Monique, vous m'épouvantez.

MONIQUE. L'histoire du monde doit continuer, même si cette idiote fait la tête dans la cuisine.

BLAISE. Mais on découvrira la supercherie, c'est forcé. Le barouf, alors, le scandale ! Ne restez pas dépoitraillée. Mettez ça sur vous. (*Il la couvre du manteau de cour.*)

FROMBELLBED, *à Monique.* Cette mèche... Permettez-moi. Parfait.

BLAISE, *à Frombellbed.* Vous persistez. Mais, bon sang, cette fille-là n'est pas...

FROMBELLBED. N'est pas quoi ?

MONIQUE. Je ne suis pas quoi ?

BLAISE. Rêver... On croit rêver...

FROMBELLBED. Rêver. Ne pas rêver. La différence, où donc ? Nous sommes prêts ? Allons-y. (*Se frappant le front.*) J'oubliais l'indispensable.

MONIQUE, *louchant vers la robe.* En effet...

FROMBELLBED. Le discours, par Jupiter ! Le discours ! (*Il se fouille et tire de sa poche un papier plié qu'il tend à Monique.*) Un petit exercice sonore, par faveur.

MONIQUE, *lisant tout d'abord avec hésitation.* « Rien ne pouvait davantage me convenir que d'avoir à représenter mon auguste père à cette cérémonie qui, en dépit du caractère aride, économique et douanier de son objet, n'en vise pas moins à rapprocher nos deux contrées, que ne séparèrent jamais que des mésententes cordiales. L'accord qu'ont élaboré nos experts constitue un véritable tunnel. Par ce tunnel, dans un sens comme dans l'autre, se précipitent dorénavant des vagues de confiance et de sympathie. »

FROMBELLBED. Elle a la voix de ses cuisses. D'une finesse ! D'une élégance ! D'une fraîcheur ! (*Il applaudit et regarde l'heure à son poignet.*)

MONIQUE, *rendant à Frombellbed le papier du discours, et continuant à parler, d'abondance maintenant.* Encouragée par vos applaudissements, je vais m'ouvrir à vous tous, mes amis ! Sans doute, dans la princesse que je suis, certains déplorent la survivance physique et visible d'un passé que les idées libérales détruisirent petit à petit. D'autres me plaignent, n'est-ce pas ? Une princesse, pour eux, languit sous une carapace de contraintes, surveillée à tous les instants, obligée d'être là, payant de sa personne, la princesse paiera ! chaque fois qu'on lance un croiseur. Or, une princesse n'est pas plus une momie qu'une victime, non ! J'ajouterai même qu'elle n'est pas une princesse forcément.

FROMBELLBED. Vous vous égarez.

(*Blaise se frappe le front.*)

MONIQUE, *rieuse.* N'ayez pas peur. (*Reprenant sa lancée oratoire.*) La phosphorescence qui s'accroche aux idoles de droit divin, elle entoure également ces poupées sans particule ni généalogie, les étoiles de l'écran, les comètes du plateau. Triomphez, mes petites ! Triomphez ! Votre gloire ne passera que trop tôt. C'est vous, maintenant, que j'interpelle, vous, les femmes proprement dites, vous les épouses qui faites les cuivres, le potage, les enfants, le parquet. Vous en régalez-vous comme il convient, de la sphérique intimité rectangulaire d'une cuisine, loin des dangereuses guirlandes de mandarines nocturnes de Broadway, Hambourg, Changhaï, San Remo ? Les poudres à récurer, nulle neige de cinéma ne leur vient à la cheville, tant pour le bon marché que sur le plan mille et une nuits. Ces magiques poudres blanches ne consentent-elles point une lisse surface de cuirasse d'archange à la faïence des assiettes, cuvettes, tinettes ? Les gants de caoutchouc que, soucieuse de votre épiderme, vous enfilez à l'heure puritaine de la vaisselle, quitte à les ôter pour bannir d'un coup d'ongle un pompon d'omelette accroché, un fleuron de mayonnaise entêté, leur transparence chirurgicale fait la nique aux funèbres étuis de lainage noir où les élégantes sans cervelle enferment, les soirs de premières, leurs pattes de grues, Et quel hymne assourdira le sincère tintamarre du bouclier de fer célébrant à heure fixe votre intense, votre intraduisible jouissance, celle de vider dans les poubelles, Mesdames, dans les poubelles, la masse de la journée enfin achevée, où les mouches commencent déjà, ses péchés, ses regrets, les ossements de la chimère, les inavouables tisons.

(*Dehors, bruit de trompettes qui se rapproche.*)

FROMBELLBED. Les trompettes ! Couic ! Pronto ! Schnell ! Il n'est que temps, que temps ! (*Il empoigne Monique et l'emporte.*)

MONIQUE. Et la robe ? La robe !

FROMBELLBED. Vous la passerez dans la voiture.

MONIQUE. Dans la voiture ?

FROMBELLBED. Une familiale avec jalousies. Tout l'espace qu'il faut. Deux mètres quarante sur sept.

(Monique et Frombellbed sortent. Frombellbed emporte le sac et les accessoires qu'il contenait. Blaise reste seul. Il regarde par la fenêtre. Puis il ouvre la radio.)

LA RADIO. Arbres, toits, réverbères, balcons, croulent sous des grappes humaines. De minute en minute l'affluence s'accroît. On signale plusieurs coups de chaleur. Prise dans la foule, une mère de famille accoucha. Les cœurs à l'unisson ne forment tous ensemble qu'un cœur, un, tout seul, qui bat, qui bat, qui bat, et toc ! et toc ! et toc ! Il bat d'amour et de ferveur dans le vertige de l'instant où, fleur sans égale au centre d'un buisson de sabres fulgurants, la princesse surgira de l'avenue Jeanne-d'Arc pour nous ensorceler de sa beauté nordique, apothéose de légende au siècle de la bombe et de la molécule. Déjà les motos de l'avant-garde... *(Blaise ferme la radio. Il reste un moment indécis. Il touche au piano les premières notes de l'hymne. Soudain il se frappe le front.)*

BLAISE. Quel idiot ! *(Il joue quelques mesures d'un air moderne. Puis, d'une voix étranglée, il appelle.)* Augusta ! Princesse ! Sérénissime ! Venez. C'est moi. *(Apparaît Augusta. Elle porte un manteau modeste, le col relevé. Les cheveux sont cachés par un foulard. Des lunettes teintes dissimulent ses yeux. Cette « Augusta » et « Monique » ne font qu'une. Précisons bien qu'il ne s'agit pas d'une actrice jouant deux personnages, mais d'un seul et même personnage. Nous l'appellerons provisoirement Augusta.)*

AUGUSTA. Qu'est-ce qu'il y a ?

BLAISE. Vous vous apprêtiez à sortir ?

AUGUSTA, *de dos.* J'allais chercher les bouteilles d'eau minérale. Il ouvre à cinq heures le dimanche, l'épicier.

BLAISE. Vous devinez mon embarras. *(Il enlève le panier à bouteilles des mains d'Augusta.)*

AUGUSTA. Quoi ? Pas d'eau minérale, ce soir ?

BLAISE. Je ne sais comment m'excuser. Il y a, dans l'existence, de ces circonstances qui vous assoient.

AUGUSTA. Quand même, un homme comme vous, qui connaît le périoste et l'arthritisme, ça m'agace de voir qu'on se moque de lui.

BLAISE. L'on se moque de lui ?

AUGUSTA. De vous, oui ! Plutôt ! Dans ma position, je ne devrais pas me permettre de la ramener, mais me retenir, c'est dur.

BLAISE. Parlez, princesse. Parlez.

AUGUSTA. Princesse ! Vous avez quoi, dans les yeux ? Du couscous ? Princesse ! Mais c'est elle, la princesse. Vous ne l'avez pas encore compris ? C'est elle. Elle ! Pas moi. *(Avec dérision.)* Moi, princesse...

BLAISE. Elle qui ?

AUGUSTA. Votre femme, tiens ?

BLAISE. Monique, la princesse ?

AUGUSTA. Vous l'ignoriez ? Ne me faites pas rire. Je dis votre femme, notez, pour me montrer polie, mais vous n'êtes pas mariés, tous les deux. Vous n'êtes pas mariés. Les princesses, comme les bonniches, quand ça les démange, elles ont besoin de quelqu'un. Mais le mariage pardon ! Le mariage, c'est une autre paire de taies d'oreiller ! D'abord, vous l'avez rencontrée comment ? Tout débuta par le plus grand des hasards, en d'autres termes le jardin du Luxembourg, sur la terrasse des reines. Je me trompe ? Sur ses parents, vous ne savez rien.

BLAISE. Ils sont de Billancourt.

AUGUSTA. Vous ne les avez jamais vus. Résignez-vous. Elle a pris la vierge lorraine à rebrousse poil. De grande dame, elle s'est foutue bergère. A présent, la bergerie, elle trouve que ça suffit. Elle retourne dans la cage du léopard.

BLAISE. Monique... Si simple, si directe... Presque vulgaire, quelquefois...

AUGUSTA. Vulgaire, non... Différente... Etrangère, quoi ?

BLAISE. Je ne peux pas croire...

AUGUSTA. Trois secondes... Réfléchissez deux secondes... Une seconde... Une demi-seconde... Ces proverbes qu'elle balance de travers, demain il fera nuit, un bon tiens vaut mieux que deux tu l'as-z-eu, ça ne vous met pas la puce à la bouche, non ? Et le boudin aussi la dénonce, le boudin, cette manie de le piquer à la baïonnette, soit dit sans vouloir la critiquer, comme en Pologne, j'imagine, en Pologne, ou au Portugal.

BLAISE, *songeur.* Monique...

AUGUSTA. Et lui ? Frombellbed ! Le reconnaître, lui, vous n'allez pas me dire que c'était calé ! Chaque semaine il a sa tête dans les journaux. Comptez trois mois qu'il serpente autour de chez vous. La princesse, il court après depuis des années. Maintenant, il l'a. Reconnaissons qu'ils ont manœuvré comme des chefs. Ici, moi, je ne suis que la bonne. Je ne me plains pas, notez. Mon destin est mon destin. Il y a quand même beaucoup de travail, la cuisine, les courses, la porte. Je ne suis que la bonne. Permettez-moi cependant de vous dire, soyez fort, vous me le promettez que la princesse, vous ne la verrez plus.

BLAISE. Chérie ! Adorable chérie ! Ma gélinotte bigarrée ! Je veux maintenant que vous sachiez... *(Il tend les bras vers elle dans un geste d'amour fervent. Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. C'est bien le téléphone. La sonnerie est extrêmement forte, impérieuse. Tout tremble. Il est temps que nous restituions à la jeune femme le prénom Monique.)*

MONIQUE, *elle hésite. D'une part elle voudrait écouter ce que Blaise était sur le point de lui dire. D'autre part, cette sonnerie l'inquiète. Elle crie à Blaise.* Ne bougez pas ! Surtout, ne bougez pas !

(Blaise reste rigoureusement immobile, dans la même posture. Monique décroche l'appareil.) Allô ? Le docteur Agrichant ? Vous demandez le docteur ?

BLAISE. Dis-leur que je suis à la chasse. C'est, d'ailleurs, la vérité.

MONIQUE. Le docteur est à la chasse. Comment ? Un envoi bactériologique recommandé ? Les Etablissements Marcel ? D'accord. Demain. Demain à la première heure. Merci d'avoir appelé. *(Elle raccroche. A Blaise, toujours immobile.)* « Chérie ! adorable chérie ! Ma gélinotte bigarrée ! Je veux maintenant que vous sachiez... » Allez-y. Continuez.

BLAISE. Je veux maintenant que vous sachiez...

MONIQUE. Quoi ? Dites. Dites.

BLAISE. ... Que je suis heureux.

MONIQUE. Heureux ? A cause de quoi ?

BLAISE. Mais... de votre efficacité. Ne soyez pas modeste. La maison brille. Tout est net.

MONIQUE. Vous êtes heureux, dites-vous ? Votre servante vous en félicite. Moi, je ne sais pas le goût qu'il a, le bonheur.

BLAISE. Ma parfaite amie... Une servante, une domestique, vous ?

MONIQUE. Quoi d'autre, s'il vous plaît ?

BLAISE. Mais une intelligence... Euh... Une... Une...

MONIQUE. Une serviabilité. Je pars.

BLAISE. Vous partez ?

MONIQUE. Je pars pour toujours. Je regretterai, certes, cette place, pourquoi le cacher ? Mais je vous estime trop, et je ne me méprise pas assez, pour souhaiter que se poursuivent nos rapports actuels.

BLAISE. Mais vous êtes folle ! Je ne veux pas que vous partiez. Je suis prêt. (*Mimique d'espoir de Monique.*) ... Je suis prêt à vous augmenter. Fixez vous-même la somme.

MONIQUE. N'insistez pas.

BLAISE. Vous m'imaginez seul, ici, sans vous ?

MONIQUE. Au fait, la part patronale, vous êtes tenu de la verser tout entière le dernier mois, même si je vous quitte avant le trente et un.

BLAISE, *ravi.* Elle est trop gentille !

MONIQUE, *officielle.* Celle qui me succédera, qu'elle rende à l'épicier les bouteilles vides, consignées, je vous le rappelle, quarante francs.

BLAISE, *exalté.* Quarante francs ! Curé, maire, notaire, aujourd'hui, dimanche, tout est fermé. Demain, j'entame les démarches. Demain il fera jour et vous serez ma femme.

MONIQUE, *au seuil de la félicité.* Comment ?

BLAISE. Ma femme ! Vous serez ma femme ! (*Il lui enlève affectueusement son panier de bouteilles, son turban, ses lunettes, son manteau.*)

MONIQUE. Monsieur Glapion ! Monsieur Glapion ! C'est à vous que je le dois. Béni, béni soyez ! (*A Blaise.*) Je suis ta femme. (*Dans un grand éclat de rire.*) L'ultimatum et le salamalec...

BLAISE, *de même.* Mon père, il vidait les caves...

MONIQUE. Mademoiselle fera la princesse...

BLAISE. Onze millions, cinq cent mille francs... (*Leur rire s'apaise. Persiste, affectueuse, l'atmosphère de gaieté. Blaise dispose en évidence les radiographies du coiffeur et de la femme de la poste.*) Tu y tenais, qu'on se marie ?

MONIQUE. Je préférerais le contraire.

BLAISE. Le contraire ?

MONIQUE. J'aimerais mieux moi te le demander.

BLAISE. Vas-y. Demande-le-moi.

MONIQUE. Je te le demande.

BLAISE. Si j'y tenais ! Comme à la racine de mes yeux.

MONIQUE. Pourtant... Ce que tu m'as torturée ! Tu ne te décidais pas. Ce fameux dimanche, tu te souviens ? Le matin, comme tous les dimanches, tu partais à la chasse. Moi, seule, ici, je te voyais comme si tu étais près de moi. Non seulement je glapionnais, mais je glapionnais sur le glapionnage. Ce que j'ai pu t'en raconter ! Je te cassais les pieds avec mes rêveries, clinique, princesse. Je te refabriquais de ne penser qu'à toi. Et toi ?

BLAISE. Moi pareil.

MONIQUE. Tu ne pensais qu'à toi.

BLAISE. Je pensais à toi.

MONIQUE. Je te trouve bien maigre.

BLAISE, *se regardant.* Maigre ?

MONIQUE. C'est sec. C'est court.

BLAISE. Le bon goût réprouve la sauce et les longueurs.

MONIQUE. Le bon goût ? Quand vous me laissiez, mon cher patron, pour aller tuer des pintades !

BLAISE. Je pensais à toi, vraiment. Partout mes regards traçaient ta fumée. Au sommet des herbes luisantes tu flottais. Sous les arbres tu te déshabillais dans l'éclair imprévu de quelque étang sournois. Une fille qui vous occupe équivaut à l'immensité. En même temps il n'y a rien de plus simple, de plus souple, d'aussi pratique, commode, portatif. (*Il va au piano et frappe un air de valse.*)

MONIQUE, *dansant.* Quand je pense - l'un et l'autre - nuit et jour. - l'existence - la plus haute - de l'amour - soudain se dévoile - immortelle étoile... (*S'arrêtant de danser.*) J'ai peur.

BLAISE. Peur ?

MONIQUE, *s'asseyant.* Les amoureux, j'ai peur qu'ils n'écoutent chacun que sa musique à lui, que sa musique à elle. Musique à elle. Musicaelle.

BLAISE, *s'asseyant.* Mousicaela. Le titre napolitain d'une chanson.

MONIQUE, *mélancolique.* ... D'une chanson sur l'archange des solitudes. (*Brusquement, et avec âme.*) Oui. (*Ils ne se touchent pas, ne se regardent pas. Chacun semble occupé de son côté. Monique donne de la nourriture au poisson. Blaise trie et nettoie des disques. Cependant leurs paroles expriment les gestes de l'amour physique.*)

BLAISE. Pourquoi dis-tu oui ? Je n'ai rien dit.

MONIQUE. Tu allais dire...

BLAISE. Tu ne sais pas ce que j'allais dire. Qu'est-ce que j'allais dire.

MONIQUE. Tu le sais bien.

BLAISE, *consentant* Oui.

MONIQUE, *ardemment.* Oh ! Oui.

MONIQUE, *alanguie.* Oui... Oui...

BLAISE. Des gorgerins, tu en as combien ?

MONIQUE. Des gorgerins ?

BLAISE. Des soutiens-gorge, quoi ! Ce que ce mot peut me déplaire !

MONIQUE. Des soutiens-gorge ? Combien j'en ai ? J'en ai un.

BLAISE. Sur toi, sans doute. Mais dans tes armoires ?

MONIQUE. Des tas ! Nous gagnons assez pour que je me venge de la période où je ne possédais comme trousseau que l'épiderme de mes fesses.

BLAISE. La lingerie féminine justifierait un chapitre particulier de l'anatomie générale. Je n'entends rien à ces instruments délicats. Celui d'hier soir se croisait dans le dos pour se dénouer par devant. Aujourd'hui je m'écrase les doigts sur un crochet. (*Il suce son doigt, bien que toujours éloigné de Monique. Cependant, debout, il la regarde.*)

MONIQUE, *debout, elle aussi.* Ne blâme point ce qui de dur et de rétif retarde ta main qui va donner tant de douceur à la douceur de ma poitrine.

BLAISE, *faisant aller ses doigts dans le vide.* Comment ça s'ouvre, bon sang !

MONIQUE. Débrouille-toi tout seul, mon Pascal aimé.

BLAISE. Une fois pour toutes, j'ai Blaise pour prénom.

MONIQUE. « Blaise », les lèvres s'amollissent. « Pascal », au contraire, ça fait géomètre, inventeur. Ça fait cerveau.

BLAISE. J'ai trouvé le truc.

MONIQUE. Tu vois. (*Ils se rapprochent.*) Ta nuque vibre sous mes ongles, mais tes cheveux poussent trop bas. N'oublie pas de te faire tondre. Enferme-moi dans tes bras.

BLAISE, *très près de Monique, mais sans la toucher.* Ta joue se creuse. Ta bouche dans son dessin se purifie. Tes paupières se ferment lentement. De tes paupières sur ton visage descend une vague rose, rose comme la mer à son extrémité, le matin, sur les plages de sable. Elle lave ton visage de tout ce dont la vie le marque, forcément, de médiocre et de banal. Dans la franchise de l'offrande, ton

visage est celui de la déesse tout à coup. Tunnel. Précipice. Mon Dieu !

MONIQUE, *les yeux clos.* Un arbre avec des branches, des feuilles, beaucoup de feuilles, beaucoup, et, dans les feuilles, le bateau, le navire, doré... Blaise ! Blaise !

BLAISE, *cachant les deux radiographies.* Ces spectres plus que nus nous dévorent des yeux. S'ils allaient tout à coup se recouvrir de chair !

(*Blaise et Monique occupent maintenant les mêmes emplacements, à peu près, qu'au moment où, quelques répliques plus haut, il lui avait enlevé son panier à bouteilles et ses lunettes noires. Blaise, précisément, reprend une de ces répliques, ramenant ainsi la scène à l'époque antérieure.*)

BLAISE. Je vous le répète. Demain il fera jour et vous serez ma femme.

MONIQUE, *aux anges.* Captive... Délivrée... Satisfaite... A jamais. (*Elle le prend par la main.*) Viens. Viens. pour la première fois, l'homme et la femme se baigneront chacun dans la clarté de l'autre, pour la première fois depuis que, sur le sombre profil du sol, ils apparurent comme deux arbres tremblant de liberté. Viens. Je te convie au firmament. (*Elle l'entraîne vers le cabinet aux appareils.*) Quel grain de ciel désires-tu ? (*Ils disparaissent à la vue du public. On entend la voix lyrique de Monique.*) N'importe lequel de ces mondes lointains possède des vallées et des chevelures, rumine des veines de fraîche groseille sous des lacs de piment brûlant. Tous ils dévident, dans le marbre ou dans le schiste, un interminable reptile d'énergie où même les particules de la pierre déploient, pour s'agrafer ensemble, la rage à mâchoires serrées de deux adversaires épris. Mais de tant de soleils, la plus belle, la plus douce, la seule, la tienne, c'est moi-même, moi. Si devant l'objectif j'interpose mes doigts, cierges dont les ongles flamboient, une aurore d'éternité s'empare du compartiment. (*Luminosité rose chamois.*) Tu préfères que, dévêtue par la poitrine et par hanche, je me livre aux faisceaux crépitants pour que, dans une lourde laque rouge que tigrent des bols de lait renversé. (*Luminosité rougeâtre.*) Je t'absorbe, mon pauvre animal, mon chérubin, par mes lèvres, prudentes tortues, pointues comme les éperviers.

(*Avant la fin de la réplique, le docteur Blaise Agrichant, en costume de chasse, avec l'étui à fusil, canadienne, guêtres, entre en scène. Il s'agit bien du docteur Blaise Agrichant.*)

BLAISE, *en costume de chasse, donc, plus autoritaire, plus carré que son « fantôme ».* Augustine ! Vous êtes là, Augustine ! (*Il soupèse et déplace le panier à bouteilles.*) Que ça fout là ? (*Il s'adresse, en principe, à Monique, toujours invisible, à qui nous donnerons de nouveau ce nom, bien qu'elle ne s'appelle, nous venons de nous en rendre compte, ni Monique, ni Augusta, mais bel et bien Augustine.*) Ma chère, je vous salue bien. Eh oui ! C'est moi. Je rallie le bord plus tôt que prévu, beaucoup plus tôt. J'aurais pris ma voiture, tout se serait passé normalement. Le capitaine de gendarmerie tenait qu'on s'embarque tous les quatre, plus les toutous, dans la quatre cent trois qu'il vient de se payer. Une voiture nouvelle, ça vous transporte, les premiers jours ! Bon. Bon. Au dernier moment, cet animal déclare forfait. Bien sûr, avec tout ce raffut, il n'allait pas s'en aller d'Orléans ! Bref, nous nous sommes entassés dans la Dauphine du prof d'anglais. Résultat, deux pneus hors de combat dans l'affaire de vingt minutes. Il n'y avait plus qu'à rebrousser chemin. Les pintades se massacreront sans nous. Notre battue s'est déroulée au bistrot, un bistrot pas cochon du tout, à l'entrée de Largenville, sur la départementale soixante-trois, si bien que je vous rapporte; (*Il se tape agréablement sur le ventre.*) des crevettes là, bien au chaud, du bœuf bourguignon, du cervelas grillé sur un lit d'épinards. Pourquoi s'encombrer d'un carnier quand on a son ventre ? Ah ! J'oubliais, une poire au four. Et vous, Augustine ? Montrez-vous, bon sang !

(*Monique apparaît sur le seuil du cabinet aux appareils.*)

MONIQUE, *bafouillant.* Monsieur... J'étais en train...

BLAISE, *mettant sa pipe à la bouche.* Bien. Bien. Bien. C'est dimanche. Le patron n'est pas là. Les heures sont à vous. Quelqu'un vient vous voir. Vous n'allez pas le recevoir dans la cuisine. Pour commencer, vous lui montrez l'appartement. On bouquine. On ouvre la radio. (*Il jette un coup d'œil sur le livre relatif à l'effet Glapion.*) Petit à petit, on s'organise. Bref, rien n'empêche de se sentir heureux, tous les deux, dans le duvet, dans le douillet, lui le docteur et vous l'épouse du docteur. Naturellement, ils ont tripoté les appareils ! Vous, à force de vivre ici, vous finissez par attraper la médecine. La médecine, moi, les malades m'en guériront. (*Montrant le cabinet.*) Priez-le de sortir, votre ami. Allons ! (*Monique ne bouge pas.*) Ça vous embête ? Bon. Bon. J'y vais. (*Il pénètre dans le cabinet, dont il ressort sans tarder.*) Qu'est-ce que ça signifie ? Il n'y a personne. Quand je suis rentré, pourtant, vous étiez en train de... Il suffit, d'ailleurs, de voir votre tête. Vous étiez donc seule !

MONIQUE. Non, je n'étais pas seule.

BLAISE. Le type, alors, où est-il ? (*Monique, du geste, désigne Blaise. Blaise, comprenant tout à coup.*) J'y suis ! (*à Monique, avec aménité.*) Asseyez-vous. Asseyez-vous. (*Ils s'asseyent l'un près de l'autre.*) Il a fait un de ces temps, aujourd'hui, superbe, transparent, un temps de diamant. A ce propos, ma petite Augustine, permettez-moi de vous dire que vous jouez gros jeu. Il n'est pas normal, il est même cent pour cent malsain que vous passiez votre dimanche à remâchouiller les morceaux de beignets de cervelle que vous pêchez au hasard dans des volumes qu'il ne convient d'aborder qu'en compagnie de quelqu'un de compétent. (*Il s'approche du livre sur l'effet Glapion.*) C'est trop calé pour vous.

MONIQUE. *avec élan.* Mais quelqu'un me guide. Quelqu'un me conseille. Absent, présent, il ne me quitte jamais, jamais. (*Elle se dresse debout.*)

BLAISE, *dompteur.* Ne bougez pas. (*Petit rire, la désignant. Monique se rassied.*) En somme, dès que je tourne les talons, la panthère me saute dessus. Pas mon genre, dramatiser. Je tiens pourtant à m'expliquer franchement, à la bonne. (*Songeant à l'ambiguïté du terme.*) Excusez-moi. C'est involontaire. J'apprécie votre zèle, votre dévouement. Vous êtes rapide, intelligente et, comme physique, très acceptable...

MONIQUE, *faiblement.* Vraiment ? Vous trouvez ?

BLAISE. Que vous songiez à vous caser et que vous misiez sur moi, je ne serai pas assez bête pour vous le reprocher. J'admets volontiers que vous ne feriez pas plus mal qu'une autre comme maîtresse de maison. Mais il ne faut pas m'en vouloir si je me tiens à carreau. Vous me lècheriez les genoux, je ne vous toucherais pas. Où ça conduit, je le sais trop. Je ne vous toucherais pas, même du dos de la main. Allons ! Ne faites pas cette binette. J'ai tout de même quelque chose pour vous.

MONIQUE. Pour moi ? Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ?

BLAISE, *posant un tube de pharmacie près de Monique.* Du lactagyl. Un sédatif qui n'abrutit pas. Ce soir un comprimé, pour vous décompresser. Que je

doive un jour me marier, si nous considérons les cataclysmes comme indispensables, ce ne sera qu'avec une entreprise de maçonnerie, une filature, une fabrique d'automobiles. Il s'ensuit que si vous persistez à me fourrer dans votre micmac délirant, je me verrai contraint, non sans regret, je l'avoue, de renoncer à vos services. C'est clair. Pour éviter que nous en arrivions là, le toubib ordonne à la charmante Augustine de profiter de son dimanche désormais.

MONIQUE, *plaintive.* Comment ?

BLAISE. Comment ! Comment ! Allez donc au cinéma. Les films sortent aussi vite qu'à Paris, même avant, des fois. Dansez. Fréquentez. Faites-vous des amis. Un, d'ailleurs, suffit. Bref, distrayez-vous. (*Bruit de chevaux et musique à l'extérieur.*) Ça tombe bien. Vous entendez ? Mais où vont-ils ?

MONIQUE. Après la cérémonie à l'Hôtel-de-Ville, la princesse se rend au château de Sully, d'où s'évada Jeanne d'Arc... dont Voltaire partagea la chambre.

BLAISE. Eh ! dites ! Trois siècles plus tard, il la partagea. Venez donc voir. C'est amusant. Regardez là-bas, les plumets des hussards. Et les sabres. Vous les voyez, les sabres ? Les sabres traversent les guerres. Faut-il qu'ils coupent bien ! Tout ce panache, tout ce fer blanc, on se croirait à Waterloo. Et je t'étincelle ! Et je te trompette ! Et je te chatoie ! La voiture de la princesse. Vous la voyez ? Entre les chevaux, c'est elle. Avancez-vous ! Avancez-vous ! Tout de même, on a beau dire, ça vous cogne au cœur, tant de gloire accumulée, l'histoire personnifiée, la tradition... Mais qu'est-ce qui se passe ? Un embouteillage. Il y a pourtant assez de gendarmes. Ma parole, le cortège s'est arrêté.

MONIQUE. Monsieur devrait enlever sa veste de chasse. On a sonné.

BLAISE. On a sonné ? Je n'ai pas entendu. (*Aidé par Monique, il enlève sa veste de chasse.*) Vous romancez ! Vous inventez ! (*Sonnerie.*) Vous devancez la réalité.

MONIQUE. J'ouvre ?

BLAISE. Faut bien, sorcière. Faut bien !

(*Monique va ouvrir. Entre, tout de suite, le capitaine Frombellbed. Il est en sobre tenue kaki, capote et casquette plate, à la belge. Très strict, il se présente à Blaise.*)

FROMBELLBED. Capitaine Frombellbed, aide de camp de la princesse Augusta. Juste devant votre seuil, la princesse éprouva soudain que ça n'allait pas. Nous requérons votre concours d'homme médical.

BLAISE. La princesse ? J'arrive. J'arrive.

FROMBELLBED. La princesse elle-même arrive. On la transporte. Elle est là ! (*On entend des voix étrangères.*) ... Hiss. Bosignebbe. Changor. Chtillon. Druf. Comsou pless. Let pour ir grossit. Médico koms. Koms médeico. Koms.

BLAISE, *disparaissant en donnant des ordres.* Dans ma chambre ! La princesse dans ma chambre ! Mettez-la sur mon lit ! Sur mon lit.

(*Frombellbed et Monique demeurent en présence l'un de l'autre.*)

MONIQUE, *à Frombellbed.* Je vous connais par les journaux. (*Elle lui montre l'exemplaire de l'hebdomadaire.*)

FROMBELLBED. Non ! Non ! Je vous en prie ! J'en ai plein le dos, jusque là, des photographies, des journaux. Ne pas faire un pas sans être, clac ! je vous jure, il y a matière à péter sec. (*Regardant par la fenêtre.*) Ils sont en bas, tous, avec leurs viseurs, leurs stylos, leurs micros.

MONIQUE. La gloire, que voulez-vous !

FROMBELLBED. La gloire, une bande de charognards qui rongent mes sentiments jusqu'à l'os ! Officier de l'armée régulière, sorti troisième de l'école des Cadets, j'appartiens à la maison militaire de l'héritière du trône. Bien. Ceci posé, j'ai ma vie, pur sang de pur sang ! En moi, ces charognards, qui talonnent-ils ? Qui pourchassent-ils ? Un héros qui gonflât la vente du papier. Désormais, je me moque de ces trafiquants de physionomies. Si je rencontre une personne femelle qui me séduit, je n'hésite pas à l'embrasser. Je n'hésite pas, surtout quand, par le nez, par les yeux, par l'âge, par les cheveux, elle me rappelle une glorieuse maîtresse ! (*Il se tend, ardent, et respectueux, vers Monique.*)

BLAISE, *survenant, en trombe, une seringue à piqûres dans la main.* Monsieur !

FROMBELLBED. Quoi ? Qu'y a-t-il ?

BLAISE. A la musique, à la politique, à l'éloquence, l'hymne, le discours, le traité, la princesse n'a pas résisté. La princesse vient de trépasser. Le cœur... Le cœur...

FROMBELLBED. Silence ! Ravalez cette stupidité. Vous commettez une erreur.

BLAISE. Une erreur ?

FROMBELLBED. Sauf en cas d'attentat direct, flagrant et saignant, une personne royale ne peut pas, non, elle ne peut pas mourir en pleine cérémonie.

BLAISE. Mais la mort... la mort pourtant !

FROMBELLBED. La mort, à l'heure actuelle, qu'est-ce que c'est ? Une maladie comme les autres. La mort se soigne. On en revient. Massez. Frottez. Piquez. Remuez-vous. J'y songe. Et l'électricité ? Qu'est-ce que vous en faites ?

BLAISE. Je tenterai tout. Mais je ne garantis rien.

FROMBELLBED. Je vous ordonne le maximum.

MONIQUE, *inquiète.* Blaise, Blaise, ne me quitte pas.

FROMBELLBED. Publiquement, officiellement, la princesse se porte mieux que jamais. Gloire, louange et fidélité à la princesse Augusta.

MONIQUE. Blaise ! Blaise ! Viens ! J'ai peur !

FROMBELLBED. Désormais vous m'appartenez, vous êtes à moi.

MONIQUE. Laissez-moi ! Vous m'épouvantez. Vous me détruisez ! Blaise, il n'y a que nous deux. Viens, garde-moi ! Toi seul ! Toi, mon mari.

FROMBELLBED, *inspiré, n'écoute pas Monique.* Après une halte avenue Jeanne-d'Arc, chez un médecin de la ville, la princesse Augusta, visitera les environs d'Orléans, conformément au programme de ces historique journées. (*Son geste péremptoire exprime et suggère que, pour de bon cette fois, Monique remplacera la princesse. Trompettes. Musique. Clameurs. Bribes de radio. Applaudissements enregistrés. Monique vient au premier plan et salue le peuple royalement. Des silhouettes de hussards en contre-plaqué surgissent derrière elle.*) En rang fixe, mixe. A droite ceux de gauche ! Proum. A gauche ceux de droite. Prim ! Avanti pirouette stratégie hall right. Demi tour sec.

(*Frombellbed disparaît ainsi que les hussards. Nous voici parvenus à la fin de l'amical repas par quoi cette comédie avait débuté. Monique, le capitaine de gendarmerie et Blaise ont fini de dîner...*)

CAPITAINE. Ce chevreuil ressusciterait un guillotiné. Quant au homard... Il était comment, déjà ?

MONIQUE. Nivernaise.

CAPITAINE. Ah oui !... Nivernaise. Je m'en lèche les oreilles. (*Félicitant Monique.*) Notre cordon bleu, Vatel, à côté, n'est qu'un bleu.

MONIQUE. Vilain flatteur !

CAPITAINE. Mais comment les homards se débrouillent-ils pour arriver jusqu'ici dans un tel état de fraicheur ? On les met dans la glace, vous me direz. Jadis la glace elle-même, on la transportait, l'été, des Alpes à Versailles. Je l'ai lu. C'était la course entre la glace qui fond et le roi soleil qui sue.

MONIQUE. Vous reprendrez un peu de fine ?

CAPITAINE. De la fine ? Et l'hygiène ? En buvant on devient buveur. La tête s'en ressent. Or, la tête, moi, c'est ce que j'ai de plus léger. (*A Blaise.*) Cette légèreté, Docteur, cette fragilité, vous en portez en partie la responsabilité.

BLAISE. Moi ?

CAPITAINE. Oui. Vous. Et vous aussi, petite Madame, vous aussi.

MONIQUE. Nous qui tenons tellement à vous ! Comment pouvez-vous...

CAPITAINE. Çà ! Je vous accorde qu'en me plaignant de vous autres deux j'ai tout du sale pignouf, du grognon crasseux, du caillou, du râleur. Mais il y a toujours un os en large, un poil de travers. Non, il ne s'agit pas de cuisine.

BLAISE. Dans ce cas, qu'est-ce qui ne passe pas ?

CAPITAINE. L'année dernière, ce dimanche...

MONIQUE. Nous n'en sommes pas sortis de tout le repas !

CAPITAINE. Si nous reprenions tout du commencement ?

BLAISE. Vous plaisantez !

CAPITAINE. Moi, plaisanter ! C'est vous qui me fichez en caisse. Un homme quelconque la trouverait mauvaise. Quand cet homme quelconque est, en plus, un gendarme, la vacherie augmente d'au moins douze pour cent.

BLAISE, *assez agacé*. Franchement...

MONIQUE, *à Blaise*. Laisse. (*Au capitaine.*) Ce dimanche, ce fameux dimanche, une cliente a sonné. Je l'ai reçue cinq minutes, qu'est-ce que je raconte ! deux minutes, pas davantage, une minute et demie, le temps de lui dire que le docteur était à la chasse.

CAPITAINE. Personne d'autre n'est venu ? Réfléchissez.

BLAISE. Un interrogatoire, ma parole !

MONIQUE. Non. Je suis restée seule (*Désignant Blaise.*) jusqu'à son retour. Attendez ! (*Désignant le capitaine.*) Vous êtes venu.

CAPITAINE. Vous croyez ?

BLAISE. Parbleu !

CAPITAINE. En admettant, où serait le mal ?

BLAISE. En principe, sacripant ! que vous tentiez votre chance, rien ne s'y opposait. Monique n'était pas encore ma femme. Toutefois, vous vous doutiez bien qu'un jour ou l'autre...

CAPITAINE. Permettez. Permettez. Comment pouvais-je supposer ?...

BLAISE. Plus tard vous êtes revenu, déguisé en bandit.

CAPITAINE. Déguisé en bandit, moi ? Je ne suis que dans l'exercice de mes fonctions digestives. Vos paroles, sinon, pourraient vous coûter gros.

BLAISE. Calmez-vous, mon vieux. Calmez-vous. Maintenant, écoutez-moi. Vous prétendez, à douze mois de distance, trier les événements, mettre dans un sac ceux qui se sont produits, dans un autre sac ceux qui auraient voulu se produire. Vous entreprenez un sacré boulot. Vous-même, à l'instant, vous aviez oublié... Non ? Comment s'y reconnaîtrait-on, quand chaque tête interprète et modifie à sa façon la comédie générale que tous ensemble nous jouons sans en savoir le titre ni l'auteur ? Cette comédie, n'allez pas la chercher de préférence du côté des bizarreries, des singularités. Sa substance, c'est l'existence. Nous trois, tenez ! nous sommes là, bien visibles, nos cœurs pleins de chaleur, nos cerveaux farcis de remous, nos ventres truffés de désirs. Qu'est-ce qu'il en restera, pourtant, dans quelque temps, de la scène actuelle, où tout à l'air si solide, si construit ? Nous baignons dans l'effet Glapion. Nous flottons et nous trempons dans le grand glapionnage glapionneur universel. (*Au capitaine.*) Brave capitaine, inoubliable Gilly, rutilant Frombellbed, serrons-nous la main ? Ah ! ça réconforte, une virile poignée ! Et toi, Monique, ma princesse pour la vie, en gage de ta présence, fût-elle, comme le reste, en trompe-l'œil, donne-moi un bécot, un bécot de velours, jusqu'à demain matin.

RIDEAU

“L'EFFET GLAPION”...

Depuis trente ans qu'il accumule romans et pièces de théâtre, Jacques Audiberti passe toujours pour un auteur d'avant-garde. Cette étiquette l'agace, car il n'est guère d'écrivain plus lié que lui à la tradition littéraire française, de la Renaissance au Romantisme, du Romantisme au Symbolisme. En réalité, cette réputation d'avant-garde traduit, surtout, une étonnante jeunesse de goûts et de caractère, une curiosité toujours en éveil. Tous les genres l'attirent. L'an dernier, avec La Hobereaute *il nous offrait un « opéra parlé ».*

Cette année, avec L'Effet Glapion, *Jacques Audiberti nous propose un vaudeville. Mais un vaudeville écrit et imaginé par un poète, c'est-à-dire quelque chose de rare et d'extraordinaire, quelque chose d'audibertien...*

...ET LA CRITIQUE

ROBERT KANTERS :

Une merveilleuse richesse d'invention

La comédie nous en fait voir de toutes les couleurs, avec une merveilleuse richesse d'invention et en se servant de trois personnages seulement : la jeune femme dont l'esprit est le théâtre de l'action, l'homme qu'elle aime, et le personnage-tremplin, toujours le même et toujours différent, qui fait rebondir sa fantaisie. Moins ambitieuse sur le plan des idées que *La Hobereaute*, cet opéra parlé wagnérisant que nous avons vu l'an dernier, *L'Effet Glapion* est peut-être la meilleure pièce de M. Audiberti depuis *Le Mal court*. Il y a un roman déjà ancien de cet auteur qui s'appelle *Talent*, au vieux sens de désir, d'appétit. Le talent d'Audiberti, c'est bien sa fringale : il y a du glouton dans ce glapion-la. Il lui faut parler de tout, toucher à tout, la vie qu'on appelle à la légère réelle ne lui suffit pas s'il n'explore pas en même temps les univers parallèles. C'est sans doute notre plus grand brasseur d'idées au sens où l'on parle de brasseur d'affaires, il en a sur tout, de la gendarmerie à la médecine, il en ferait jaillir de n'importe quoi, comme une étincelle d'un silex.

L'Express.

PIERRE MARCABRU :

La pièce la plus cocasse de la saison

Ce n'est sans doute pas, littéralement, la meilleure pièce d'Audiberti, mais, théâtralement, c'est celle qui accroche le mieux, qui résiste le mieux aux feux de la rampe. Sans doute, vers la fin, sent-on un léger fléchissement, comme si l'auteur ne parvenait point à boucler la boucle, un flottement dans la conclusion, mais cela ne compte guère devant l'agilité, l'humour et le bonheur d'expression de ce vaudeville de l'imaginaire. Certainement, et bien qu'on ne puisse honnêtement préjuger, ce sera la pièce la plus cocasse de la saison, une cocasserie qui, brusquement, dans ses extravagances comme dans ses alanguissements, témoigne d'une vertu poétique exceptionnelle qui est celle du rêve incarné, de l'émotion prise au piège chimérique, et du chimérique quotidien.

Arts.

MAX FAVALELLI :

Des rires d'une rare consistance

On ne peut raconter *L'Effet Glapion*, sorte de vaudeville philosophique, de farce sociale. Il vous faut aller voir sur place, grâce à quelles étranges mues, un capitaine de la maréchaussée devient une veuve rhumatisante, un gangster endurci, un homme du monde snobinard et une laveuse de vaisselle héritière d'un trône royal.
Ce métamorphoses sont animées par un trio de comédiens extraordinaire. J'ai été ravi de retrouver Mlle Jacqueline Gautier, qui s'était égarée récemment dans des arlequinades indignes de son talent. M. Michel Roux unit le charme à l'humour. Quant à M. Jacques Dufilho, on sait le goût que j'ai pour sa virtuosité caricaturale. Il atteint ici les cîmes de l'extravagance. S'il est vrai que le principal souci de nos contemporains est de se divertir, je puis vous assurer que les rires qui secouent la salle du La Bruyère sont d'une rare consistance.
On glapionnera ferme cet hiver à Paris. Soyez de ces glapionneurs. Je vous le souhaite.
Glapionneusement.

Paris-Presse.

ANDRE ALTER :

Un pont entre le monde intérieur et le monde extérieur

Est-il besoin de souligner que nous sommes loin, à présent, du théâtre boulevardier ? Nous trouverons encore des situations qui rappelleront les plus conventionnels hasards de ce genre de divertissement. Nous trouverons même des mots d'auteur. Mais tout cela baigne dans une extraordinaire lumière qui transmue tout, même la verdeur. Il serait d'ailleurs faux d'attribuer cette transmutation au seul fait que l'auteur situe dès le départ l'action de la pièce sur le plan du souvenir et du rêve. La poésie n'est pas une pétition de principe, elle est la chair même de l'œuvre et, d'abord, son langage. Et si Audiberti peut écrire qu'« en somme, vivre, c'est rêver », ce n'est point parce que le rêve est pour lui une fuite devant le réel, mais parce qu'il est la seule façon de jeter un pont entre le monde intérieur et le monde extérieur. Tout le monde sait que le poète a justement, entre autres, la tâche de travailler à la construction de ce pont.
En ce temps-ci, Audiberti est l'un des meilleurs bâtisseurs de ponts. Georges Vitaly, également. Et l'association Audiberti-Vitaly restera sans doute l'une des plus efficaces du théâtre contemporain.

Témoignage Chrétien.

MORVAN LEBESQUE :

Un théâtre qui a trouvé sa quatrième dimension

Un enchantement. Il va de soi qu'on ne nous a pas changé notre Audiberti et qu'il y a peut-être, ici et là, quelques longueurs, quelques effets verbaux un peu gratuits, mais pour ce tribut, oh ! si léger, que nous devons payer, que de moments ravissants, que de trouvailles irrésistibles, que de grandioses beautés ! Je vous signale, entre autres, la scène d'amour, un peu avant la fin, entre le docteur et sa bonne, non, le Héros et l'Héroïne : un diamant pur. Jaillissement de répliques, imprévu des situations : dans le théâtre d'Audiberti, toujours l'inattendu arrive. Dieu, qu'elle est belle et qu'elle est riche, la langue française, servie par un tel écrivain ! Quant au théâtre, le voici tout à fait dégagé des portants et des portes. Il est dans la salle, avec nous : il a trouvé sa quatrième dimension.

Carrefour.

ANDRE CAMP :

« L'Effet Glapion » doit déclencher le succès

Oui, dans *L'Effet Glapion*, l'on retrouve la verve, la poésie, la puissance comique avec, également, l'outrance et la démesure, des meilleures pièces d'Audiberti, *Quoat-Quoat* ou *Le Mal court*. On y retrouve aussi la mise en scène, méthodique et percutante, de Georges Vitaly, dont le nom est associé à toutes les réussites théâtrales de l'auteur. L'on y trouve, enfin, un trio remarquables d'interprètes : Jacqueline Gauthier, héroïne dynamique et primesautière, aux prises avec un « moi » multiple et déconcertant ; Michel Roux, un praticien doué de sens pratique et d'humour ; enfin l'inénarrable, désopilant et pataphysique Jacques Dufilho, le gendarme à transformations. Pour tout cela *L'Effet Glapion* doit déclencher le succès...

R.T.F.

"FINI LE THÉATRE A PAPA"... ADHÉREZ AU "THÉATRE-CLUB"

Qui a fondé le "THÉATRE-CLUB" ?

« L'Avant-Scène », « Le Club Théâtre des 4 Jeudis », « Présence du Théâtre », « Le Club du Meilleur Livre » groupant leurs efforts en vue d'un rayonnement toujours plus grand du théâtre de qualité, ont fondé « THEATRE-CLUB » qui, à son tour, s'est associé au « THEATRE DE L'ŒUVRE » pour monter des spectacles inédits. Ce Théâtre-Club est une association de spectateurs, à but non lucratif, qui en étroite coopération avec le « Théâtre de l'Œuvre » va s'efforcer, à l'instar des grandes réussites étrangères, de sortir des sentiers battus et des critères purement commerciaux en unissant public, auteurs, acteurs et metteurs en scène...

Le but du "THÉATRE-CLUB" ?

Faire connaître les activités théâtrales de qualité, créer et monter pour ses adhérents 7 spectacles au minimum par saison et leur permettre d'assister chaque mois à demi-tarif à deux Avant-Premières sélectionnées dans tous les théâtres de Paris.
S'efforcer d'en finir avec le divorce réel existant encore trop souvent entre le théâtre et le public, en simplifiant au maximum la location et l'accès aux salles, en groupant autour de lui tous les amoureux du théâtre, les faisant participer, de plus en plus, au montage et au choix de pièces présentées pour et grâce à eux.

Ses principes ?

- La location gratuite par téléphone ou par correspondance, sans nécessité de venir retirer ses billets à l'avance.
- Le théâtre au prix du cinéma.
- Le choix de l'heure (entre les représentations à 19 h. 30 et celles à 21 h.).
- Le porte-monnaie interdit pour tous les Spectacles-Club.
- Des représentations suivies de débats avec auteurs et acteurs.
- Le choix par les spectateurs eux-mêmes des pièces à créer, etc.

Son programme ?

1° **Spectacles-Club :**

En octobre (Théâtre de l'Œuvre), 55, rue de Clichy : **LES PETITS BOURGEOIS**, de Maxime Gorki. Adaptation d'Arthur Adamov. Mise en scène de Gregory Chmara.

En décembre (Théâtre de l'Œuvre) : **BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE.** Pièce de Marguerite Duras et G. Serreau. Mise en scène de J.-M. Serreau.

En février (Théâtre de l'Œuvre) : **LA LOGEUSE.** Comédie de Jacques Audiberti. Mise en scène de Pierre Valde.

En avril (Théâtre de l'Œuvre) : **Quatrième pièce choisie par nos adhérents.** L'analyse d'une dizaine de pièces parmi celles qui auront été préalablement sélectionnées par le Comité de lecture vous sera à cet effet soumise.

Et **TROIS AUTRES CREATIONS** ou **MANIFESTATIONS ARTISTIQUES** dont les programmes seront arrêtés en cours de saison.

2° **Avant-premières :**

Le jeudi 8 octobre, au Théâtre Fontaine, 10, rue Fontaine : **MASCARIN**, comédie en trois actes de José-André Lacour (l'auteur de « L'Année du Bac »). Mise en scène de Jean Négroni, avec Odette Joyeux, Gérard Séty, Louis Velle, etc.

Le lundi 26 octobre, à l'Odéon-Théâtre de France, direction Jean-Louis Barrault - Madeleine Renaud : **TETE D'OR**, de Paul Claudel. Mise en scène de J.-L. Barrault, avec Catherine Sellers, Alain Cuny, Jean Dessailly, Laurent Terzieff, J.-L. Barrault, etc.

Et en novembre : **LES SEQUESTRES D'ALTONA**, de Jean-Paul Sartre.
LES NEGRES, de Jean Genêt.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

1° **Cotisation annuelle : 2.900 francs,** donnant droit à l'entrée gratuite pour les 7 « spectacles-club » (possibilité de paiment fractionné : 2.000 fr. à l'inscription et 1.000 fr. fin décembre).

2° Si vous hésitez et voulez vous rendre compte de nos activités, venez, vous et vos amis, en qualité de **membre postulant.** Vous bénéficierez de tous les avantages du Club pendant **deux mois.**
Cotisation postulant : 750 francs.

●

THEATRE-CLUB, 27, rue Saint-André-des-Arts, PARIS-6e — C.C.P. PARIS 10 016 67.

Pour la location et pour tous renseignements complémentaires, n'hésitez pas à nous téléphoner à MEDicis 13-13, de 13 h. à 19 h.

Pièce en un acte
de Jacques Audiberti

L'ARMOIRE CLASSIQUE

PERSONNAGES

Eugène, *dentiste, le mari.*
Jean-Claude, *séducteur, Val-d'Isère, Juan et Pam-Pam.*
Monique, *épouse d'Eugène, la ravissante trentaine.*
Emilie *cousine, entre deux âges, l'accent landais.*

L'acte se déroule dans l'appartement du couple marié.
Une vaste armoire sculptée, aux portes grinçantes, servira.

On entendra, de temps à autre, le timbre de l'entrée, trois notes de musique.

Au début, Monique et Jean-Claude sont ensemble.

JEAN-CLAUDE. Monique ! Réponds-moi. Tu veux bien ?

MONIQUE. Et dire que nous sommes en mil neuf cent soixante !

JEAN-CLAUDE. Soixante ?

MONIQUE. On y touche. Et nous nous traînons encore dans des histoires qui...

JEAN-CLAUDE. Tu ne m'as toujours pas dit quand on doit se voir.

MONIQUE. On se voit maintenant, il me semble.

JEAN-CLAUDE. Je voulais dire...

MONIQUE. Tu voulais dire, en bordure du Bois, dans ton appartement pimpant et sulfureux, à se croire revenus quarante ans plus tôt, lorsque la vertu d'une femme était à la merci de deux doigts de porto.

JEAN-CLAUDE. Quarante ans plus tôt ! Tu n'y étais pas. Qu'en sais-tu ?

MONIQUE. Tu n'y étais pas toi non plus. Tenons-nous-en à maintenant. Je te dis et je te répète que des gens qui se fichent à poil devant tout le monde de Menton à Cassis et plus loin s'il le faut, et qui se tapent les mêmes spaghetti sauce tomate, et qui se mettent les mêmes suppositoires pour s'endormir, et les voitures, j'oubliais, les mêmes voitures pour les deux sexes, ces gens-là, tu les vois vraiment allant dans une chambre pour se déshabiller, se tripoter...

JEAN-CLAUDE. Mais de quelles gens parles-tu ?

MONIQUE. Des hommes. Des femmes. De toi. De moi.

JEAN-CLAUDE. On se connaît depuis deux ans. On se rencontre sur la Côte.

MONIQUE. Le moyen de faire autrement ! Tout le monde y va.

JEAN-CLAUDE. A Paris, de retour, on se perd. Moi, j'ai la chance que tu me rentres dedans, il y a quinze jours, rue Spontini.

MONIQUE. Rentre dedans... Rentre dedans... Juste ton aile écorchée.

JEAN-CLAUDE. En attendant j'en ai eu pour sept billets.

MONIQUE. Qu'est-ce que tu veux ? Que nous te remboursions ?

JEAN-CLAUDE. Je t'en prie. Ce qui chiffre, dans ce genre de pépins, c'est la peinture. Pour retrouver le ton juste ils sont obligés d'analyser toute la couche, molécule par molécule, au microscope électrostatique.

MONIQUE. C'est exactement ce que je me tue à t'expliquer. Laisse ma main, veux-tu ? Parler de faire l'amour à l'époque du microscope électrostatique, quand les nouveaux réacteurs vont deux fois plus vite que le son, et qu'on fabrique des manteaux de castor avec de la fibre de bois, je trouve ça d'un démodé, d'un primitif !

JEAN-CLAUDE. En somme, ta réticence n'a rien à voir avec la morale, avec la chevalerie du mariage. Elle serait de nature philosophique, plutôt. Soit dit sans vouloir te vexer, tous ces marchandages compliqués font partie du badinage érotique tel qu'on le pratiquait jadis.

MONIQUE. « Jadis ! » Si tu crois m'avoir avec des mots pareils !

JEAN-CLAUDE. Je suis parvenu tout de même à t'embrasser.

MONIQUE. En voilà une affaire ! Aux Etats-Unis, dans les meilleures familles, le baiser sur la bouche est de rigueur pour tout le monde, père, mère, filles, fils. Rappelle-toi Jennifer Globson dans *Papa chéri.* Décidément, mon pauvre Jean-Claude, tu te crois le contemporain de tous ces types, Paul Bourget, Maupassant, Clemenceau, Poincaré. Pour eux, prendre les lèvres d'une dame, c'était la formalité préalable, indispensable. Après, tu étais tranquille. Tu avais loué ta place. Tu entrais quand ça te chantait.

JEAN-CLAUDE. Nous discutons ! Nous discutons ! Quand

même, Monique, reconnais qu'entre toi et moi il y a quelque chose de plus que...

MONIQUE. Que quoi ? Tu veux me dire ?

JEAN-CLAUDE. Monique, ne soit pas si...

MONIQUE. Nous n'allons tout de même pas nous considérer comme des êtres exceptionnels sous prétexte que tu as envie de coucher avec moi pour battre ton propre record, eh ! don Juan ! et que moi, s'il le fallait absolument, après tout, pourquoi pas ? Mais, de grâce, épargnons-nous les grands airs !

JEAN-CLAUDE. Tu me bouscules. Tu me malmènes. Tu profites de ce que tu n'es pas encore à moi.

MONIQUE. Parce que, si j'étais à toi, comme tu dis, tu ne te gênerais pas pour m'envoyer dinguer. C'est bien ça ?

JEAN-CLAUDE. Monique ! Je t'aime.

MONIQUE. Qu'est-ce que tu racontes ?

JEAN-CLAUDE. Les mots que prononce un garçon quand il est épris, j'admets qu'ils ont beaucoup servi, au théâtre, au cinéma, dans les bouquins, partout. N'empêche, ils expriment la réalité, la profonde réalité. L'électrostatique, les voitures, les fusées, tout ce qu'on invente chaque jour, et qui fait en définitive plus de mal que de bien, tout ce bazar a l'air de rapetisser le sentiment, de le ridiculiser. J'en conviens. Mais le cœur humain, lui, ne s'est pas encore modifié.

MONIQUE. Tu ne sais donc pas qu'on fabrique des crosses d'aorte en matière plastique ? On devrait bien en faire autant pour les poubelles. Les malheureux qui dorment sur la rue, avec ce tintamarre le matin, je les plains !

JEAN-CLAUDE. Monique ! Ma petite Monique ! Fiche-toi de moi si tu veux ! Tu n'es pas une fille comme les autres.

MONIQUE. Qu'est-ce qui me manque ? Tu m'effraies.

JEAN-CLAUDE. Les autres, c'est de la chair. C'est de la peau. Toi, tu es enveloppée d'un nuage idéal, surnaturel, un mirage peut-être, à coup sûr de quoi faire naître en moi le bonheur et le désespoir, le bonheur de te regarder, le désastre, le désespoir de ne pas te... de ne pas te...

MONIQUE. Laisse mon genou.

JEAN-CLAUDE. Mais je suis plus haut que le genou. Centimètre par centimètre, je progresse vers la limite supérieure du bas.

MONIQUE. Tu dépasses les bornes. Décidément, non. Ne compte pas sur moi pour renflouer l'usage des cinq à sept galants.

JEAN-CLAUDE. On pourrait faire ça tout de suite.

MONIQUE. Tu n'es pas fou, non ? Au fait, je me demande de pourquoi nous nous tutoyons. Nous ne sommes que des relations de plage, cher Monsieur.

JEAN-CLAUDE. Bref, vous adorez votre mari.

MONIQUE. Eugène ?

JEAN-CLAUDE. Vous n'en avez qu'un, que je sache.

MONIQUE. Mon mari, laissons-le de côté. Je vous en prie.

JEAN-CLAUDE. Excellente idée. Par conséquent...

MONIQUE. Ce qui se passe entre lui et moi ne me concerne pas seule, mais le concerne également.

JEAN-CLAUDE. Epouser un dentiste ! Quand j'y pense ! Comment cette idée a pu vous venir ?

MONIQUE. Eugène est parfait. Vous l'auriez vu, cet été... La drisse s'était coincée dans la poulie. La voile claquait dans le vent comme une chemise de nuit. Le mât s'inclinait, s'inclinait, s'inclinait, un mât de huit mètres cinquante, vous qui chérissez les précisions. Les vagues devenaient des montagnes d'écume. Eh bien ! Il a rampé le long du mât, jusqu'au bout, pour tout remettre en place. Avec son poids, je vous assure !

JEAN-CLAUDE. Il est costaud. D'accord. Qu'est-ce que ça prouve ?

MONIQUE. Et dites, vous ne trouvez pas mignon tout plein, cette idée de remplacer le timbre, à l'entrée, par trois notes de musique. Tenez. Vous entendez ? Une idée à lui. Les patients comprennent qu'ils ont affaire à quelqu'un de tendre, de gentil, de patient.

JEAN-CLAUDE. Si je suis ici, remarquez, c'est lui qui m'a demandé de passer. A quel propos ? Vous êtes au courant ?

MONIQUE. Pas du tout ! Emilie, elle, doit savoir.

JEAN-CLAUDE. Emilie ? La cousine ? Vous ne vous en êtes toujours pas débarrassés ? Ce qu'elle pouvait vous courir, à Cavalaire ! Vous la subissiez comme une colossale arapède moustachue. Elle vous empoisonnait la vie.

MONIQUE. Emilie à des qualités. Je suis obligée de vous abandonner. Il faut que je fasse un saut jusqu'au bureau de tabac de la place Victor-Hugo. Ne bougez pas. Eugène vient d'une seconde à l'autre. (*Elle sort.*)

JEAN-CLAUDE. Monique ! Je t'en supplie. Ne pars pas ainsi. Dis-moi... (*Seul.*) La fleur de garce. Elle s'est envolée. Qu'est-ce que je fiche ici ? Ça pue le dentiste. Je vais finir par avoir mal aux dents.

EUGENE, *entrant*. Bonjour, mon vieux ! Ma femme n'est pas là ?

JEAN-CLAUDE. Elle vient juste de sortir.

EUGENE. Elle pense à ma pipe. Elle me chouchoute. Elle me dorlote. C'est une catastrophe. Mon vieux Jean-Pierre...

JEAN-CLAUDE. Jean-Claude, pardon.

EUGENE. Pardon ! Je tenais à te voir... On se tutoie, dis ?

JEAN-CLAUDE. Si tu veux. Oui.

EUGENE. Je tenais à te voir dans son dos, dans le dos de Monique. Je suis content que tu sois là. Ce brave Jean-Pierre !

JEAN-CLAUDE. Jean-Claude ! Ce n'est pas difficile, pourtant.

EUGENE. Ma tête... Ma tête... Excuse-moi. Les mêmes initiales que Jules César. Je me souviendrai. Tu es sûr qu'elle est sortie ?

JEAN-CLAUDE. Elle me l'a dit.

EUGENE. Dans ce cas, je suis tranquille. Elle ne ment jamais. C'est une catastrophe. Ah ! Si tu savais ! Mon vieux, je voudrais être bref, concis, direct. Mais c'est difficile, bougrement. On a beau être dur, blindé, cuirassé. Déterrer des molaires toute la journée, crac ! dans une gerbe de sang, rien de tel pour vous constituer des avant-bras d'acier. Certains sujets, pourtant, on ne les aborde pas volontiers. Non. Pas volontiers. Mais avant de poursuivre, un mot. Entre Monique et toi, il n'y a rien ? Réponds-moi sans chercher, sans réfléchir. Allons !

JEAN-CLAUDE. Mon Dieu, Monique et moi nous nous connaissons... Je la connais comme je te connais. Vraiment, jamais...

EUGENE. Jamais de piques ? Jamais d'injures ? Jamais d'engueulades ?

JEAN-CLAUDE. Comment veux-tu ?...

EUGENE. Dans sa personne il n'y a rien qui te hérisse, rien qui te dégoûte au point que, même pour une fortune, tu ne tenterais vers elle un geste, un mouvement ? Le nez ?

JEAN-CLAUDE. Le nez ?

EUGENE. Comment le trouves-tu ?

JEAN-CLAUDE. Très acceptable, ma foi !

EUGENE. Les yeux ?

JEAN-CLAUDE. Jolis. Jolis.

EUGENE. Les pieds ? Les pieds te laissent froids. Je me trompe ?

JEAN-CLAUDE. Monique est charmante.

EUGENE. Tu as raison. Tu n'as que trop raison. Ah ! Je suis dans une belle mélasse. A propos, toi, tu es dans quoi ?

JEAN-CLAUDE. Dans la publicité.

EUGENE. Ah ! Mon ami, ma vie, si tu savais ! Mais tu ne peux pas savoir. Personne ne peut savoir. Je tourne à l'intérieur de Monique, de ma pensée relative à Monique, comme dans une cage dont les barreaux se rapprochent inexorablement, jusqu'au jour où je me ferai sauter la tête avec cet instrument.

JEAN-CLAUDE. Qu'est-ce que c'est ?

EUGENE. Un pistolet mitrailleur odontologique à air comprimé. En pleine gencive il plante les fausses dents d'un seul coup, dzoum ! Tout a commencé trois mois après mon mariage. Brusquement, un jour, je m'en souviens comme si c'était hier, qu'est-ce que je dis ! Comme si c'était aujourd'hui, un jour je m'avisai que le démon m'avait choisi pour confident.

JEAN-CLAUDE. Quoi ? Le démon ?

EUGENE. Ce jour-là, Monique changeait les fleurs d'un vase, des roses thé citron. Elle souriait. Elle me regardait avec une tendresse infinie. J'ai compris. Le démon était là. Suis-moi. Le démon, le diable, Satan, appelle-le comme tu voudras, il a beau multiplier les témoignages de son existence, les tabassages, les assassinats, les bombardements, on peut toujours supposer qu'il s'agit là de malentendus, d'accidents isolés, de calculs inexacts. Mais Monique, halte-là ! Elle représente la conscience du mal, sa nature, sa volonté. Pourquoi faut-il que ce soit moi qui doive me trouver sans cesse devant elle, près d'elle, contre elle, du matin au soir, du soir au matin, dans l'évidence de l'horreur !

JEAN-CLAUDE. Monique te trompe ?

EUGENE. Monique me trompe ? Avec qui ? Tu es au courant ? Où ? Quand ?

JEAN-CLAUDE. Mais je n'en sais rien... Dis donc, sans te commander, ton machin-là, ne me le fourre pas sous le nez.

EUGENE. Monique... Allons ! Parle !

JEAN-CLAUDE. Excuse-moi. Tu me dis qu'elle représente la volonté du diable, c'est bien ça ? L'horreur absolue, et patati et patata. J'en conclus logiquement que la conduite de ton épouse...

EUGENE. Mais non ! Tu n'y es pas ! Mais pas du tout ! Irréprochable, sa conduite ! Irré, irré, irréprochable ! La voilà, la damnation ! La voilà ! De par mon métier je vis dans le bobo. Et le monde entier, lis les journaux ! le monde entier n'est qu'un vaste abattoir. On pourrait en prendre son parti. L'on pourrait même ne point s'en rendre compte, de la saloperie universelle, s'il n'y avait une fissure dans la rocaille, oui ! une virgule de lumière au milieu de toute cette saloperie, une source de gentillesse, de limpidité, de pureté. Monique ! J'en crèverai. C'est décidé ! C'est entendu. N'y revenons plus.

JEAN-CLAUDE. Allons ! Eugène !

EUGENE. « Eugène ! Eugène ! » Imbécile ! L'as-tu seulement regardée ? L'as-tu touchée, seulement ? Secteur nichons, je te la garantis. Du grès des Vosges. Du granit. Et ses jambes ! Les cornes blanches du feu de Dieu ! Bref, mon cher, une créature à se faire agrafer par la bureaucratie terrestre pour dépassement du contingent autorisé. Trop d'esprit. Trop de chic. Trop de bon vouloir. Trop de trop.

JEAN-CLAUDE. Tu te montes. Tu deviens pourpre. Tes mains balbutient. Tes yeux fument.

EUGENE. J'en ai assez, moi, de me casser la figure contre ce sourire de glacier. J'ai épousé Jeanne d'Arc. Et Jeanne d'Arc, encore, la vraie, elle sabrait drôlement l'escalope. Ma femme étincelle à ce point dans l'impeccabilité que, près d'elle, je me métamorphose en rat louche, cafard crispé, microbe trouillard.

JEAN-CLAUDE. Il n'y a donc pas de remède ?

EUGENE. Si.

JEAN-CLAUDE. Pas de blague, promets-moi !

EUGENE. Il faut que cette déesse bouffe de notre pain morveux et qu'elle rampe par nos chemins poivrés. C'est clair ?

JEAN-CLAUDE, *excédé.* Tu m'avais demandé de passer à propos d'une affaire... D'ailleurs, tu as des visites...

EUGENE. Emilie s'en occupe.

JEAN-CLAUDE. Moche comme elle est, les gens doivent fuir. Moi-même...

EUGENE. J'ai besoin de toi. Quel est le prénom de Monique ?

JEAN-CLAUDE. Mais... Monique.

EUGENE. Toi, tu t'appelles Jean-Pierre. Je veux dire, Jean-Claude. Monique, Jean-Claude, ces noms-là sont faits pour aller ensemble. Tandis que moi, Eugène... Le Prince Eugène... Le Second Empire. (*Impérieux.*) Bref, tu fais la cour à ma femme.

JEAN-CLAUDE. Moi ?

EUGENE. J'ai tout considéré. Il n'y a que ce moyen. Tu lui fais la cour.

JEAN-CLAUDE. Docteur, vous n'êtes pas dans votre état normal. Aussi je ne me fâcherai pas. Mais je m'en vais.

EUGENE. Assis ! Reste assis !

JEAN-CLAUDE. Aïe ! Tu me fais mal. Vous me faites mal.

EUGENE. Le temps presse. Monique va rentrer. Aussitôt tu t'y mets.

JEAN-CLAUDE. Mais... Mais...

EUGENE. Moi, je suis là, dans l'armoire. Je laisse les battants entrebâillés de deux centimètres. Je te surveille. Sois Jean-Claude jusqu'au bout des ongles. Déploie tes atouts. Roucoule, caresse. Propose. J'exige que tu la troubles. Bref, chavire-la de son piédestal !

JEAN-CLAUDE. En supposant qu'elle se laisse faire, ça peut mener loin.

EUGENE. Quand on y sera, on verra. Je ne saurais, dès à présent, te dire comment je réagirai. Evidemment, Monique entre les bras d'un petit crétin, devant moi, je serais capable, lui, de le mitrailler à coups de dents, trente-deux pointes d'ivoire au travers du crâne, en éventail. Parade, après ça. Chut ! Elle rentre. Je l'entends. Toi, tu fonces. Ne flanche pas, surtout. Sinon, gare à toi ! (*Il s'enferme dans l'armoire.*)

MONIQUE. Ah ! J'ai couru ! Eugène ? Vous l'avez vu ?

JEAN-CLAUDE. Moi ? Non.

MONIQUE. La musique n'arrête pas. Les clients n'ont aucune pitié. Ils épuiseront mon mari. Je vais lui rappeler que vous êtes là.

JEAN-CLAUDE. Non... Non... C'est inutile. Restez. J'ai à vous parler.

MONIQUE. Nous nous sommes dit l'essentiel. Vous ne pensez pas ?

JEAN-CLAUDE. Tout à l'heure, Monique, j'avais tout du petit crétin.

MONIQUE. En m'affirmant que vous me désiriez ? Et moi qui vous croyais sincère !

JEAN-CLAUDE. Je vous désire toujours.

MONIQUE. Vraiment ?

JEAN-CLAUDE. Attention ! Dans une certaine mesure !

MONIQUE. Je vois. Vous ne m'aimez plus.

JEAN-CLAUDE. Monique !

MONIQUE. Qu'est-ce qui vous chiffonne ? De m'avoir proposé de m'amener chez vous. Votre appartement m'attire, tel que vous me l'avez décrit, des draps de lit d'une teinte très étudiée, bleu chocolat, le plongeoir au-dessus du lit, celui-ci modèle olympique, quatre trente-cinq sur trois quarante..

JEAN-CLAUDE. Je vous en prie.

MONIQUE. Ici, l'ameublement est trop sérieux. Cette armoire, par exemple, ce qu'elle m'agace ! Ancienne par les années, moderne du point de vue des décorateurs. Ni oui ni non, Normande, quoi ! Ecoutez-la. Des grincements ! Le bois joue.

JEAN-CLAUDE. Il s'amuse, plutôt.

MONIQUE. Je lui cognerais dessus.

JEAN-CLAUDE. Arrêtez ! Arrêtez !

MONIQUE. Pour que je m'arrête prenez-moi dans vos bras. Dansons.

JEAN-CLAUDE. A cette heure-ci ?

MONIQUE. Quelle heure est-il donc ?

JEAN-CLAUDE. Au moins deux heures, ci ne n'est pas plus.

MONIQUE. Deux heures de l'après-midi, farceur ! On a le droit de danser. Prenez-moi. Qu'est-ce que vous attendez ?

JEAN-CLAUDE. J'estime inconvenant de danser chez un dentiste. L'idée qu'on souffre, là, derrière la cloison, et que nous, pendant ce temps...

MONIQUE. On commence ?

JEAN-CLAUDE. Il n'y a pas de musique.

MONIQUE. Vous avez une bouche. Ouvrez-la. Chantez !

JEAN-CLAUDE *chante. Air mélancolique.*

En novembre les corbillards
N'ont rien d'affreux, rien qui détonne.
Si je dois mourir en automne
Que m'engloutissent les brouillards !
Dans le vieux campo sante
La feuille jaunissante
Tombe
Sur ma to-om-be...

MONIQUE. Elle est lugubre votre chanson. Tiens ! Nous nous disons vous. Pas étonnant qu'on soit si mous. Zou ! Réveille-toi. Sers-moi des hors-d'œuvre gentils, des masses, des tas.

JEAN-CLAUDE. Votre mari peut venir...

MONIQUE. Il doit se battre avec un râtelier. Moi, Dieu merci ! j'ai des dents excellentes. Juge ! Mais approche-toi. Plus près ! Je ne te mangerai pas !

JEAN-CLAUDE, *serré de près par Monique.* Monique... Allons... Monique... Soyez sage... Non, je vous en prie... Vous me chatouillez... Si j'avais pu prévoir, jamais je ne serais... C'est toujours comme ça que ça se termine... Laissez-moi... Ce n'est pas bien... On vient... Je vous assure qu'on vient.

MONIQUE. C'est notre cousine Emilie...

JEAN-CLAUDE. Mademoiselle Emilie ! Ah ! vous tombez bien. Vous tombez à pic.

EMILIE, *accent landais.* Je cherche Eugène. Il n'est pas ici. Au salon, les clients tapent du pied. Pour les faire tenir tranquille, j'ai envie de leur foutre une rafale, en vrac.

JEAN-CLAUDE, *se jetant littéralement sur Emilie.* Emilie ! Quelle joie pour moi de vous revoir. J'ai beaucoup pensé à vous.

EMILIE. A moi ? Vous avez pensé à moi ? Vous ne confondez pas, par hasard ?

JEAN-CLAUDE. Vous vous demandez pourquoi je vous saute dessus alors qu'envers vous, cet été, mon extrême réserve frisait l'indifférence. Que voulez-vous ! La pêche, la nage, la sieste ne me laissaient guère de repos. Parlons net. Nos sensibilités ne colleront que si nos intelligences se rencontrent d'abord. Emilie, votre beauté, n'est point de celles qui séduisent du premier coup et c'est tout à votre honneur. Elle a je ne sais quoi d'imposant, d'impérial. Nous en avons marre, de ces starlettes, le crâne aussi creux que le ventre ! Sitôt que vous les sortez de leur bikini, vous avez quoi, dans les doigts ? Du vent !

EMILIE. Je suis de votre avis, allez ! Ces filles-là, je te les bourrerais de haricots. Quand elles pèseront cent kilos, adieu les photographes ! Moi, le cinéma, je n'y suis allée qu'une fois dans toute ma vie. Les cinémas, on sait ce qui s'y trafique. Et je te pelote par-ci, et tu me gratouilles par-là. Une seule et unique fois. On donnait le *Diable au corps*, avec... Attendez ! Edwige Feuillère et Pierre Larquey, je crois... Ou Michel Simon... Une vraie boucherie, n'importe comment. Ça m'a suffi. Malgré l'obscurité j'étais écarlate comme une pivoine.

MONIQUE. Emilie, tu devrais retourner voir...

EMILIE. Tu veux rester seule avec lui. Bien. Bien.

JEAN-CLAUDE. Non ! Non ! Emilie, ne partez pas. Vous êtes mon matelas pneumatique de salut. Derrière votre majestueuse façade je devine un diamant palpitant qui n'aspire qu'à s'éparpiller dans une chaude pluie d'élans affectueux, dévoués, passionnés. Je n'imagine pas, je l'avoue, l'homme, le monstre qui, devant les perspectives de dignité, de stabilité, de félicité présagées par votre... par votre convexité morale... refuserait de plonger avec vous dans le..., dans le...

EMILIE. Dans le quoi, s'il vous plaît ?

JEAN-CLAUDE. Dans le mariage ?

EMILIE. Le mariage ? Boudiou ! Vous ? Moi ?

JEAN-CLAUDE. Remarquez... Je n'ai pas dit que...

MONIQUE. Emilie ! Jean-Claude ! Je suis donc la première à vous féliciter ! D'organdi panaché de mohair, avec empiècement irlandais tuyauté, sera la robe qu'à vos noces je mettrai.

EUGENE, *sortant de l'armoire.* Mes enfants ! tous mes vœux ! Emilie, tu déniches le gros lot, trois pièces près du Bois. Bravo ! Toi, Jean-Claude, champion ! Le gaillard ! En l'honneur de ma femme, la pauvre, il fait semblant de moudre du nougat. Finalement, c'est à Emilie qu'il en a ! Bien manœuvré, fils !

JEAN-CLAUDE. Monique ! Eugène ! Le coup de l'armoire ! Vous avez tout combiné pour me coller votre cousine. Vous vous êtes débrouillés pour que j'en arrive à lui placer des boniments qui dépassent de beaucoup... Elle me tient. Elle me serre. Emilie, bon sang, lâchez-moi ! Elle m'emmène ! Elle m'emporte ! Les cochons !

TOUS EN CHŒUR

Dans la vieille armoire normande
On trouve généralement
Du linge fleurant la lavande
Et, sous ce linge, qui ? l'amant.
Dans la vieille armoire normande
Se cachent parfois les maris
Quand de leur femme ils se demandent
Ce qu'elle fait seule au logis...

RIDEAU

Comédies légères pour début de saison

Comme s'ils voulaient atténuer l'amertume du retour de vacances, les théâtres parisiens n'ont présenté, en ce début de saison, que des spectacles... pour rire. Comédie légère d'aujourd'hui à la Michodière, comédie légère d'autrefois au Théâtre Fontaine, comédie fantaisie chez Georges Vitaly. De cette dernière, un vaudeville accommodé à la sauce Audiberti, je ne parlerai pas. Je laisse à nos lecteurs le soin de l'apprécier par eux-mêmes, en souhaitant que *L'Effet Glapion* soit aussi... saisissant sur eux que sur les spectateurs du Théâtre La Bruyère.

François Périer ouvre le feu — qui va jusqu'au coup de feu, puisqu'il s'agit d'une pièce pseudo-policière — avec *Gog et Magog,* de Roger Mac Dougall et Ted Allan (d'après une nouvelle de Roy Vickers), version française de Gabriel Arout, au Théâtre de la Michodière. L'atmosphère est anglaise, mais l'esprit est parisien. Ce qui laisse supposer que la part de Gabriel Arout est plus importante que ne le suggèrent les affiches.

Partant d'un postulat banal, l'intrigue est ingénieuse. Les histoires de sosies — qui, de surcroît, sont ici des jumeaux — sont vieilles comme Plaute. Pourtant, François Périer prend soin de nous avertir, très vite, que si sa femme et sa belle-mère sont troublées par les visites insolites de son frère David (aussi différent de lui, par le caractère, que semblable par le physique), c'est parce qu'ils ne font, tous deux, qu'une seule et même personne. Pendant trois actes François Périer va, donc, s'appliquer à conquérir sa femme — et sa belle-mère — grâce à l'audace, au charme et à l'autorité qu'elles prêtent, innocemment, à son supposé frère. Cela l'entraîne à effectuer un numéro à transformations qui n'est pas pour déplaire au créateur de *Bobosse* (notre n° 28) et du *Séducteur* (notre n° 124). Rien n'y manque : la scène d'ivresse, la scène de charme, sans oublier le monologue sur le « pli » et le « déclic » qui permet au virtuose de mettre le public dans le coup... pour mieux le mettre dans la poche.

A ce petit jeu, le rôle du faux-jumeau se complique de scène en scène. D'autant plus qu'entre temps un crime a été commis et que la position de notre héros et de son double s'avère intenable. Mais à la virtuosité de l'interprète répond celle des auteurs. Une série de revirements habilement ménagés permettra à tout le monde, spectateurs compris, de terminer la soirée dans la plus complète satisfaction. Le mari timoré, le peintre sans talent, le musicien sans génie, le gendre détesté, devient, grâce à l'invention de son faux-jumeau, un amant délicieux, un artiste inspiré et un beau-fils adoré.

Il n'en faut pas davantage pour assurer un succès parisien. D'autant plus que François Périer, dans ce double rôle en or, s'y montre, comme toujours, merveilleux d'aisance, d'humour et de séduction. Il n'est pas un geste, une attitude, un clin d'œil qui ne porte. Le public, conquis d'avance, est ravi. D'autant plus que Jacqueline Maillan, la belle-mère, met la salle en joie à chacune de ses apparitions... même si la rapidité du débit lui fait perdre une partie du texte. Le reste de la distribution est fort convenable, avec une mention spéciale pour Teddy Bilis en secrétaire humilié... et offensif.

Au Théâtre Fontaine, *La Veuve rusée,* de Goldoni, nous rappelle opportunément que le théâtre de boulevard existait déjà au XVIIIe siècle. Dans ce même lieu où triompha, des années durant, *L'amour des quatre colonels* (notre n° 155), la comédie italienne, vieille de deux siècles, nous démontre qu'au royaume de la fantaisie les thèmes se suivent et se ressemblent. Une jeune veuve vénitienne brûle de se remarier. Elle hésite entre quatre soupirants : l'Italien, fidèle, mais jaloux ; l'Anglais, sincère dans son inconstance ; le Français, entreprenant et spirituel ; l'Espagnol, ennuyeux, mais de sang royal. Les prétendants ne sont pas colonels, mais gentilshommes. Toute la différence est là. Le rapport des forces dans le monde ayant changé, l'Espagnol, depuis, a été remplacé par un Russe et l'Italien par un Américain. Goldoni ne pouvait pas prévoir...

Il n'en demeure pas moins que la fable sempiternelle se laisse gentiment écouter. Et l'inexpérience de certains interprètes ajoute un soupçon de charme désuet à l'agrément de l'ensemble. Cette remarque ne concerne pas Geneviève Brunet, ravissante et spirituelle veuve, ni Danièle Girard, piquante caméristе. Nous avons même retrouvé, dans un rôle secondaire, la gracieuse Christiane Desbois qui fut, l'hiver dernier, une touchante Agnès dans *L'Ecole des Femmes,* au T.N.P. Quant à l'adaptation de Denise Lemaresquier — qui nous offrit, précédemment, *L'intrigante amoureuse,* du même Goldoni, avec l'incomparable Suzanne Flon — elle est libre et vivante comme le sujet le requiert.

Si l'on ajoute la comédie de Jacques Audiberti, *L'Effet Glapion* — d'une autre densité et d'une autre verve, vous pouvez m'en croire — au Théâtre La Bruyère, cette nouvelle saison parisienne a débuté avec éclat. Eclats de rire, bien entendu...

André Charpak raconte

"CRÉANCIERS"

de Strindberg

« Créanciers » de Strindberg
traduction de G. Loiseau
a été créé le 12 décembre 1957, au Coliséum
et repris le 13 juillet 1959
au Théâtre de Poche Montparnasse
(Direction Renée Delmas et Etienne Bierry)
dans une mise en scène de Gregory Chmara
des décors de Pierre Des Salles
et avec la distribution suivante :

Adolphe	**Gérard Guillaume**
Gustave	**Raymond Raynal**
Thékla	**Hélène Roussel**

Cela ne pourrait être qu'une mince anecdote sentimentale, la simple histoire d'une crise entre trois personnages qui se déchirent et se haïssent et se débattent en vain dans la grisaille d'une vie qui ne vaut point d'être vécue. Ou encore, style *France-Soir*, l'histoire d'un sanglant règlement de comptes entre une femme et ses deux maris successifs dans une chambre d'hôtel ; ou encore, style « Périodiques des Anti-suffragettes », défaite de la dévoreuse d'homme qui trouve enfin son maître.

C'est en fait une œuvre d'une acuité et d'une complexité psychologiques tout à fait modernes.

Réplique nordique de Dostoïevski, Strindberg, par ses *Créanciers*, annonce déjà Kafka et son *Procès*, Sartre et *Huit-Clos* et enfin tout le théâtre expressionniste allemand.

L'histoire des *Créanciers*, qui se déroule en 85 minutes dans une chambre d'hôtel d'une station balnéaire est celle d'un homme qui s'en vient réclamer une vieille « créance ».

Cet homme, Gustave, professeur de son métier, a jadis épousé Thekla. D'une enfant il a fait une femme. Il l'a affranchie de la tutelle de ses parents, délivrée de la peur et de l'ignorance et préposée à la garde de sa fortune ; il lui a aussi donné des amis et l'a élevée à une situation mondaine. Bref, il en a fait un être libre. Mais Thekla est un débiteur ingrat. N'ayant plus rien à attendre de Gustave elle le quitte sans la moindre reconnaissance... de dette. La rupture a sauvé Gustave d'une mort certaine, mais sa rancune n'est pas éteinte.

Thekla s'est remariée et le voici qui vient s'expliquer avec le second mari.

Le deuxième compagnon de Thekla, Adolphe, a connu le même sort que le premier. Dépouillé de ses forces vives, malade, invalide même, il offre bien l'image d'une loque épuisée par un amour de ventouse.

Lorsque le rideau se lève le couple est en vacances dans un hôtel. Gustave, homme abandonné et créancier volé, a voulu voir ce qu'était devenue Thekla. Il vient pour se venger et recouvrer ce qu'elle lui a dérobé. Elle lui a ravi son honneur et ne pouvant le ressaisir il vient détruire son bonheur. Mais il ignore que ce bonheur dont il était si jaloux est miné et rongé de toutes parts. Il se lie facilement d'amitié avec son successeur à qui il cache sa véritable identité. Celui-ci lui confie son impuissance à se libérer de Thekla. Lui aussi a connu son pouvoir destructeur, son cannibalisme et ses effets. Maintenant, c'est la décrépitude morale et physique. Jamais il ne pourra se soustraire à son empire. L'autre, qui ne se démasque pas, le réconforte, l'encourage et

feint de vouloir lui donner confiance en lui-même. Conseils perfides. Il tient sa vengeance. Il va dresser contre Thekla l'homme qui a su faire d'elle un écrivain — médiocre, sans doute —, mais un écrivain que ses nombreuses relations personnelles ont su préserver de toute critique et qui jouit maintenant dans le monde des lettres d'une respectable notoriété. Mais comment cet homme, ou plutôt ce semblant d'homme, va-t-il affronter Thekla ? Il a promis à Gustave, le premier mari, d'être ferme et digne. Aura-t-il un sursaut de dignité ? Quelques mots de Thekla suffisent à le réduire à rien. Elle l'accable de reproches et poursuit ainsi, sans le savoir, le travail de sape commencé par son premier mari.

Adolphe sorti, elle se trouve brusquement en présence de Gustave.

Tout d'abord c'est la joie des retrouvailles. Thekla accepte de Gustave un baiser, puis un second, enfin... un rendez-vous. Il tient sa vengeance car Adolphe est là, caché dans l'autre pièce, qui ne perd rien de leur conversation. Le piège a été bien tendu et l'heure est venue des règlements de comptes. Gustave jette à la figure de Thekla la note imposante de tous les actes mauvais qu'il lui reproche. Il dresse son bilan à la débitrice insolvable qui ne veut pas rembourser et prétend tout garder. Non, elle ne veut pas rendre de comptes. Thekla est lucide et perçoit très nettement le plan ennemi ; ce n'est pas une proie qu'on abat facilement. Une belle épreuve de forces. Thekla fléchit sur la fin, puis c'est la chute. Elle appelle à son secours Adolphe qui accourt pour s'écrouler foudroyé sur la scène. Thekla a-t-elle payé ses « créanciers » ? Pitié, mon Dieu, pitié, sont ses dernières paroles sur le cadavre de son mari.

Personne n'a gagné.

Œuvre virulente et désespérée, sèche comme un coup de fouet. Certaines pensées des personnages semblent avoir vieilli. Mais il est rare que Strindberg ne se retourne pas contre sa propre pensée aussitôt après l'avoir exprimée.

De même, l'accusation de mysoginie outrancière portée contre lui me paraît injuste et partiellement fausse.

En effet, si l'on se place du seul point de vue du théâtre, on est obligé de constater que les idées qu'il exprime, ou plutôt que ses personnages expriment, sur les femmes ne sont presque jamais absolues. Elles restent toujours relatives à ces personnages qui les expriment, elles sont fonction de ces personnages. Elles ne sont jamais abstraites et restent toujours en relation directe, avec un état particulier ou momentané de tel et tel personnage.

Et puis, ces outrances ne correspondraient-elles pas à une certaine réalité ? Et ne pourrait-on pas appliquer à Strindberg le jugement que Dostoïevski portait sur son œuvre : « Toute ma vie je n'ai fait que pousser à l'extrême ce que d'autres n'osaient pousser qu'à moitié » ?

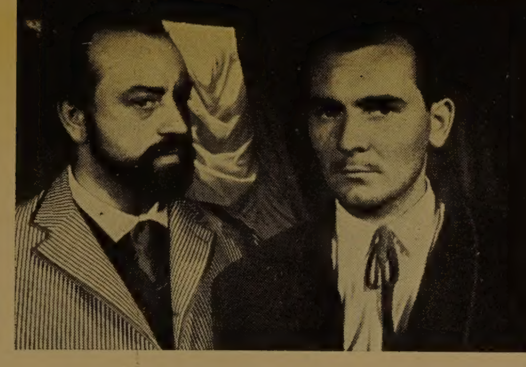
●

Le Directeur de la publication : Jacques CHARRIERE.

André Charpak

a vu

"CRÉANCIERS"



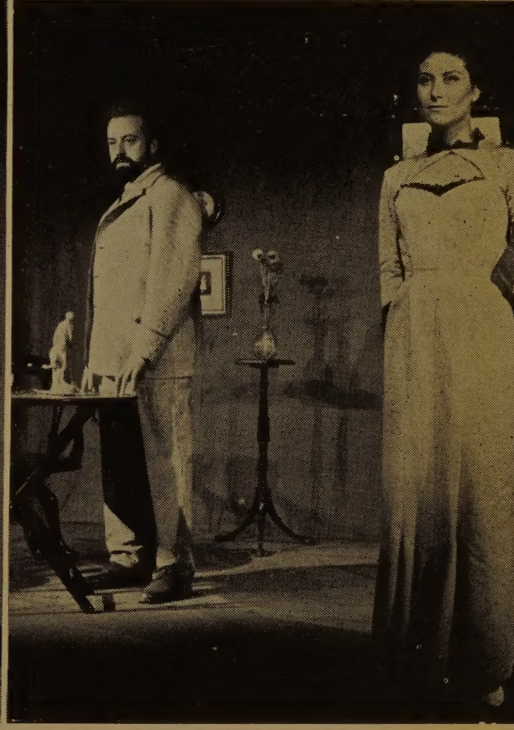
GUSTAVE ET ADOLPHE : LES DEUX « CREANCIERS »



THEKLA, UNE PROIE QU'ON N'ABAT PAS FACILEMENT

THEKLA ET SON DEUXIEME COMPAGNON : ADOLPHE, OU L'IMAGE D'UNE LOQUE EPUISEE PAR UN AMOUR DE VENTOUSE

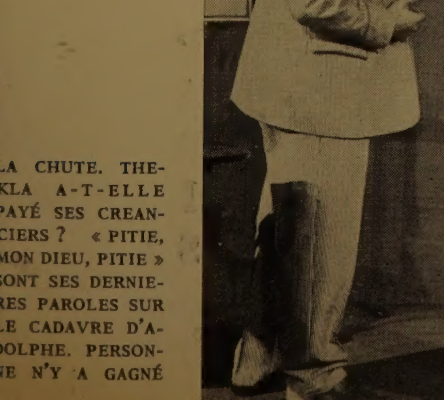




THEKLA ET SON PREMIER COMPAGNON OU LE CREANCIER ET SON DEBITEUR

Photos BERNAND.

LE CREANCIER DRESSE SON BILAN A LA DEBITRICE INSOLVABLE QUI NE VEUT PAS REMBOURSER ET PRETEND TOUT GARDER







LA CHUTE. THEKLA A-T-ELLE PAYÉ SES CREANCIERS ? « PITIE, MON DIEU, PITIE » SONT SES DERNIERES PAROLES SUR LE CADAVRE D'ADOLPHE. PERSONNE N'Y A GAGNÉ



SPECTACLES

MALGRE SON MAL DE POITRINE « LA DAME AUX CAMELIAS » NE SE DECIDE PAS A MOURIR. IL EST VRAI QUE TANT QU'ELLE SERA INCARNÉE PAR EDWIGE FEUILLÈRE, ELLE SERA CAPABLE D'EMOUVOIR LES FOULES QUI SE PRESSENT AU THEATRE DE PARIS. MIRACLE D'UNE GRANDE COMEDIENNE ! MAIS APRES ? MARIE DUPLESSIS AURA BIEN GAGNÉ SON REPOS... ETERNEL. ET TOUTE LA FLAMME DE PAUL GUERS NE PARVIENDRA PAS A LA RANIMER

AUTRE COUPLE MAUDIT, CELUI DES « CENCI », LE PERE ET LA FILLE, QUE LE THEATRE POETIQUE DE SERGE LIGIER A CRU BON D'EXHUMER POUR LE THEATRE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE. SHELLEY ET STENDHAL, DONT LE DRAME S'INSPIRE, NE RECONNAITRAIENT SANS DOUTE PAS LEURS ENFANTS. POURTANT CHANTAL DARGET EST TOUCHANTE ET MARC DE GEORGI PASSIONNE. MAIS IL Y A LA PIECE...

DE PARIS



Photos BERNAND.



(Photo BERNAND.)

« LA VEUVE RUSÉE » OU L'AMOUR DES QUATRE PRETENDANTS, AU THEATRE FONTAINE. GENEVIEVE BRUNET EST UNE VEUVE CHARMANTE. JEAN BARREZ, GEORGES TOUSSAINT, ALAIN SOUCHERE ET ALAIN MAC MOY S'EMPLOIENT A LA CONSOLER AVEC UN BONHEUR INEGAL. PIECE BIEN FAITE (GOLDONI N'ETAIT-IL PAS LE PETER USTINOV DE SON EPOQUE ?), SOIRÉE AGREABLE, QUE DEMANDER DE PLUS EN UN DEBUT DE SAISON ?

DANS LES NUMEROS ENCORE DISPONIBLES :

COMME AVANT
MIEUX QU'AVANT,
Luigi Pirandello - M.-A. Comnène.

TEMOIN A CHARGE,
Agatha Christie - P. de Beaumont.

VIRGINIE,
Michel André.

CELLES QU'ON PREND DANS SES BRAS,
Henry de Montherlant.

LE PAIN BLANC,
Claude Spaak.

L'EQUIPAGE AU COMPLET,
Robert Mallet.

THE ET SYMPATHIE,
Robert Anderson - Roger-Ferdinand.

L'AMOUR DES QUATRE COLONELS,
Peter Ustinov - M.-G. Sauvajon.

MADEMOISELLE,
Jacques Deval.

L'ŒUF,
Félicien Marceau.

HENRI IV,
Luigi Pirandello M. A. Comnène.

UN REMEDE DE CHEVAL,
Leslie Sands - F. Valmain.

LE CŒUR VOLANT,
Claude-André Puget.

OURAGAN SUR LE CAINE,
Herman Wouk - José-André Lacour.

LA MEGERE APPRIVOISEE,
Jacques Audiberti.

CHAMPAGNE ET WHISKY,
Max Régnier.

PAPA BON DIEU,
Louis Sapin.

ROMANOFF ET JULIETTE,
Peter Ustinov - M.-G. Sauvajon.

PLAINTE CONTRE INCONNU,
Georges Neveux.

PROCES A JESUS,
Diego Fabbri - Thierry Maulnier.

OSCAR,
Claude Magnier.

LA BRUNE QUE VOILA,
Robert Lamoureux.

L'AMOUR PARMI NOUS,
Morvan Lebesque.

LOPE DE VEGA,
Claude Santelli.

LADY GODIVA,
Jean Canolle.

PATATE,
Marcel Achard.

HUMILIES ET OFFENSES,
Dostoievsky - André Charpak.

L'ANNIVERSAIRE,
John Withing - C. Robson.

ARDELE OU LA MARGUERITE,
Jean Anouilh.

VIRAGE DANGEREUX,
J.-B. Priestley - Michel Arnaud.

LA TOUR D'IVOIRE,
Robert Ardrey - J. Mercure.

DOUZE HOMMES EN COLERE,
Reginald Rose - André Obey.

L'ETRANGERE DANS L'ILE,
Georges Soria

EDITION DE MIDI,
Mihail Sebastian - P. Hechter.

L'ANNEE DU BAC,
José-André Lacour.

LES TROIS COUPS DE MINUIT,
André Obey

LES PORTES CLAQUENT,
Michel Fermaud.

MEURTRES EN FA DIESE,
Frédéric Valmain - Boileau Narcejac.

LES TROIS CHAPEAUX-CLAQUE,
Miguel Mihura - Hélène Duc.

LE JOURNAL DE ANNE FRANK,
Hackett - Goodrich - Neveux.

TCHIN-TCHIN,
François Billetdoux.

LE DESSOUS DES CARTES,
André Gillois.

L'ENFANT DU DIMANCHE,
Pierre Brasseur.

LA BAGATELLE,
Marcel Achard.

MAUVAISE SEMENCE,
Paul Vanderbergne - T. Mihalakeas.

L'ETONNANT PENNYPACKER,
Liam O'Brien - Roger-Ferdinand.

UNE SAGA,
Hjalmar Bergman.

LA DESCENTE D'ORPHEE,
Tennessee Williams - R. Rouleau.

LE TIR CLARA,
Jean-Louis Roncoroni.

LA TETE DES AUTRES,
Marcel Aymé.

VU DU PONT,
Arthur Miller - Marcel Aymé.

Envoi franco contre 200 fr. par numéro
Etranger 210 fr.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO
« LES PETITS BOURGEOIS »
DE MAXIME GORKI
THÉATRE DE L'ŒUVRE

l'Avant-Scène
DIRECTEUR GENERAL : ROBERT CHANDEAU
27, RUE SAINT-ANDRE-DES-ARTS, PARIS (6e)
DAN. 67-25 - C. C. P. 7353-00
CONDITIONS D'ABONNEMENT P. 35
PRIX DU NUMERO : 200 FRANCS